

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

**L'Imprimerie à l'École
Le Cinéma - La Radio
■ Les techniques nouvelles ■
d'éducation populaire**

~~~~~  
REVUE MENSUELLE

**1**

**1932 - Octobre**  
=====

Editions de « L'IMPRIMERIE A L'ECOLE », - SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

## Abonnements à

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

## Abonnements combinés :

*Educateur Prolétarien - Infantines - Gerbes*

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

## SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGES, à Coustouges (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.) — C.-C. Bordeaux 432-10.

## SOMMAIRE

### L'IMPRIMERIE A L'ECOLE :

La force morale de notre groupe ..... C. FREINET

Les Congrès ..... C. FREINET

Fichier de calcul.

Avec l'enfant, pour l'enfant ..... L. DARCHÉ

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO ..... H. BOURGUIGNON

CINEMA : Le Cinéma éducateur ..... R. BOYAU

RADIO : Super-secteur à 4 lampes ..... FRAGNAUD

La Radio scolaire en France et à l'étranger.

### TECHNIQUES EDUCATIVES :

L'Enseignement du dessin ..... RUCH

### DOCUMENTATION INTERNATIONALE :

U.S.A. — U.R.S.S. — Allemagne. — Autriche.

Etes-vous  
abonné à

# LA GERBE

---

?

A Partir d'octobre, les  
**Extraits de la Gerbe**  
— deviennent —

## ENFANTINES

---

ABONNEZ-VOUS !  
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

|                                                       |      |
|-------------------------------------------------------|------|
| Abonnement d'un an .....                              | 5 »  |
| Abonnement combiné : <i>Gerbe et Enfantines</i> ..... | 9 50 |
| Le Numéro .....                                       | 0 50 |
| L'exemplaire de luxe .....                            | 1 »  |

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)  
C.-C. MARSEILLE 115.03



# PATHE-BABYSTES !

Adhérez à la

## Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50  
francs à notre Trésorier CAPS,  
pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un  
— Location de films super —  
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements adminis-  
— tratifs et pédagogiques —

S'adresser à BOYAU,  
à CAMBLANES (Gironde).

UN PEU D'EAU FROIDE...

et l'appareil  
**GELINE**

Imprime  
**200 GRES/**

**PLUS VITE**

**MOINS CHER**

**QU'UN ROTATIF!**

Tarif juin 1932

GELINE C. E. L.

### APPAREILS

|                             |       |
|-----------------------------|-------|
| N° 1. - Format 15 × 21 .... | 35 »  |
| N° 2. - Format 18 × 26 .... | 50 »  |
| N° 3. - Format 23 × 29 .... | 70 »  |
| N° 4. - Format 26 × 36 .... | 85 »  |
| N° 5. - Format 36 × 46 .... | 125 » |

Toutes dimensions spéciales sur  
commande.

### RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34  
francs ;

La Geline est la matière polycopiante la  
plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de re-  
charger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3  
et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

### ENCRE A POLYCOPIER

« Geline »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon ..... 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre char-  
ge.



# Le PHONOGRAPHE C.E.L.

Splendide coffret portatif, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Départ et arrêt automatiques (sans réglage préalable). Caisse de résonnance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sibille à aiguilles nikelée.

Moteur **PAILLARD**, à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme **MIRAPHONIC**, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.

Un **PHONOGRAPHE** qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le

## **Phonographe C. E. L.**

Il est garanti ;

Son acoustique inégalé ;

Son moteur à toute épreuve ;

Sa présentation luxueuse.

Nous le **CEDONS**, franco port et emballage : **500 francs**, uniquement pour vulgariser le *Phonographe à l'Ecole*, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

## **Nos accessoires C. E. L.**

**BICHON** garni velours : 7 francs. — **AIGUILLES** (sourdi-ne, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — **ALBUM** reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — **ALBUM** même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre **MALETTE A DISQUES**, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous **DISQUES** de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un **PHONO C.E.L.** !

— Adhérez à la **DISCOTHEQUE** !

Seule la « **Coopérative de l'Enseignement laïc** » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— **JOIGNEZ-VOUS A NOUS !**

## CONSTITUEZ LE TRÉSOR DE LA FAMILLE

et donnez à votre vie  
tout le luxe qui lui convient

EN POSSEDANT

### une riche Orfèvrerie

Garantie 20 années

PAYABLE

# 0 fr. 85

PAR JOUR

Livraison immédiate - Prix de Fabrique



Très grand choix - Tous les Styles

Étab<sup>l</sup> C.A.M.F., 1, Rue Borda, Paris (3<sup>e</sup>)  
Catalogue Général "Orfèvrerie" franco sur demande

## OFFICE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE A. CARLIER

17, rue Alexand. Parodi, PARIS (X<sup>e</sup>)  
Tous les camarades qui possèdent des  
documents inutilisés et susceptibles de  
prendre place dans les archives de  
l'Office sont priés de les transmettre  
à notre ami CARLIER.

## Fichier de calcul

|              |              |
|--------------|--------------|
| 200 demandes | 200 réponses |
| sur papier   | 5 frs        |
| sur carton   | 13 frs       |

A VENDRE Magnéto-Pathé pour cinéma  
Pathé-Baby, fonctionnant aussi bien qu'une  
neuve, très bon état. Prix : 300 fr. franco  
gare. — A. Michel, École de Moissac (Lozère).

## LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rérameurs.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au Pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gals compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pêcheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. "Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, l'oise pèrigourdine.
29. La bête aux sept têtes.
30. Au pays de l'Antimoine.
31. Maria Sabatier.
32. Que sais-tu ?
33. En forêt.
34. Loiseau qui fut trouvé mort.
35. Diables.
36. Le Tienne.
37. Corbeaux.
38. Notre Coopérative.
39. Barbe-Rousse.
40. Chômage.
41. Pétoulet.
42. Pierre-la-Chique.

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

## Matériel minimum d'imprimerie à l'école

|                                  |     |   |
|----------------------------------|-----|---|
| 1 presse à volet tout métal..... | 100 | » |
| 15 composteurs .....             | 30  | » |
| 6 porte-composteurs .....        | 3   | » |
| 1 paquet interlignes bois .....  | 3   | » |
| 1 police spéciale .....          | 70  | » |
| 1 Blanes assortis .....          | 20  | » |
| 1 casse .....                    | 25  | » |
| 1 plaque à encreur .....         | 3   | » |
| 1 rouleau encreur .....          | 15  | » |
| 1 tube encre noire .....         | 6   | » |
| 1 ornements .....                | 3   | » |

|                                                  |     |   |
|--------------------------------------------------|-----|---|
| Emballage et port environ .....                  | 278 | » |
| Première tranche d'action coopérati-<br>ve ..... | 35  | » |
| 1 Abonn. Bulletin et Extraits .....              | 25  | » |
|                                                  | 20  | » |



# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



## La force morale de notre groupe

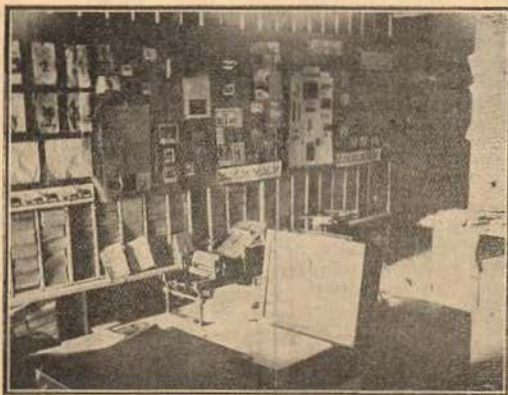
Avant de repartir hardiment pour l'année qui commence, nous devons à nos adhérents et à nos lecteurs un compte-rendu spécial des importants Congrès d'août qui ont montré d'une façon éclatante et notre force morale et les résultats déjà tangibles de notre action.

Nos camarades savent dans quelles conditions difficiles s'est réuni notre Congrès de Bordeaux. Nous n'avons certes par redouté un instant le jugement de nos adhérents, mais nous avions une ambition plus haute que de nous justifier personnellement : nous voulions continuer la tradition de notre Coopérative et grouper à nouveau,

sur les questions importantes et vitales de notre Congrès, non pas une majorité statutaire, mais une unanimité puissante susceptible d'encourager et de renforcer notre action à venir.

Nous avions raison d'avoir pleine confiance. Si quelques camarades mal renseignés étaient d'abord hésitants, les explications totales données par le C.A. sur toutes les questions portées à l'ordre du jour ont rassuré tous les assistants. Et c'est à l'unanimité moins une abstention, que l'ordre du jour final — qu'on lira plus loin — a été voté.

Nous ne pouvons qu'être pleinement satisfaits de ce résultat. Il montre la puissance idéologique et tactique de notre position : comme les années précédentes nous n'avons rien abdiqué ici de nos conceptions sociales ou syndicalistes ; nous avons répété bien souvent encore pourquoi nous voulons mettre la pédagogie au service de l'école populaire et quelle nous paraît être la voie sûre du renouveau pédagogique. Nous n'avons à prononcer aucun acte de foi mais seulement



Un coin de notre salle d'exposition, à St-Paul  
(Derrière les panneaux : les piles d'Extraits de la Gerbe).



à rester nous-mêmes, avec notre classe, décidés à dire ce que nous voyons, ce que nous pensons, ce que nous vivons, sans égard pour les marchands et les politiciens que notre franchise pourrait blesser.

L'expérience a montré que, par-dessus les partis politiques et les groupes syndicalistes, cette formule pouvait valoir, en une sorte de front unique permanent, tous les éducateurs honnêtes, dévoués à leur classe, aux enfants de leur classe et décidés à chercher, sur la voie révolutionnaire les solutions définitives aux graves problèmes que la décadence capitaliste rend chaque jour plus tragiques.

On ne manque pas, on manquera encore moins à l'avenir, d'essayer en toute occasion de nous couper de la masse enseignante en nous présentant comme un épouvantail révolutionnaire. Aussi tenons-nous à préciser encore une fois dans ce numéro de lancement que, coopérative légalement constituée, ne pouvant pas faire de politique, nous accueillons fraternellement tous les camarades qui souscrivent nos statuts. Mais cette neutralité politique ne signifie nullement que nous devions nous mettre servilement aux ordres d'un gouvernement, d'une classe, d'un trust. Nous resterons nous-mêmes, décidés à œuvrer pour que nos camarades éducateurs prennent toujours davantage conscience des nécessités pédagogiques actuelles, qu'ils jugent sagement des questions diverses qui les sollicitent et qu'ils nous aident à jeter dès aujourd'hui les fondements de l'école nouvelle prolétarienne.

Nous ne nous présentons aucun credo ; nous ne vous imposerons aucune théorie. La discussion est toujours libre et bienfaisante au sein de notre groupe, mais notre véritable credo, c'est l'action. Ceux qui vivent ce sont ceux qui agissent ; et pour agir il faut d'abord, et toujours, lutter.

Nous avons dépassé les cinq cents adhérents. Nous devrions dépasser les mille cette année.

Camarades qui nous lisez, soyez

des nôtres, puis, autour de vous, faites connaître notre action.

\*\*\*\*\*

Il ne faut pas croire cependant que ces discussions, pour ainsi dire théoriques, aient occupé tant soit peu notre Congrès. Nous leur avons réservé notre dernière séance après avoir consacré deux jours entiers à l'examen approfondi, attentif et sérieux, des nombreuses questions soumises à notre Assemblée générale.

À la lumière de ces discussions, guidés par les décisions prises, il nous sera plus facile de poursuivre, au cours de l'année qui commence, la tâche chaque jour plus impressionnante que nous avons entreprise.

\*\*\*\*\*

Le Congrès de Nice, de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, nous fut à nous-mêmes une révélation du rayonnement que, malgré le silence unanime de la presse, nous avons fait du travail méthodique et hardi de ces dernières années.

On a dit, et la Révolution Proletarienne a écrit en un style énigmatique : Freinet a quitté le Congrès de Bordeaux pour se rendre à un Congrès bourgeois à Nice.

Non délégué au Congrès de la Fédération, j'ai personnellement quitté Bordeaux lorsque notre Congrès a été terminé et l'exposition pédagogique installée. Nous sommes d'ailleurs nombreux à avoir assisté au Congrès bourgeois de Nice, et nous ne le regrettons pas.

Il est d'ailleurs abusif d'appeler Congrès une importée manifestation qui a été avant tout une rencontre de plus d'un millier d'éducateurs des divers points du globe. Nous avons seulement en le tort, à notre avis, de sous-estimer le libéralisme qui y a présidé et de ne pas en avoir tiré, pour notre cause, tout le bénéfice possible.

Nous avions ici même, en fin d'année, donné notre opinion sur la Ligue et sur son Congrès, afin d'aider nos camarades à se dépouiller des œillères pacifistes qui pouvaient les laisser croire encore aux possibilités de paix

par l'éducation en régime capitaliste. Il est malheureusement avéré que, de bonne foi, de nombreux pédagogues en sont encore à cette conception progressiste que les événements journaliers sapent irrésistiblement. Leurs conférences ont été le reflet de ces croyances et il a été salutaire pour tous les auditeurs, et pour la pédagogie en général que partout nos camarades puissent prendre la parole pour ponctuer les contradictions nées de cette incompréhension sociale des possibilités pédagogiques.

Cette incompréhension a d'ailleurs été bien moins générale que nous n'au-

Le Congrès pédagogique de Saint-Paul, a permis justement à ces critiques de se faire jour, de se concrétiser pour s'affirmer ensuite dans les diverses réunions du Congrès.

Il faut avoir connu l'organisation chaotique du Congrès de Nice, la multiplicité effarante des conférences, cours, visites, discussions, qui s'imposaient aux éducateurs pour comprendre les difficultés que nous allions rencontrer pour emmener, pendant tout un jour, des groupes de camarades à Saint-Paul.

Et pourtant, le 7 août au matin, des cars spéciaux amenaient sur la place



La salle d'exposition des dessins d'enfants à St-Paul.

rions pu le supposer — et la campagne que nous menons dans ce sens depuis plusieurs années n'aura pas été inutile. Il y avait au Congrès une importante proportion de camarades qui, en contact direct, chez eux, avec la misère prolétarienne, ne pouvaient se résoudre à voir traiter avec cette indifférence scientifique, hypocritement bourgeoise, ce qui constituait le thème même du Congrès : l'Education dans ses rapports avec l'évolution sociale.

du village près d'une centaine de camarades adhérents ou sympathisants parmi lesquels Roger Cousinet, Mme Guéritte, Delaunay, F. Dubois, Lucien Welens, Lebbe, Mlle Jadouille pour la Belgique, Roubakine pour l'U.R.S.S., Otto Müller-Main pour l'Allemagne (R. Dottrens, Suisse, qui avait dû quitter Nice quelques jours auparavant, envoya au Congrès un télégramme d'encouragements sympathiques). Et à midi un déjeuner amical — à la vérité extraordinairement animé — ré-



unissait une soixantaine de camarades heureux de se rencontrer ainsi en intimité, dans l'atmosphère familière qui manquait trop à Nice.

Nous n'avons certes pas pu, au cours de cette trop courte journée, largement coupée encore par une attentive visite à l'exposition pédagogique de Saint-Paul, amorcer l'intéressante discussion technique que nous nous propositions.

Nous avons essayé de donner à ce Congrès pédagogique de Saint-Paul un sens précis : éducateurs prolétariens, souffrant chaque jour de la misère matérielle, intellectuelle et morale qui accable le peuple, nous ne pouvons nous résoudre à faire de la pédagogie purement idéaliste, sans assises solides dans la vie même des enfants. Notre technique, en normalisant dans une large mesure l'activité scolaire, a hautement contribué à nous révéler la voix saine de l'éducation nouvelle populaire.

Nous avons pensé alors qu'il était de notre devoir d'exprimer la pensée de nos nombreux camarades de dénoncer la timidité, et parfois la complicité, des congressistes de Nice qui n'osaient jamais aborder totalement le véritable thème du Congrès. Nous avons rappelé, par des exemples, hélas ! trop précis — puisque les visiteurs allaient les contrôler sur place — comment l'école populaire était accablée matériellement, administrativement et socialement par le régime ; nous avons dit l'impuissance des théories et des exhortations en face d'un état de fait logiquement né du capitalisme — pour dire enfin notre espoir qu'une profonde rénovation sociale, que l'avènement du socialisme vainqueur en U.R.S.S., viennent rendre possible l'éducation nouvelle que nous rêvons et que nous préparons.

L'approbation enthousiaste de tous les éducateurs présents nous assura que ces saines et vigoureuses paroles avaient besoin d'être dites et il en résulta pour la journée une atmosphère nouvelle, parce que nous avions extériorisé le solide lien prolétarien qui unit nos efforts et motive notre activité pédagogique.

Après une longue et passionnante visite à l'exposition de Saint-Paul, la discussion fut reprise et, malgré notre désir de la consacrer à l'étude des questions coopératives, ce sont les grands problèmes sociaux-pédagogiques évoqués le matin qui en ont été l'objet.

C'est dans une atmosphère de parfaite cordialité que Roger Cousinet nous exposa les fondements de sa méthode, que Fernand Dubois, si souvent cité ici, nous parla de la méthode Decroly et répondit à nos critiques. Otto Muller Main fit comprendre à tous la nécessité d'une action pédagogique systématiquement internationale, et Roubakine enfin parla de l'éducation en U.R.S.S. — sujet passionnant qui aurait pu, à lui seul, occuper plusieurs journées du Congrès et qui, sous la pression de nombreux camarades devait du moins être brillamment traitée par Roubakine en une séance très suivie, quelques jours plus tard, au Palais de la Méditerranée.

L'heure du retour approchait ; les curieux du village envahissaient peu à peu la vaste salle où Roubakine évoquait les grands problèmes du renouveau soviétique, et l'avidité attention de tous était comme un hommage silencieux rendu à l'effort révolutionnaire.

\*\*\*\*\*

Malgré le peu de temps dont nous avons pu disposer pour la tenue de ce Congrès de St-Paul, il nous a été à tous un précieux réconfort. Une sorte de courant idéologique a uni une centaine de bons camarades qui ont senti dès lors les faiblesses et les contradictions du Congrès de Nice ; une sorte « d'esprit du Congrès de St-Paul » a imprégné le Congrès International et a permis à nos camarades de s'en retourner avec la conscience d'avoir fait du moins à Nice une besogne de clarification pédagogique sans précédent.

C'est dans ce sens que notre réunion de St-Paul a été plus qu'une assemblée de camarades ; elle a été un acte, conclusion naturelle de notre effort passé et de la vigueur de notre action.



mais un acte qui a eu sur le Congrès de Nice une influence morale que nous avons eu le tort de sous-estimer.

\*\*\*\*

La réunion d'adhérents et de sympathisants que nous avions prévue pour l'étude approfondie de nos diverses réalisations a eu lieu à Nice le 10 août. Nous avons pu y discuter longuement et utilement du Bulletin, du Fichier de calcul, de la Chronologie mobile d'Histoire de France, de la Bibliothèque de Travail.

Nous y avons aussi défini la position pratique que notre groupe devait prendre au Congrès et nous avons décidé de présenter les motions suivantes qui traduisaient l'opposition des camarades révolutionnaires. Sur mandat des camarades de notre groupe, nous nous sommes rendus le lendemain matin, avec notre ami Roger, présenter à Mlle Flayol, d'abord, à M. Langevin, président du Congrès, ensuite, les motions ci-dessous.

\*\*\*\*\*

#### PROPOSITIONS DU GROUPE DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Le VI<sup>e</sup> Congrès d'Education Nouvelle,

Après avoir entendu les divers discours et communications reflétant les tendances générales de l'éducation nouvelle,

Constatant que ce Congrès a été dominé par les problèmes que pose aux éducateurs la faillite du régime économique actuel ;

Persuadé que l'éducation nouvelle doit nécessairement être élévation harmonieuse et libération maximum des individus ;

Considérant que les diverses conceptions des rapports normaux entre l'éducation et l'évolution sociale ont pu seulement se faire jour au cours des discussions qui viennent de finir ;

Décide de consacrer l'effort du VII<sup>e</sup> Congrès à l'étude approfondie des questions suivantes :

1° « Dans quelle mesure, et par quels moyens, l'éducation nouvelle peut-elle être réalisée dans des milieux sociaux basés sur la concurrence, sur l'exploitation, sur la compétition armée ? »

2° « Dans quelle mesure, et par quels moyens précis, par quelles méthodes, selon quelles techniques, l'éducation nouvelle peut-elle hâter la venue d'un monde nouveau dans lequel l'organisation sociale répondra au maximum aux besoins pédagogiques de la masse des enfants ? »

\*\*\*

Les instituteurs et pédagogues participant au VI<sup>e</sup> Congrès d'éducation nouvelle,

Venus à Nice pour y étudier et y voir exposés tous les aspects de l'éducation nouvelle dans ses rapports avec l'évolution sociale,

Regrettent que l'expérience russe, qui pouvait être parmi les plus édifiantes pour la compréhension du thème proposé, n'ait eu aucune place, tant dans les conférences que dans l'exposition générale ;

Demandent au Comité de la Ligue de prévoir à l'avenir toutes mesures utiles pour que la pédagogie russe puisse au même titre que les autres pédagogies nationales, participer à nos grandes rencontres internationales.

\*\*\*

En cette période de chômage accentué, alors que des milliers, que des millions d'enfants sont profondément atteints dans leur vie même, il est impossible de discuter des rapports entre l'éducation et l'évolution sociale sans considérer la crise sans précédent qui annihile en partie ou totalement les efforts des éducateurs.

Nous demandons au Congrès de marquer d'une façon tangible qu'il ne peut effectivement se désintéresser de ces graves considérations sociales et nous proposons :

1° Que le reliquat éventuel de ce

Congrès soit versé aux organisations ouvrières internationales pour venir en aide aux fils de chômeurs des divers pays ;

2° Que chaque congressiste, à l'issue de la séance, verse une souscription de dix francs au moins, dont le montant sera versé également aux mêmes organisations ouvrières internationales.

\*\*\*

M. Langevin nous accueillit avec sympathie, nous promettant, dans l'impossibilité où on était de faire émettre un vote à un Congrès qui n'avait jamais voté, d'inclure notre demande dans le discours de clôture qu'il allait prononcer le soir-même. Pour ce qui concerne les fils de chômeurs, il reconnaissait tout le bien-fondé de notre demande et se réservait seulement de soumettre la proposition au Comité pour la réalisation pratique.

Roger dit ensuite la déception des nombreux camarades qui étaient venus à Nice sur la promesse formelle que l'école soviétique y serait représentée. M. Langevin nous assura que la Ligue avait fait tout son possible pour s'assurer la participation soviétique, mais que des raisons indépendantes de sa volonté ne lui avaient pas permis d'aboutir.

Il semblait donc, après cette entrevue, que nous allions avoir satisfaction. Hélas ! Si nous connaissons l'esprit libéral et pacifiste de M. Langevin, nous ne nous sommes jamais fait d'illusion sur la vigueur morale des milieux petits-bourgeois, verbalement pacifiste, conformistes à l'occasion, dont la Ligue est la véritable expression et nous restions sceptiques sur la bienveillance du comité à notre égard.

Nous avons bien raison.

La séance de clôture ne fut qu'une mise en scène mondaine où nul n'essaya de tirer de ce Congrès les conclusions qui s'imposaient, où il fallut se congratuler mutuellement, louer le Maire de Nice et aussi le propriétaire du tripot de la Méditerranée et s'assu-

rer, par maintes courbettes, les sympathies officielles des gouvernements qui de plus en plus, patronnent et subventionnent la Ligue.

M. Langevin ne dit pas un mot de notre première motion. Nous en avons été peinés et déçus car nous avions une autre confiance en la conscience du professeur Langevin.

Nous avons attendu que, du moins, avant la clôture, soit lue notre motion sur les enfants de chômeurs et décidé le geste que nous avions demandé au Congrès. Lorsque, désabusé, nous aurions voulu réclamer contre cet escamotage de demandes aussi naturelles et aussi pondérées, le Congrès avait entonné je ne sais quelle chanson pacifiste en formant la chaîne symbolique que nous avons délibérément rompue — car notre chaîne est constituée par d'autres anneaux et l'hymne que nous aurions voulu entonner — que nous aurions dû entonner — c'est notre Internationale.

\*\*\*\*

Nous pouvons bien apporter ici, sans restriction aucune, nos critiques.

Nous avons, tout au cours du Congrès, participé loyalement à tous les travaux pédagogiques, assisté aux diverses commissions, apporté, dans toutes les discussions, mais sans sectarisme, notre point de vue, nous contentant de dire ce que nous croyons, ce que nous savons juste et humain. Mais hélas ! qu'y a-t-il de plus subversif, en notre époque, que le libéralisme ?

Qu'un Congrès d'éducation nouvelle, qui se pare d'une renommée de libéralisme, de loyauté dans la recherche pédagogique, d'indépendance idéologique, ait cru devoir brimer l'expression d'une tendance pédagogique largement représentée au Congrès, n'est-ce pas aussi un signe des temps ? On est ou pour la libération populaire contre les exploités — ou avec nos maîtres contre toutes les forces d'action et de vie. Après avoir accepté les subsides gouvernementaux, la Ligue se devait en effet de prendre position et de montrer qu'elle saurait aussi, sur le terrain pédagogique, barrer in-



sidieusement la route à l'idéal révolutionnaire.

\*\*\*\*\*

Toutes ces observations confirment à merveille le jugement préalable que nous avions porté sur le Congrès de Nice. Nous savions que ce Congrès serait une mosaïque de discours et de discussions, d'idées et de suggestions, mais qu'il y manquerait le nerf vital qu'une ligne directrice ferme aurait pu suggérer ou imposer.

Il en a été ainsi, en effet. Des idées intéressantes, des conférences au plus haut point instructives données par les maîtres du monde pédagogique actuel. Mais le visiteur était sollicité de toutes parts, accablé par tant de richesses sans parvenir à s'en assimiler une partie pour son enrichissement personnel. Car ce ne sont pas les idées nouvelles intéressantes qui manquent à la pédagogie actuelle, mais bien la ligne générale et l'effort constructeur qui feront de cette science une des chevilles essentielles de la rénovation sociale.

Aussi tous les assistants sont-ils unanimes à demander pour l'avenir une subordination plus sévère de tous les travaux au thème central du Congrès afin d'aboutir à des conclusions susceptibles de faire avancer effectivement la pédagogie.

\*\*\*\*\*

Le Congrès, nous l'avons dit, fut un bon Congrès bourgeois. La Ligue tend malheureusement à prendre de plus en plus — et ses congrès de même — une allure officielle dans le monde capitaliste.

Les déclarations de loyauté intellectuelle, même teintées de religiosité, ne nous suffisent pas pour nous persuader de l'action inoffensive de la Ligue sur le terrain social.

Il y a des faits patents qui sont là. Que la ville de Nice ait accordé une forte subvention pour l'organisation du Congrès, qu'elle soit intervenue vigoureusement pour offrir le Palais de la Méditerranée aux congressistes — que le Conseil général ait, lui aussi, accordé sa subvention — une subvention d'ailleurs plus importante avait

été réservée aux gymnastes catholiques qui avaient évolué à Nice quelques semaines auparavant — ce sont là de simples mesures commerciales dont la faveur n'est refusée qu'aux Congrès révolutionnaires. Mais que le Gouvernement français accorde une subvention officielle ; que les divers pays — U.R.S.S. exceptée — envoient leurs délégations officielles, qui pensent officiellement, qui parlent officiellement, cela ne suffit-il pas pour faire perdre à la Ligue, à ses congrès leur caractère initial d'organismes de recherche désintéressée pour le seul progrès de l'Ecole ? Ces gestes — sollicités et acceptés par le Comité de la Ligue — ne sont-ils pas le signe regrettable d'une évolution, d'un tournant définitif : la Ligue se met volontairement au service des gouvernements, au service d'une classe.

Il est de notre devoir de dénoncer cette collusion et de rappeler aux chercheurs sincères qui ont créé et animé la Ligue le péril extrême, la faillite morale et idéologique qui seront inévitablement la conséquence de ces aisements. Nous demandons à tous les éducateurs qui s'intéressent au sort et à la vie de la Ligue de protester avec nous et d'exiger qu'à l'avenir l'association garde son entière liberté pour la recherche hardie des meilleures solutions éducatives, que, sans souci de plaire ou de déplaire aux dirigeants du jour, elle accepte, elle favorise toutes les initiatives, toutes les discussions qui sont dans le sens de l'éducation nouvelle — ou bien qu'elle révisé alors ses principes de ralliement afin que la bonne foi des éducateurs ne soit pas surprise par des déclarations idéalistes incompatibles avec les tendances nouvelles du Comité directeur.

\*\*\*\*\*

Quant à nous, nous voyons une double raison de continuer notre campagne en faveur d'une éducation nouvelle prolétarienne : Les quelques associations pédagogiques qui avaient, ces dernières années, camouflé sous des apparences libéralistes leurs sym-

pathies réactionnaires, se démasquent peu à peu et choisissent le camp auquel elles croient devoir prêter main forte.

D'autre part, la campagne que nous menons depuis plusieurs années pour donner à la pédagogie populaire tout son contenu social, tout son sens de classe, commence à porter ses fruits les événements aidant.

Non seulement plusieurs conférenciers ont affirmé à Nice des points de vue semblables au nôtre, mais tous les représentants des pays durement touchés par la crise ont affirmé la nécessité de traiter toutes les questions pédagogiques à la lumière des enseignements sociaux et politiques de ces dernières années. L'école, organisme d'évolution pacifique ; la pédagogie en tant que science dégagée des nécessités vitales de la masse du peuple ; l'éducation séparée de la vie et soustraite aux pénibles bouleversements de l'heure présente, tous ces beaux rêves de penseurs jaloux de leur quiétude morale sévauouissent peu à peu.

Il faudra bien que les éducateurs décidés à lutter pour le triomphe de leurs idées se résolvent à regarder en face la stricte réalité, qu'ils comprennent la misère du peuple, qu'ils participent aux luttes de ceux qui prétendent jeter les bases du monde nouveau, qu'ils donnent avec nous, au mot éducation toute son ampleur et sa complexité, toute sa « vie ». Il ne s'agit plus seulement d'agiter des idées, d'écrire et de compulser des livres. Les générations que nous devons former attendent de nous que nous leur enseignions l'action dans un monde où l'organisation sociale et politique appuiera inévitablement l'effort de l'éducation.

Plus que jamais, lions l'école à la vie ; tâchons de créer l'école prolétarienne. C'est là une saine besogne de vérité à laquelle tous les éducateurs sincères doivent collaborer.

## Les Expositions

Un effort sans précédent fait pour les expositions de fin d'année, a doublé notre action au sein des Congrès.

Notre exposition de Bordeaux fut facilitée par la proximité de camarades imprimeurs qui, en organisant la salle du Congrès, avaient prévu pour nous un petit hall admirablement placé, qu'ils nous ont aidé à aménager : imprimerie avec nos quatre modèles de presse — ordinaires et de luxe — fichiers, dessins, cinéma... Grâce au dévouement de Mlle Meiffret (Var) qui en a assuré la permanence, tous les congressistes ont pu, encore une fois, se rendre compte de nos réalisations.

L'exposition organisée au Congrès du Syndicat National à Clermont-Ferrand, sous l'active direction de notre ami Canzavere et avec l'appui des imprimeurs du S.N. a eu un succès qui a dépassé de loin celui des congrès précédents, et qui prouve que la masse des instituteurs, après s'être intéressée en curieux à notre technique, commencent à regarder de plus près, à s'essayer au travail nouveau pour se préparer à nous suivre. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

L'exposition que nous avons organisée à Saint-Paul même, dans le local coopératif, a eu un succès considérable. Il faut dire que là rien n'avait été oublié : pendant que, en parcourant les salles les visiteurs se rendaient compte de la complexité et de la complexité et de la structure de nos services actuels, ils pouvaient examiner en détail nos diverses réalisations. Le riche stand russe que nous avons organisé avec ses grandes affiches, ses photos couvrant les murs, ses livres d'enfants, ses revues impressionnantes a paré dans une certaine mesure à l'absence totale de la pédagogie russe à Nice.

Une salle enfin avait été réservée aux plus beaux dessins d'enfants recueillis au cours de l'année. Ce fut pour tous une surprise et un émerveillement.



Plusieurs centaines de visiteurs français et étrangers ont longuement visité notre exposition, et le spectacle d'une nouveauté si originale contribuera certainement à la propagande mondiale en faveur de notre technique.

Nous avons de même pu, étant donnée la proximité de Nice, organiser sans peine ni dépenses excessives un stand qui était certainement un des plus originaux de l'exposition mondiale. Il est seulement regrettable que la direction de l'exposition nous ait relégué dans une salle excentrique, sans aucune indication extérieure, et qu'elle nous ait obligé à partager entre deux salles notre matériel et nos documents.

Malgré cela, et grâce au dévouement de nos camarades Alziary et de tous les adhérents présents au Congrès de Nice, de nombreuses démonstrations ont été faites devant les pédagogues de tous pays, des explications ont sans cesse été fournies. Le résultat en sera inévitablement un accroissement rapide de nos adhérents et de nos abonnés.

Notre ami Bourguignon, délégué au Congrès espérantiste mondial de Paris, y avait organisé une petite exposition de nos réalisations et a pu ainsi faire une sérieuse propagande en notre faveur.

Un de nos plus anciens amis espagnols, Manuel Cluet, présent à notre Congrès de Bordeaux, a également emporté en août le matériel nécessaire pour une exposition et des démonstrations à l'Ecole d'Eté de Barcelone, où un millier d'instituteurs catalans sont venus se mettre au courant des méthodes nouvelles. Il y a rencontré deux propagandistes enthousiastes de l'Imprimerie à l'Ecole : Jésus Sanz Poch et H. Almendros qui travaillent à créer à Barcelone un groupe actif d'imprimeurs dont nous aurons bientôt l'occasion de parler.

Nos éditions et nos réalisations ont, de même, été exposées à la Semaine Pédagogique de Gand à laquelle assistaient plusieurs centaines de professeurs et instituteurs.

\*\*\*\*\*

Toutes ces diverses manifestations donnent une idée du rayonnement actuel de l'Imprimerie à l'Ecole et des diverses techniques coopératives. Des centaines d'éducateurs vivent et travaillent avec nous; cherchent avec nous les réalisations qui peuvent servir l'école et ses maîtres; et il ne se passe guère de semaine sans que quelque proposition intéressante soit faite par des camarades des divers coins de France.

Forts de notre succès actuel, nous ne pouvons qu'encourager cet enthousiasme, accueillir avec sympathie toutes les offres de collaboration. Notre revue agrandie nous permettra justement de les étudier attentivement en les soumettant à la critique de tous nos lecteurs.

Notre effort commence à porter des fruits. Cela doit nous encourager à poursuivre notre action dans le sens que l'unanimité de nos congrès a sans cesse définie et approuvée.

Bon courage donc, et au travail coopérativement pour le progrès pédagogique et l'amélioration sociale.

C. FREINET.

## Fichier Scolaire Coopératif

---

|                             |        |
|-----------------------------|--------|
| 500 fiches sur papier ..... | 30 fr. |
| 500 — carton .....          | 70 fr. |

Livraison immédiate de 310 fiches

---

ENFANTINES de ce mois :

## Le Mariage de Niko

(0 fr. 50).

---

— Abonnez-vous immédiatement  
au Bulletin ..... 25 »

---

## Un grand éducateur disparaît DECROLY

La triste nouvelle nous parvient de la disparition du grand éducateur belge Decroly.

Nous laissons à nos amis Belges, qui l'ont approché durant de longues années, qui ont participé et collaboré à ses travaux, le soin de nous parler du chercheur hardi, de l'homme dévoué et bon qui vient d'être ravi à la pédagogie mondiale.

Nous ne pouvons pour notre part que rappeler ici tout ce que nous devons à Decroly, qui a été, avec Ad. Ferrière, un des éducateurs contemporains qui nous ont le plus aidé dans notre effort réalisateur. Si nous avons critiqué maintes fois la méthode, nous nous sommes, par contre, toujours inspiré d'une technique expérimentalement établie et qui reste un des grands essais mondiaux de faire bénéficier l'école populaire des progrès pédagogiques de ces dernières années.

Nous souhaitons fermement que les disciples si nombreux du Docteur Decroly continuent avec vigueur l'œuvre entreprise et en adaptant toujours davantage notre enseignement aux besoins et aux intérêts enfantins, rendent à leur maître le meilleur hommage qu'il eût pu désirer.

C. FREINET.

## La manifestation DECROLY

Il y a quelques mois, les amis belges du Dr Decroly à la tête desquels se trouve Mlle Hamaide, avaient entrepris la préparation d'une manifestation en l'honneur du maître.

Ils ont prévu, à cet effet, la publication d'un recueil de témoignages d'une quarantaine de pédagogues et psychologues du monde entier. Le livre, auquel nous avons collaboré, paraîtra dans quelques mois.

Nous recevons à l'instant de Mlle Hamaide l'émouvante lettre ci-dessous que nous croyons utile de publier.

*J'assume, au nom des amis belges du docteur Decroly, une pénible mission, celle de vous annoncer, ainsi qu'à vos lecteurs, la mort de notre Maître vénéré survenue le lundi 12 septembre, à 10 heures du matin.*

*Fatigué et malade depuis de nombreux mois, il n'avait guère réduit ses dépenses physiques et intellectuelles pour la cause qui nous est chère à tous, celle de l'Enfance. Il a fallu toute l'énergie de son médecin et de sa famille pour l'empêcher d'assister au Congrès de Nice.*

*Le lundi 12, en visitant le champ annexé à son école de Vossegat, il se courba pour extirper une mauvaise herbe et s'affaissa.*

*Cette mort, survenue en de telles circonstances de l'apôtre de la vie et du travail à l'école, prend à nos yeux l'aspect d'un touchant et magnifique symbole. C'est dans cette attitude étonnamment évocatrice que Decroly figurera, selon nous, dans l'histoire de la pédagogie.*

*La veille au soir, la carte imprimée annonçant la fête jubilaire que nous voulions organiser à l'occasion de ses soixante ans, lui était tombée, par hasard, sous la main. Il a donc pu lire la liste des noms illustres de savants ses amis, qui ont bien voulu collaborer au livre que nous nous proposons de lui offrir. Sa modestie s'insurgea et il objecta qu'on faisait de telles choses pour les morts et non pour les vivants. Il ne savait pas si bien dire.*

*Nous avions voulu lui rendre, au nom de tous ses confrères disséminés dans le monde, l'hommage d'affectueuse sympathie que méritaient son labeur et sa foi.*



*Hélas ! c'est bien un mort que nous allons honorer. Car la cérémonie aura lieu. Le livre paraîtra, illustré de nombreuses photographies du Maître, avec la liste des souscripteurs. Il sera solennellement remis à la famille Decroly.*

### Souscription

Je soussigné (nom, prénoms) .....  
 .....  
 (profession, adresse complète) .....  
 .....  
 désire m'inscrire au livre du Dr. Decroly et recevoir :

..... exempl. édition ordinaire à  
 70 fr. belges, broché (1) ;  
 85 fr. belges, relié (1).  
 ..... Exempl. édition de luxe, à  
 125 fr. belges broché (1) ;  
 150 fr. belges, relié (1).

Je verse le montant au Compte chèque-postal n° 11.14.14. (Je verse le montant par mandat-poste à : Mme HAMAIDE, Bruxelles.

(Signature).

*Ces prix sont majorés de 5 fr. belges (frais de port et d'expédition) pour l'étranger.*

(1) Biffer les formules inutiles.

### Bibliothèque de Travail

- |                                     |      |
|-------------------------------------|------|
| 1. Chariots et Carrosses .....      | 2 50 |
| 2. Diligences et Malle-Postes ..... | 2 50 |
| 3. Derniers Progrès .....           | 2 50 |
- Chaque volume de 24 pages sous couverture très forte, abondamment illustré : 2,50.  
 — Souscription aux 10 premiers N° : 20 fr.

\*\*\*

VIENT DE PARAÎTRE

### VOYAGES

(Histoire du Véhicule, de Cartier)

\* Recueil des 3 opuscules ci-dessus également  
 reliés

## NOTRE REVUE

Nous avons expliqué en juin dernier pourquoi le développement de notre bulletin était une condition indispensable de la poursuite harmonieuse de notre travail.

Nous avons fourni au Congrès de Bordeaux le bilan financier de la revue, ainsi qu'un devis pour la gestion de l'année qui commence. Et l'Assemblée a accepté le principe d'une revue de 52-64 pages pour un abonnement de 25 francs.

Nous paraîtrons donc alternativement sur 64 et 52 pages que nous tâcherons de rendre toujours plus intéressantes.

Nous commençons dans ce numéro la rubrique de documentation internationale promise. Malgré nos efforts de plusieurs mois nous n'avons pu encore réunir les études que nous voulons vous donner sur l'éducation dans les divers pays, et notamment en U. R.S.S. Nous pensons y parvenir sous peu et faire ainsi de notre revue une publication indispensable à qui veut se tenir honnêtement au courant de l'effort pédagogique international.

Nous pourrions faire mieux encore. Mais il est nécessaire que tous les adhérents, que tous les abonnés fassent un effort sérieux de documentation et de propagande.

De documentation d'abord : Notre bulletin vous appartient ; il est votre œuvre. C'est dans la mesure où vous collaborerez activement que nous pourrions l'améliorer comme nous le désirons. Nous sollicitons donc l'aide de tous. Il ne suffit pas de chercher seul dans sa classe. C'est parce que nous mettons en commun nos efforts que nous faisons de grandes choses. Communiquez-nous vos travaux, vos recherches, vos trouvailles, vos documents divers. Tous nos camarades en profiteront.

De propagande : les conférences vont avoir lieu. Nous pouvons envoyer à tous les camarades qui nous en feront la demande, des numéros du bulletin de l'an dernier. Vous les dis-

tribueriez en même temps que d'autres éditions de la Coopé et nous sommes certains qu'il vous sera facile de recueillir de nombreux abonnements comme nous l'indiquons d'autre part.

Nous comptons sur vous tous pour faire vivre notre organe de travail, pour le rendre toujours plus intéressant et toujours plus utile, pour en faire un des premiers outils pédagogiques de ce pays.

C. F.

## Les Conférences Pédagogiques

Nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'un tirage à 60 ou 80.000 exemplaires pour envoi à tout le personnel qui est sollicité de toutes parts par les marchands de papier. Nous faisons le service de ce numéro à tous les camarades qui s'intéressent à notre technique. Pour la propagande complémentaire en ce début d'année, nous sommes obligés de nous en remettre au dévouement de tous nos camarades.

Nous prévoyons trois moyens d'action :

1° L'envoi de nos numéros propagande à toutes les adresses que des camarades nous feront tenir. Voyez autour de vous les instituteurs susceptibles de s'intéresser à l'une quelconque de nos publications et envoyez-nous d'urgence une liste — ceci sans aucun engagement de votre part.

2° La propagande directe est toujours la plus profitable. C'est pourquoi nous ne saurions qu'encourager les camarades qui se proposent de faire eux-mêmes l'envoi de nos numéros de propagande aux collègues qu'ils connaissent et sur qui ils peuvent avoir quelque action.

Il vous suffira dans ce cas de nous demander : Service de Propagande pour X... camarades. L'envoi vous sera fait régulièrement et gratuitement.

3° Mais c'est surtout aux Conférences pédagogiques que nous voudrions

penser d'urgence. Elles restent une des meilleures occasions de propagande dont tous nos amis devraient profiter.

Nous ferons l'envoi suivant à tous ceux qui nous en feront la demande :

— Des Bulletins de l'an dernier (un par assistant ; indiquer le nombre) à distribuer.

— Des Gerbes (une par assistant) à distribuer.

— 1 collection d'Extraits (42 numéros ou une demi-collection (21 numéros) facturés à 0,50 avec remise de 10 p. cent et à vendre aux assistants.

Ceux qui ne désireraient pas effectuer cette vente recevront gratuitement 2 Extraits de la Gerbe gratuits.

— Des tracts ;

— 5 tarifs et 5 brochures illustrées ;

— 5 spécimens fichiers ;

— 2 réglottes camescasse ;

— 2 spécimens imprimés ;

— 1 brochure bibliothèque de Travail

Tous ces documents pourront être donnés, après exposition, aux camarades les plus intéressés.

Nous serions particulièrement heureux de pousser la propagande pour *La Gerbe* et nous ferons gratuitement l'envoi du nombre d'exemplaires qu'on nous demandera à cet effet. Inviter tout spécialement vos collègues à organiser la vente de *La Gerbe* dans leur classe : 10 p. cent de remise et reprise des invendus.

Nous rappelons nos tarifs actuels d'abonnements :

— Abonnement à 12 numéros de *La Gerbe* : 5 francs.

— Abonnement à 10 numéros de *Enfantines* (Extraits de la Gerbe) : 5 francs.

— Abonnement combiné à ces 2 publications : 9 fr. 50.

— Abonnement d'un an à *L'Impri-merie à l'Ecole* : 25 francs.

— Abonnement combiné aux trois publications : 34 francs.

*Recueillez des abonnements !*



# Assemblée Générale

DES 2 ET 3 AOUT 1932  
à l'Athénée de Bordeaux

La séance est ouverte le 2 août à 9 h. 30 sous la présidence de Gorce (Gironde).

## RAPPORT MORAL

Au nom du Conseil d'Administration de la Coopérative, le camarade Gorce dit combien il est heureux de saluer à Bordeaux, même les coopérateurs qui, de plus en plus nombreux, viennent assister à nos A.G. et participer aux discussions d'où sortiront les directives dont nous nous inspirons au cours de l'année prochaine.

Il donne un court aperçu de la situation de la Coopé, relativement aux adhésions, actions souscrites et capital versé :

En juillet 1928 : 116 actions ;  
En juillet 1929, 220 actions ;  
En juillet 1930, 450 actions pour 239 adh. ;  
En juillet 1931, 601 actions pour 313 adh. ;

Au premier juillet 1932, 804 actions représentant 40.200 fr. de capital, souscrites par 429 adhérents.

Notre effectif, notre capital ont donc presque doublé en 2 ans.

Depuis le congrès de Limoges (août 1931) une modification dans la composition du Conseil d'Administration élu à l'A.G. ayant dû être opérée, le camarade Gorce demande aux camarades présents d'approuver, conformément à l'art. 16 des statuts, la désignation de Pagès chargé du service phono, et discothèque, en remplacement du camarade Jutier, élu dans les mêmes fonctions.

Cette modification apportée par le C.A. est ratifiée par l'A.G.

Le rapport moral de l'Administrateur délégué est adopté à l'unanimité.

Lecture est faite de la liste des nouveaux adhérents. L'Assemblée générale ratifie ces adhérents.

Une camarade pose la question des adhésions de membres non laïcs. Statutairement, l'A.G. est seule juge dans les cas d'exclusions demandées et motivées par un ou plusieurs adhérents, et le fait de n'être pas un membre de l'enseignement laïc donne à l'A.G. une raison suffisante d'exclusion.

## CINEMA

**Location.** — Boyau informe l'A.G. que ce service est satisfaisant ; il a progressé encore cette année.

**Editions de films.** — Quelques films Pathé-Baby ayant été pris au cours de cette année scolaire, Boyau persiste à croire que les coopérateurs amateurs peuvent filmer des choses intéressantes. Nous avons acquis le matériel nécessaire au développement des films et nous pourrions faire, avec l'aide de quelques camarades, un bon travail de documen-

tation, le service de développement devant être bien organisé cette année.

La Coopé a aidé deux camarades dans l'édition d'un film standard nettement prolétarien ; il sera possession de la Coopé et sera sans doute visionné au cours du congrès.

Il est décidé que la transformation des films standard à tendance prolétarienne en films P.B. sera réalisée quand ce sera possible.

Freinet demande si, comme en films st., des scénarios ne pourraient être réalisés en films P.B. par des coopérateurs ; beaucoup sont d'avis que c'est possible et souhaitable. Quelques camarades en essaieront.

**Rubrique sur les grands cinémas.** — Freinet demande qu'on alimente cette rubrique dans le bulletin ; 2 ou 3 camarades s'en chargeront.

**Appareils.** — Il est signalé que des appareils allemands très pratiques comme déroulement, et ne chauffant pas, emploient des films de dimensions supérieures à celles des films P.B. Le camarade Poulléau montre un autre appareil allemand de prix sensiblement égal à celui du P.-Baby, déroulant des films de mêmes dimensions, et présentant les mêmes avantages que le précédent.

Etant donné le conflit international sur les dimensions des films, l'A.G. est d'avis d'attendre un peu pour l'achat d'un nouvel appareil.

Les camarades sont d'accord pour déclarer que, au moins de vue scolaire, le P. Baby est préférable au Lux pourtant parfait quant à la luminosité.

## PROJECTION FIXE

Freinet met l'A.G. au courant des propositions que lui a faites un photographe de Nice en vue d'éditions de films photographiques éditions dont nous aurions seulement la direction pédagogique. Les films porteraient la marque « Coopérative de l'Enseignement laïc ». N'étant engagée ni dans le présent ni dans l'avenir, la Coopé n'a à retirer de cette affaire que des avantages, tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue propagande. Les camarades sont donc engagés à fournir des documents, dessins ou photos qui seront payés à des prix variables pour le montage, selon la difficulté. Déjà, certains clichés de la Bibliothèque de Travail seront utilisés.

Quelques camarades pensent qu'il sera sûrement possible à la Copé de créer, par la suite, un appareil pour projections fixes.

## RADIO

De l'avis de tous, la section Radio a fort bien fonctionné cette année.

Après divers échanges de vues entre sans-filistes, il est décidé qu'on ouvrira une courte rubrique dans le bulletin sur les émissions scolaires.

A la demande de Fragnaud, l'édition d'une brochure destinée aux débutants pour montages d'appareils avec croquis est adoptée. Fragnaud demande si un petit cours pratique

et simple pour enfants (installation de postes à galène) ne pourrait trouver place dans *La Gerbe*, par exemple. La question sera reprise lors de la discussion sur *La Gerbe*.

Le rapport financier de Freinet est adopté.

La comptabilité de la discolothèque n'a pu être séparée de celle de l'imprimerie cette année.

Le service de la location marche très bien, mais à cause du prix onéreux du transport des disques, il ne rapporte pas à la Coopérative; cependant, tous considèrent que l'expérience est à continuer. La vente de phonos a donné un certain bénéfice.

La commission de contrôle a vérifié toutes pièces en mains, les rapports financiers et les a approuvés.

#### CHANGEMENT DE TITRE DE LA COOPE

Freinet propose de changer le titre de notre Coopérative qui prête parfois à confusion. Ce changement entraînerait une modification aux statuts très onéreuse : cette proposition est donc abandonnée.

#### PROPOSITION PAGES

##### *Avances faites par les banques*

Il y a deux ans une même proposition a été écartée ; le C. A. l'a repoussée encore cette fois ; l'A. G. l'écarte à son tour, estimant que nous ne devons pas avoir de comptes en banque, et que nous ne devons pas avoir de relations avec les banques.

#### MATERIEL

Le matériel est bien au point maintenant, et livré à bon marché.

A la demande de quelques camarades, il sera sans doute possible d'éditer sur papier, de gros caractères pour les petits qui n'utilisent pas l'imprimerie, ainsi que des feuilles de température pour livres de vie.

Nous avons rencontré de sérieuses difficultés dans la confection des liseuses ; les camarades qui pourraient en faire fabriquer à prix réduits sont priés de se faire connaître.

#### DISCOTHEQUE

##### *Editions de disques*

Edition de 5 disques *esperanto*, proposée par Boutguignon.

Edition de 5 disques de chants, proposée par Pagès.

Ces deux réalisations, aussi intéressantes soient-elles, nous semblent presque impossibles actuellement, parce qu'elles nécessiteraient une grosse mise de fonds.

Une édition bon marché de disques nouveaux, dont la souplesse et la légèreté en rendraient l'expédition aussi facile que celle d'une lettre ordinaire, serait à étudier, parallèlement à la première déjà envisagée.

Les camarades pensant donc avec Freinet que nous ne pouvons pas prendre de décision aujourd'hui et que tout en n'abandonnant pas notre projet d'édition, nous devons laisser cette question à l'étude, et laisser le conseil d'administration juge de l'opportunité de la chose.

#### BULLETIN

##### *Changement de titre*

Freinet met l'assemblée au courant de certaines difficultés postales qui ont surgi ces temps derniers relativement au tarif d'expédition, ce qui a entraîné un différend entre la Coopérative et l'administration des P.T.T.

Pour remédier à ces ennuis, on décide d'un léger changement dans le titre ; pour la même raison, les *Extraits* porteront désormais le titre *Enfantines, Extraits de journaux scolaires*.

##### *Projet de bulletin 1932-33*

En vue de l'augmentation du nombre de pages, augmentation subordonnée à nos possibilités financières, Freinet donne un compte-rendu détaillé de la situation financière du bulletin pour lequel notre déficit est d'environ 3.000 francs.

Pour un bulletin de 56 pages en moyenne, l'abonnement étant porté à 25 fr., abonnements et annonces donneraient un total de 17.250 fr. ; les dépenses nécessaires, y compris celle des clichés, se monteraient à 18.000 fr. environ. Notre déficit serait donc minime.

Deux camarades seulement font des réserves sur l'augmentation du prix du bulletin qui est décidée à partir de cette année.

#### LA GERBE

Son succès est sans cesse croissant. Chaque mois, 1.600 numéros (abonnés et ventes au numéro) sont écoulés. Malgré un déficit de 4 à 500 fr. par mois, un gros effort sera fait pour la revue.

Les différentes rubriques sont examinées. On demande l'édition d'un livre : « *Grig-Grignon, Grignette* » ; cette question est à étudier.

La page d'*esperanto* a été cette année un lien inter scolaire international bien vivant, elle continuera à paraître. Bouhou propose de faire dans « *La Gerbe* » un petit cours d'*esperanto* pour les enfants, ce qui est adopté à l'unanimité.

La proposition Fragnaud concernant un cours pratique et simple de radio pour enfants est aussi adoptée.

On continuera la série des concours, mais une proposition de concours-publicité est écartée.

Une proposition Gauthier est adoptée encore : une demi-page sera consacrée à l'échange inter scolaire de colis.

*La Gerbe* continuera à donner des jeux et des chants de diverses régions.

La structure actuelle de la revue sera conservée, mais on supprimera au besoin les clichés de la dernière page ; on les rem-



placera par des élichés de dessins d'enfants ou des lins.

Le *statu-quo* est conservé quant à la périodicité mais en avril ou mai, une enquête concernant sa parution mensuelle ou bimensuelle sera ouverte à nouveau.

### EXTRAITS DE LA GERBE » ENFANTINES »

La situation est aussi satisfaisante. Nous avons actuellement 1.400 abonnés, et nous avons dû faire 12 rééditions.

Nos dépenses se chiffrent pour l'année (tirages, clichages, versement à la F.E. pour les enfants de chômeurs) à 11.000 fr., 25. Notre déficit est d'environ 4.000 fr., mais le stock de nos « Extraits » et « Livres de vie » représente une valeur marchande qui nous donnera un gros bénéfice après vente.

Freinet fait ensuite allusion à l'incident Freinet - P. Serret : il montre la difficulté des recherches et la nécessité de centralisation en rappelant les temps, plutôt difficiles, où plusieurs camarades du Var assuraient la parution de *La Gerbe* polycopiée. Il fait appel aux camarades qui voudraient s'occuper de la revue. Personne ne se propose...

### FICHIERS

F. S. C. — Le retard apporté à la constitution du fichier s'explique : les maisons d'éditions refusent de plus en plus les autorisations d'extraits des textes, car elles constatent la concurrence que nous leur faisons.

*Fichier de calcul.* — Freinet donne connaissance de l'idée qui doit présider à l'élaboration de ce fichier. Il est décidé que l'étude du fichier de calcul se poursuivra dans le bulletin tout le cours de l'année.

### BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

*Présentation des fascicules.* — Le blanc pour la couleur de la couverture est écarté; on choisira une couleur moins terne que celle du deuxième si possible; les brochures resteront abondamment illustrées.

*Le texte.* — Les camarades ont constaté que les textes manquent parfois de simplicité; on évitera ce défaut par la suite.

*Recherches à faire.* — Poids et anciennes mesures dans les musées de province. Parmi les prochaines brochures paraîtra : « Poids et anciennes mesures en Provence ».

*Proposition Freinet.* — Quelques traductions d'un auteur allemand sur la vie des animaux (adopté).

*Proposition Cartier.* — Fascicules sur l'histoire du train, des divers véhicules (adopté).

### DIVERSES PROPOSITIONS

*Editions d'albums.* — Un camarade demande s'il ne serait pas possible d'éditer des albums en couleurs pour enfants, avec textes de jeunes enfants, du format des brochures de la Bibliothèque de Travail. Cette proposition est adoptée.

*Chronologie d'histoire.* — Le camarade Gauthier propose l'édition d'une chronologie mobile d'histoire de France sur fiches, cette édition permettant un encartage commode pour livres de vie si on le désire, ou une reliure à part.

Après discussion, il est décidé qu'une demande d'édition sera faite à la Fédération de l'Enseignement. En cas de refus, l'édition sera entreprise par la Coopé.

### DICTIONNAIRE POUR ENFANTS

Il est décidé que ce travail de longue haleine pourra être entrepris, sous notre direction, par une maison d'édition.

Boyau signale la collaboration possible et très intéressante de deux ou trois camarades de la Gironde.

### ECHANGES

*Inter-scolaires nationaux.* — Gorce donne lecture du rapport de Faure. Les échanges ont fonctionné, cette année, à part de rares exceptions, à la satisfaction de tous.

*Inter-scolaires internationaux.* — Il est donné lecture du rapport de Bourguignon. Les échanges internationaux, d'un si grand intérêt, seront d'autant plus faciles que l'étude de l'espéranto s'étendra et que maîtres et élèves espérantistes se feront de plus en plus nombreux.

### DIFFEREND E. E. - FREINET

Comme il l'a été décidé au début du Congrès, cette question a été réservée pour la dernière séance du 3 août, à 2 h. 1/2.

Boyau expose donc les faits, puis l'A. G. décide de demander à G. Bouët et à Serret de venir apporter leur son de cloche au congrès de la Coopérative. L'un et l'autre refusent.

Boyau donne alors lecture de l'article de mai de Freinet dans *l'Imprimerie à l'Ecole* puis celui de juillet de G. Bouët dans *l'Ecole Emancipée*.

Freinet lit ses documents depuis le congrès de Marseille et dépose une motion.

On vote alors par paragraphe. Ces votes donnent :

Premier paragraphe : 1 abst., tout le reste pour ;

Deuxième paragraphe : 1 voix contre, 3 abst., tout le reste pour.

Troisième paragraphe : unanimité pour, moins 1 abstention.

Après une modification apportée à la 2<sup>e</sup> partie de l'ordre du jour, par Wullens et Boyau, et un additif apporté à la fin par Boissel, le vote sur l'ensemble donne :

Pour : tous, moins 1 abstention.

Voici la motion définitive :

« Les membres de la Coopérative de l'Enseignement, réunis en Assemblée générale les 2 et 3 août 1932,

Affirment leur attachement à la Fédération de l'enseignement et renouvellent leur

désir de faire servir leur travail à l'émancipation révolutionnaire du prolétariat.

Protestent contre toutes les tentatives qui voudraient introduire au sein de la coopérative les luttes de tendance qui divisent la Fédération de l'Enseignement.

Font confiance au C.A. de la Coopérative pour mener comme par le passé l'action coopérative.

Constatent que la publication de « MAR-GOT » dans les Editions de la Jeunesse, constitue la rectification nécessaire du jugement de l'Ecole Emancipée à l'égard des techniques coopératives.

Après avoir entendu les explications de Freinet et en regrettant le refus du Bureau Fédéral et de l'Ecole Emancipée, déplorent vivement qu'une collaboration étroite qui serait profitable aux deux groupements n'ait pu exister jusqu'ici.

Déclarent que Freinet est tout à fait justifié de rompre toutes les relations pédagogiques avec l'Ecole Emancipée, étant données les difficultés qu'il a rencontrées sans cesse.

Preennent acte de sa décision, en espérant encore qu'elle ne sera que momentanée et qu'un accord interviendra dans l'avenir.

Laissent naturellement liberté entière à chaque adhérent de collaborer à son gré et de maintenir le contact avec la Fédération et l'P.E., en attendant que s'établisse la collaboration étroite qui serait désirable.

Demandent au Bureau Fédéral d'insister auprès des syndicats pour qu'ils appuient de leur adhésion et de leur collaboration l'effort de la Coopérative.

Demandent que le présent ordre du jour soit inséré dans un prochain numéro de l'Ecole Emancipée.

La Secrétaire,

Marg. BOUSCARRUT.

A VENDRE *Magnéto* avec socle, dernier modèle, achetée en 1931, état complètement neuf ; cause électrification. Prix intéressant.

— S'adresser à Caillon, instituteur à St-Denis-d'Orques (Sarthe).

A VENDRE à l'état complètement neuf, matériel pour *super Pathé-Baby* (moteur, dispositif pour film super, dispositif super-éblouissant, rhéostat), le tout : 700 fr. (valeur 1.100 fr.). — Chaque partie du matériel peut être vendue séparément.

S'adresser : G. Biet, instituteur à Tauxy (Indre-et-Loire).

## L'Imprimerie à l'Ecole au Congrès de Clermont-Ferrand

Disons tout de suite que notre exposition a obtenu un beau succès, un succès dépassant nos prévisions.

La section du Puy-de-Dôme et plus particulièrement le camarade Sénèze avaient bien voulu mettre à notre disposition tout ce qui nous était nécessaire.

Notre matériel était exposé dans une salle-couloir que traversaient obligatoirement les auditeurs (et ils furent nombreux) se rendant au Congrès et dans laquelle vinrent aussi beaucoup de délégués.

Comme nous étions peu nombreux pour préparer l'exposition (dois-je dire qu'en 3 jours je n'assistai pas à plus de 2 heures de Congrès) nous n'avions pu fixer au mur, comme tous les ans, quelques panneaux de nos réalisations attirant l'œil du passant. C'était plutôt sobre comme indications mais les quelques titres qu'on lisait sur du papier noir furent suffisants pour susciter l'intérêt ou tout au moins la curiosité bienveillante.

On peut affirmer que tout notre matériel d'imprimerie : presses tout métal ou automatique, casse, clichés... est connu désormais de nombreux camarades et si la plupart ne l'utilisent encore pas, ça n'est pas pour des raisons d'ordre pédagogique, c'est uniquement pour des raisons d'ordre matériel (emploi d'adjoints par exemple). Peu de camarades nous font encore de sérieuses objections, que je ne veux d'ailleurs pas réfuter dans ce bref compte-rendu, l'ayant fait verbalement le cas échéant. Ces objections : perte de temps, classes trop chargées, etc...

Les livres de vie, résultat incontestable du travail personnel spontané de nos petits, les cahiers de vie manuscrits, illustrés parfois si artistiquement furent lus, relus, admirés même.

On devinera facilement que tous les numéros de la Gerbe ou des Extraits



que nous avions apportés s'écoulèrent sans trop de peine. Il manque un bon journal pour enfants comme nous le souhaiterions ; aussi beaucoup de camarades suivent-ils avec intérêt les efforts que nous faisons pour que la Gerbe devienne ce journal.

Quant aux autres réalisations, l'Imprimerie à l'Ecole par exemple, il faut dire que les 5 ou 600 numéros que nous avions, furent emportés un par un sans avoir à les distribuer. Il serait vraiment curieux que le chiffre des abonnés ne s'en ressente pas.

Le Fichier de français n'est pas encore très connu et son utilisation n'en est pas très comprise.

Le Fichier de calcul présenté un peu comme matériel autodidactique permettant à l'élève en retard de travailler seul eut plus de succès, peut-être à cause du prix, malgré ses imperfections.

Les brochures de travail de Carlier intéressèrent vivement de nombreux camarades à cause de leur présentation si nette et de la valeur incontestable de la documentation.

En somme beaucoup d'intérêt, aussi bien du côté imprimerie technique scolaire que du côté réalisations.

Déjà, l'an dernier, au Congrès de Paris, nous avions été heureux de constater qu'un grand nombre de camarades avaient remarqué nos efforts et étaient désireux de voir de près notre technique.

Cette année, après le nombre encore plus important de camarades qui se sont arrêtés devant notre table à cause de leurs demandes si précises d'explications montrant un désir marqué de nous suivre dans l'utilisation de techniques nouvelles — condamnation réconfortante de certains procédés périmés — nous pouvons affirmer que la partie militante du personnel est avec nous ou nous observe avec sympathie.

Serait-ce un signe des temps qui nous ait valu de pouvoir exposer complètement notre technique à l'Inspecteur d'Académie, M. Pomot ? Et surtout d'être arrivé à lui faire approu-

ver entièrement notre façon de procéder.

Nous sommes sur la bonne voie, camarades.

Petit à petit, il semble que le personnel de plus en plus nombreux abandonne des méthodes et procédés plus ou moins rétrogrades, plus ou moins adéquats — malgré et peut-être même à cause de la logique —.

Et si nous sommes heureux de le souligner, ce n'est pas à cause des résultats matériels dont pourrait en bénéficier notre coopérative, ce serait bien mal nous connaître, c'est uniquement, uniquement je le répète, à cause du profit que pourront en tirer le nombre de plus en plus grand des petits qui nous sont confiés.

G. CAZANAVE,

Bellegarde-en-Forez (Loire).

## L'Imprimerie à l'Ecole et l'Ecole Libératrice

L'Imprimerie à l'Ecole a obtenu droit de cité dans l'Ecole Libératrice. Lapiere a fait savoir à Alziary et a confirmé au Congrès de Clermont, que quatre pages seraient cette année réservées à notre technique.

C'est peu évidemment. C'est cependant quelque chose si l'on considère qu'il y a deux ans, l'E. L. estimait avoir assez fait en ayant accordé l'hospitalité à un article de notre camarade Leroux.

C'est la preuve que l'Imprimerie à l'Ecole, grâce à son développement continu et à ses qualités particulières, s'est imposée aux éducateurs comme une technique novatrice et ne peut continuer à être négligée par une revue qui s'adresse à la majorité du personnel.

Le directeur de l'Ecole Libératrice avait même songé un moment à lui consacrer une rubrique permanente dont l'organisation avait été confiée à Alziary. Si cette rubrique avait été ramenée à dix pages, puis à quatre pages, c'est en raison de circon-

ces étrangères à la valeur pédagogique de l'Imprimerie à l'Ecole.

Ce changement brusque d'attitude de l'E.L. m'a amené, sur suggestion d'Alziary, qui ne pouvait se rendre à Clermont, à déposer au Congrès un ordre du jour dont voici le texte :

« Le Congrès,

« Faisant droit à la légitime réclamation des instituteurs syndiqués qui, par la recherche et la mise en œuvre de techniques nouvelles, s'efforcent de mettre l'enseignement en harmonie avec les besoins et les possibilités de la nature infantine et, d'autre part, avec les conceptions syndicales de la vie sociale ;

« Considérant que l'Imprimerie à l'Ecole est expérimentée dans des centaines de classes et qu'elle apparaît à ses adeptes, comme une technique rénovatrice et libératrice qui introduit à l'école deux éléments essentiels, la liberté et l'effort collectif, qui manquent à notre enseignement officiel ; que par suite, elle mérite d'être connue et a droit à l'attention bienveillante et au soutien du S.N. :

« Décide l'institution d'une rubrique permanente consacrée aux expérimentations et aux applications des techniques nouvelles d'enseignement, en premier lieu l'Imprimerie à l'Ecole, la direction et la tenue de cette rubrique devant être réservées aux maîtres syndiqués compétents ».

Cet ordre du jour n'est pas venu en discussion. Il pourra être repris et la question soulevée de nouveau. Il n'est pas douteux que nous ne finissions par obtenir gain de cause. L'intérêt suscité par l'exposition de l'Imprimerie à l'Ecole dans un des couloirs du Congrès est un indice favorable. Casanave, dont l'activité fut mise à une rude épreuve par une affluence curieuse toujours renouvelée, peut en témoigner.

Les quatre pages qu'on nous offre, bien que très insuffisantes, nous permettront d'éveiller la curiosité d'un nombre de camarades bien plus grand. Ceux qui sont désireux de moderniser leur enseignement, et il en a plus

qu'on ne pense, s'informeront et quelques-uns deviendront de nouveaux adeptes qui augmenteront la puissance de rayonnement de notre technique. C'est ainsi qu'elle s'imposera à l'attention des organismes directeurs du S.N.

Le syndicalisme, dont les militants sont absorbés par des tâches immédiates pressantes mais souvent secondaires, ne sait pas encore classer les tâches suivant leur vrai mérite et leur valeur effective. Il est porté fatalement à sacrifier les œuvres, de longue haleine, celles qui doivent, par une action lente et méthodique, modifier la mentalité populaire et préparer les hommes de la société nouvelle et qui sont les plus profondes, peut-être les seules fécondes.

C'est tout le problème de l'activité syndicale qui doit être posé devant les organisations de travailleurs et par surcroît celui de la collaboration technique aux organismes et aux organes syndicaux.

S. LELACHE.

## Congrès Universel d'Espéranto de Paris

Le Congrès d'Espéranto de Paris fut pour moi la plus surprenante des expériences linguistiques. Manifestation imposante uniquement en égard du nombre des adhérents qui dépassait 1.600, représentant 53 nations différentes. Certes, ce nombre aurait été largement dépassé si, en raison de la tension économique actuelle, nombre de pays n'avaient pas opposé à l'exode de leurs ressortissants des difficultés assez sérieuses. C'est ainsi que certains limitaient à 600 francs la somme qu'il était permis d'exporter, ou que d'autres, comme la Pologne, avaient porté le prix des passeports à des sommes vraiment prohibitives : jusqu'à douze cents francs.

Manifestation sans aucun intérêt. Assistance essentiellement bourgeoise, mêlée de pacifistes sans conscience de classe et de citoyens appartenant à



cette catégorie d'espérantistes essentiellement dangereux, parce qu'au service du capitalisme et de la guerre.

La messe en grande pompe et des sermons en esperanto avant le Congrès, des séances occupées en majeure partie par des réunions d'associations essentiellement neutres, telle U.E.A., ou particulièrement tendancieuses, telles les assemblées des espérantistes catholiques, des policiers, des commerçants, des écoles catholiques, un lunch aux Galeries Lafayette, le thé à Versailles donneront, je pense, une idée suffisante de l'atmosphère toute spéciale du Congrès. Sous des aspects, des dehors séduisants, quelques efforts en apparence sincères, mais combien caractéristiques de ce faux pacifisme que nous combattons parce qu'il n'est qu'une étiquette à la mode pour beaucoup. Rien d'une émancipation sociale positive, mais des rapports ahurissants, sur « Les tendances de l'Art chorégraphique moderne » ou « L'Esperanto et le Commerce », par exemple.

À côté de cette vaste mise en scène, une toute petite place accordée à la réunion de l'Union mondiale des Instituts esperantistes (T.A.G.E.) véritable brimade à l'égard de l'un des groupes les plus vivants du Congrès. Impossibilité absolue pour les délégués des nombreuses associations pédagogiques des divers pays de prendre la parole. Une causerie sur *La Gerbe et l'Imprimerie à l'Ecole* prévue au programme, ne put avoir lieu du fait d'une mauvaise organisation, qui nous déposséda de la salle au bout d'une heure et demie de travail seulement. Grâce au dévouement de quelques camarades présents au Congrès, Mlle Brizon en particulier, une vente de nos éditions put être assurée. Des tracts, des bulletins furent distribués. Nous avons pu en outre, recueillir des témoignages verbaux de nombreux camarades étrangers qui ont pris tout particulièrement notre travail et se sont promis de diffuser nos éditions dans leur pays.

On a fait grand bruit autour de la présentation théâtrale de la pièce de Jules Romains. Disons, par souci de la

plus élémentaire vérité, que la plupart des artistes interprètes n'avaient que des notions très élémentaires de la langue internationale.

Des déclarations publiques des espérantistes venus des pays de terreur blanche, rien sur les essais d'étouffement et de répression du mouvement espérantiste prolétarien dans ces pays. Et pourtant, il y avait là des Polonais, et en Pologne on dissout les groupes d'opposition, les arrestations ont lieu en masse. Des Japonais aussi, et au Japon, les cours prolétariens d'esperanto doivent avoir lieu dans l'illégalité, le matériel d'étude et la littérature espérantiste sont confisqués, les réunions interdites.

C'est pourquoi nous disons : contre une exploitation de la langue internationale au service des intérêts ou de l'idéologie réformiste et bourgeoise, il est dans notre tâche d'espérantistes prolétariens d'organiser le développement et l'application de l'esperanto pour la lutte révolutionnaire, d'organiser sur la base la plus large des relations internationales entre organisations ouvrières ou collectivités culturelles, pour réaliser enfin le véritable sens du mouvement espérantiste prolétarien : l'Esperanto au service du prolétariat mondial !

H. BOURGUIGNON.

## Silhouettes de Rossi

(Matériel d'enseignement R.C.)  
en bois contreplaqué peint aa Ripolin  
Solide et lavable

Illustrez vos livres de vie

en imitant les silhouettes non peintes.  
— La collection, franco : 14 francs.

Faites du découpage avec vos grands

en reproduisant les silhouettes peintes.  
— La collection, franco : 26 francs.

Occupez vos petits

en leur donnant les nouveaux puzzles-pochoirs. — 2 séries nouvelles : chien et chat ; porc et chèvre. — Les 4 séries, franco : 20 francs.

Adressez vos commandes, soit à Freinet, soit à Cazanave, instituteur, Bellegarde-en-Foréz (Loire). — Compte-courant postal : 46.859 Lyon. — (Ristourne de 10 p. cent à la Coopé).

## Les Échanges Interscholaires nationaux

Nous croyons utile de donner ici le rapport que notre ami Faure, chargé de ce service, a rédigé pour notre Congrès de Bordeaux.

Sa lecture en sera, pensons-nous, utile pour tous les camarades qui, en ce début d'année, vont recommencer avec enthousiasme, le travail selon notre technique.

Il nous semble, d'après la lecture des journaux de l'année scolaire, que les échanges d'imprimés ont fonctionné d'une façon générale à la satisfaction de tous.

Nous avons reçu d'une façon régulière une centaine de journaux qui, dans l'ensemble, sont bien imprimés, assez copieux comme textes ou comme dessins ; et il semble comme d'habitude que les échanges ont été fructueux.

Dans l'ensemble ils sont réguliers, et nous n'avons eu qu'une ou deux plaintes au sujet de correspondances peu régulières ou peu intéressantes.

La plupart des échanges d'imprimés ont été complétés d'échanges épistolaires, et on ne saurait trop recommander l'échange régulier (tous les quinze jours par exemple) de correspondances individuelles. L'enfant trouvant avec la lettre une occasion nouvelle de manifester ses sentiments et ses aptitudes diverses (dessin, coloriage, découpage, présentation artistique). Les écoles qui pratiquent l'échange épistolaire n'ont qu'à se louer des résultats obtenus. Les envois de produits divers — empreintes de schiste, chicou, vers à soie, fossiles divers, fleurs, olives, figues, etc... — sont toujours accueillis avec faveur.

Les petites notes brèves (Notre enquête, nos renseignements) qui donnent en quelques mots une foule de renseignements utiles à la géographie économique, à la vie sociale, nous paraissent devoir être signalés à l'attention de tous, car elles permettent aisément d'asseoir d'une façon sérieuse et profitable les notions de géographie que nous voulons faire acquérir à nos élèves.

Ceci pour les hors d'œuvre qui accompagnent les imprimés.

Car tout cela (lettre, paquets, renseignements) constitue les hors d'œuvre appréciables certes, mais inconsistants, sans le plat de résistance : le texte imprimé, celui que l'enfant aime à trouver, à lire, à relire et qui motive toute son activité.

L'an dernier déjà, nous avions dit notre préférence pour le correspondant attiré et personnel.

Le véritable échange et l'échange bi-journalier régulier, individuel pourrait-on dire : L'enfant ayant un journal bien à lui, et qu'il forme feuillet par feuillet.

Nous pourrions faire une petite classification des textes d'enfants. Il est bien certain que des textes imprimés constituent déjà une sélection, mais ils donnent une image assez exacte des textes écrits par les enfants et aimés d'eux.

Nous y trouvons quelques descriptions pures. Elles sont rares. L'enfant ne décrit pas pour décrire et une description le laisse assez indifférent.

Les descriptions trouvées sont en général des descriptions collectives, faites intentionnellement pour montrer le pays, le faire connaître aux autres. On y sent le plus souvent une inspiration « supérieure », celle du maître. Ces textes sont utiles, mais ils ne doivent pas être très nombreux. On trouve encore des descriptions dans les poésies naïves de nos élèves. Elles sont assez goûtées. L'enfant aimant ce qui chante à son oreille.

Les textes les plus nombreux sont des narrations. L'enfant rapporte surtout ce qu'il a fait. Il nous dit s'il a eu « du plaisir » ou de la peine. Il nous raconte ce qu'il a fait. Si le travail auquel il se livre lui est pénible. Sa vie propre en un mot. Il nous semble que ces textes, les plus nombreux, sont les plus goûtés d'une façon générale. L'enfant est très sensible au comique. S'il y a quelque chose de drôle dans un texte, celui-ci aura ses faveurs. Les textes les plus nombreux sont des narrations où tout est action, et c'est



bien pour cela que la correspondance bi-journalière nous paraît la meilleure, surtout si elle est accompagnée de correspondance épistolaire. Parmi tous les textes, l'enfant cherche celui de son correspondant, et il est heureux de le voir agir comme s'il l'avait devant lui.

« L'application, le joli texte, le beau dessin, sont pour le correspondant, pour lui faire plaisir, surtout si celui-ci lui a envoyé une belle image. »

Nous avons vu cette année, la crise aidant, les textes d'enfants s'orienter vers la question sociale. La lecture des différents journaux nous permet de dire que les textes d'enfants peuvent avoir sur les enfants beaucoup plus d'influence que les paroles les plus persuasives du maître. Il la sent violemment si c'est un autre enfant qui la découvre.

Pas de formule toute faite, pas de dissertations vaines, mais des faits vécus, vivants, sensibles, parleront à leurs élèves et feront mieux que toutes les paroles oiseuses et inutiles.

A côté des textes se rapportant au chômage et aux misères des ouvriers et des paysans, nous avons vu des écoles organiser, par ce qu'étant dans des pays plus favorisés, des secours à leurs camarades fils de chômeurs. Il nous semble en définitive que les échanges nationaux ont suscité cette année une vie nouvelle plus profonde encore, plus large et plus humaine dans nos classes et cela nous pouvons l'ajouter aux bénéfices moraux de l'imprimerie à l'école.

Pour terminer, et ceci au point de vue utilitaire, nous demanderons à nos camarades, de façon à ce que ceux qui travaillent pour retirer de l'imprimerie le maximum de bénéfice, aient toute satisfaction, de vouloir bien fixer d'une façon très précise le règlement des échanges. Application stricte du règlement établi l'an dernier avec en plus des sanctions, si besoin est, allant jusqu'à la radiation, s'il le faut, pour les négligents.

A. et R. FAURE.

## Bibliothèque de Travail

*Un appel a été lancé dans le courant de la dernière année scolaire à tous les camarades de la Coopérative au sujet de la grande enquête que nous avons entreprise, relative aux « anciennes mesures ». Beaucoup de camarades nous ont transmis des documents et des renseignements du plus haut intérêt pour l'étude en cours. Nos recherches se poursuivent cette année et nous demandons une fois de plus à nos camarades de bien vouloir faciliter notre tâche en nous faisant parvenir tous les documents traitant de la question « Anciennes mesures » qu'ils pourront trouver. Là seulement est la condition du succès. Nous croyons utile de donner des précisions relatives à cette enquête :*

1° Consulter les cahiers de délibérations de 1791, lors de l'établissement du système métrique (enquête de la Constituante) ;

2° Nous signaler les ouvrages relatifs aux « Anciennes mesures » ;

3° Nous signaler également les Musées ou collections particulières possédant des anciennes mesures ;

4° Demander aux habitants de la localité s'ils ont connaissance de mesures employées autrefois.

5° Ne donner que des renseignements très précis quant à la contenance ou au poids ;

6° Par anciennes mesures, nous entendons : mesures de capacité pour les grains, matières sèches et liquides, mesures de poids, appareils de pesage (balances, pesons, dynamomètres). Mesures de longueurs, appareils de vérification, etc... à l'exception des mesures de temps et des monnaies.

Nous remercions à l'avance tous les camarades qui voudront bien s'intéresser à ce travail.

MOLMÉTRET et GUILLARD,  
Chavanoz (Isère).

## EMPLOI DU TEMPS

|          | <u>Lundi</u>                                                         | <u>Mardi</u>                                                                                                                                                                                     | <u>Mercredi</u>          | <u>Vendredi</u>          | <u>Samedi</u>                             |
|----------|----------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------------|
| 8 h. 30  | Education physique : marche, mouvements rythm., ex. respir. — Chant. |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 8 h. 40  |                                                                      |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 9 h.     | Français                                                             | 1. Lecture des textes ; élocution ; choix.<br>2. Rédaction au tableau du texte choisi (vocabulaire, grammaire).<br>3. Ex. de français sur le texte (composition du texte par le groupe de jour). |                          |                          | Instruction Civique<br>Rédaction          |
| 9 h. 30  |                                                                      |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 10 h.    |                                                                      |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 10 h. 10 |                                                                      |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 10 h. 30 | Lecture                                                              |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 11 h.    | <u>Dictée</u>                                                        | <u>Récitation</u>                                                                                                                                                                                | <u>Dictée</u>            | <u>Récitation</u>        | Travail manuel                            |
| 11 h. 30 | Chant                                                                | Dessin                                                                                                                                                                                           | Chant                    | Dessin                   | Agriculture, expér<br>arts - Ens. ménager |
| 13 h.    |                                                                      |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 13 h. 45 | Calcul                                                               |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 14 h. 05 | Lecture                                                              |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 14 h. 30 | Histoire                                                             | Ecriture                                                                                                                                                                                         | Histoire                 | Ecriture                 | Histoire                                  |
| 15 h.    | Récréation et Education physique                                     |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
|          | Cinéma Educatif, suivi de :                                          |                                                                                                                                                                                                  |                          |                          |                                           |
| 15 h. 30 | <u>Observat. scient.</u>                                             | <u>Exam. de gravures</u>                                                                                                                                                                         | <u>Observat. scient.</u> | <u>Exam. de gravures</u> | <u>Observat. scient.</u>                  |
| 16 h.    | Sciences                                                             | Géographie                                                                                                                                                                                       | Sciences                 | Géographie               | Sciences                                  |

(Ecole de Millac, Vienne. C.M.)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE  
SAINT-PAUL 14200-440-1000

## NOS FICHIERS

### FICHER de CALCUL

Nous donnons ci-dessous un rapport circulaire que nous avons photocopié en juillet dernier et adressé à un certain nombre de camarades.

Les discussions qui en ont déjà résulté nous montrent qu'il y a possibilité de bâtir, sur ces bases, un travail coopératif du plus haut intérêt.

À vous tous d'étudier ce projet, de le discuter, de l'améliorer pour que nous puissions ensuite entreprendre véritablement le travail effectif.

Chers camarades,

L'absence de place sur le Bulletin ne nous a pas permis de pousser l'étude du Fichier de calcul comme nous l'aurions voulu. La question a cependant passionné un grand nombre de camarades. J'y ai moi-même longuement réfléchi au cours de l'année, aidé en cela par les lettres ou articles de divers camarades.

Je vais vous exposer ce qui me paraît être aujourd'hui la technique possible pour un enseignement du calcul répondant à nos besoins : nous verrons ensuite les moyens de réalisation et le travail immédiat que nous pouvons entreprendre.

Je rappelle que la technique ainsi définie est déjà œuvre collective, puisque ce projet a été établi après communications diverses de camarades, publiées ou non. Comme toujours, n'y voyez absolument aucun amour-propre d'auteur. C'est plutôt un rapport provisoire que je vous demande instantanément d'étudier et de critiquer, afin que tous ensemble, nous puissions au plus tôt jeter les bases solides de la nouvelle technique.

\*\*\*

Le travail que nous considérons comme essentiel est la recherche, par les enfants eux-mêmes, des problèmes divers qui peuvent se poser.

Le *Cours Moyen* (enfants de 12-13 ans) sera chargé d'étudier les éléments d'un problème en rapport avec notre centre d'intérêts journalier. Il ne s'agit pas de demander à l'instituteur de faire lui-même cette besogne : laissez agir l'expérience et parfois l'imagination des enfants.

Nous parlons aujourd'hui de guerre : se posera sans doute à nous quelque recherche se rapportant aux dépenses de guerre, en matériel et en hommes, ou à l'achat d'un fusil de chasse.

La recherche elle-même des éléments du problème peut d'ailleurs être longue et laborieuse et constituer à elle seule une sorte de complexe qu'il sera difficile de brider par un horaire strict. Dans les cas ci-dessus prévus, il nous faudra rechercher dans notre fichier ou dans notre Bibliothèque de Travail les éléments de ce calcul : nombre de soldats morts en France et dans le monde pendant la grande guerre, poids d'un obus, prix de revient, considérations sociales, prix des articles de chasse, etc...

Cette préparation du problème peut même nécessiter des recherches, des enquêtes hors de l'école, enquêtes que les enfants iront entreprendre librement avant d'élaborer les données définitives du problème.

L'élaboration terminée, il nous faut passer à la *préparation technique* du problème puis à sa *résolution*.

La *préparation technique*, quoique devant rester au maximum adaptée aux intérêts du moment, doit cependant répondre à certaines nécessités pédagogiques ; les difficultés n'y seront pas dangereusement accumulées, ou elles seront du moins sérieuses pour que l'élève ne soit pas rebuté devant la complexité de la besogne. Il ne faudrait pas, inversement, que le problème soit trop simple et n'apporte rien de nouveau au point de vue technique.

C'est cette préparation qui est la plus délicate à réaliser, qui a rebuté jusqu'à ce jour, avec raison, les insti-

tuteurs, et que nous devons rendre facile et pratique par un matériel approprié.

Je propose — après, je le répète, lecture des divers documents reçus (voir notamment article Lallemand) — l'établissement et l'édition de fiches spéciales portant ce que nous appelons des problèmes-types, c'est-à-dire un exemple précis des diverses combinaisons de problèmes qui répondent au niveau de chaque classe. Ces problèmes seraient accompagnés de toutes indications méthodiques susceptibles de faciliter la rédaction de l'énoncé et de comprendre parfaitement la marche normale de la solution.

Le maître et, éventuellement les élèves, pourront s'y référer pour bâtir un problème original, gradué par rapport aux travaux antérieurs et adapté au centre d'intérêt. Un simple répertoire suffira pour voir quelles sont, à un moment donné, les combinaisons connues et comprises, quelles sont au contraire celles sur lesquelles il faudra faire porter l'effort présent; comment un problème complexe peut être décomposé en plusieurs autres problèmes analogues à nos problèmes-types.

Ces « fiches-mères » seront en même temps des fiches de référence. Que dans le travail ultérieur, une notion nous apparaisse insuffisamment connue, soit par un élève, soit par un groupe d'élèves, il nous suffira de donner les numéros de références sur lesquels se trouveront les renseignements précis concernant ces solutions, ainsi que les numéros de problèmes s'y rapportant et qu'on aura intérêt à reprendre.

Ce fichier est ainsi tout à la fois un fichier d'étude et de documentation, servant à la construction, par les élèves, de problèmes vivants, en relation directe avec le centre d'intérêt, et à la révision des notions mal connues — sorte de pont jeté entre l'intérêt initial et les nécessités scolaires.

Le travail normal que nous venons de définir a surtout pour but de donner aux enfants le sens mathématique, de faire comprendre les fonde-

ments sociaux du calcul scolaire, de leur apprendre à voir, sous les données plus ou moins abstraites et conventionnelles des problèmes courants, la réalité vivante. Nous parvenons ainsi à normaliser l'enseignement du calcul comme nous avons normalisé l'enseignement de la langue. La lecture et l'écriture apparaissent comme des techniques spécifiquement scolaires; elles ont pris grâce à notre technique, toute leur valeur d'humaine simplicité; le calcul deviendra de même la conclusion naturelle de recherches que l'intérêt scolaire et social a suscitées et motivées.

Dans une école nouvelle, travaillant dans un milieu socialement assaini, cette étude devrait largement suffire pour préparer les élèves aux tâches qui les attendent. Et ce doit être le cas des écoles soviétiques.

Il n'en est point de même chez nous: les programmes et les examens nous mettent dans l'obligation d'enseigner à nos élèves des notions qui ne peuvent pas être normalement incorporées à leur vie et auxquelles il nous faut cependant penser en tâchant de neutraliser au maximum les conséquences regrettables de cet autre bourrage officiel.

C'est pourquoi nous adjoindrons à nos *Fiches-mères d'étude et de documentation*, un *Fichier d'exercices*; ce seront des problèmes conformes aux programmes et aux examens, classés par types correspondant à nos fiches-mères et dont les 200 fiches parues seraient un spécimen assez imparfait.

Nos fiches-mères seront sur format fiches: demandes et réponses seront sur la même fiche. Les fiches d'exercice seront sur format  $10,5 \times 13,5$  et comporteront une fiche-demande et une fiche-réponse.

Tandis qu'avec le seul fichier d'exercice actuel l'élève qui n'a pas su faire un problème ne peut, à lui seul, récupérer son retard, nos fiches-mères seront là pour cet usage. Lorsqu'un élève n'aura pas su résoudre un problème, il ira consulter la fiche-mère (dont le numéro sera porté sur la fiche-ex-



exercice). La fiche-mère permettra à l'enfant de comprendre la cause profonde de son erreur. Des références lui permettront de plus de revoir, ou de faire d'autres fiches d'exercices dont les numéros seront indiqués.

Autre avantage de cette intercommunication des fichiers : notre fichier d'exercices a pour ainsi dire deux entrées : on peut résoudre les problèmes en suivant l'ordre numérique — ou bien on peut, au contraire, résoudre les problèmes mentionnés sur la fiche-mère en concordance avec l'intérêt du jour.

Cette combinaison tout à la fois méthodique et matérielle devrait, ce me semble, nous donner satisfaction.

\*\*\*

Au cours élémentaire, nous sommes moins talonnés par les programmes et les examens.

Bien souvent les élèves de ce degré participent très activement aux recherches qui, en liaison avec le centre d'intérêts, nous permettent l'élaboration de calculs arithmétiques. Ou bien, ces enfants peuvent, de leur côté, entreprendre des recherches similaires. Nous demanderons parfois aux grands d'établir un problème pour ce degré, problème que nous pourrions modifier en collaboration.

La technique est ensuite la même : si nous agissions anarchiquement, nous risquerions la plupart du temps de ne pas varier suffisamment la forme et la portée de nos problèmes. C'est pourquoi la préparation d'un matériel identique au matériel pour cours moyen est ici indispensable aussi : Fiches-mères donnant avec toutes explications nécessaires, la construction et la résolution des problèmes-types correspondant à ce degré — et fiches d'exercices avec réponses séparées, permettant aux enfants de s'entraîner librement et sans intervention directe de l'éducateur.

Une double entrée, comme pour le C.M. permettra à l'élève de se référer aux fiches-mères comme ci-dessus.

Même conception pour le cours préparatoire, avec cette variante que les fiches-mères seraient moins des pro-

blèmes-types quelconques que des documents expérimentaux, plus concrets, aidant l'enfant à vivre le calcul et le dirigeant dans ses diverses besognes spontanées.

Je pense que nous pouvons d'ores et déjà prévoir trois séries de fiches, donc trois groupes de camarades pour la recherche et la mise au point :

1° Au cours préparatoire ;

2° Au cours élémentaire ;

3° Au cours moyen.

A chacun de vous d'étudier le projet pour le chapitre qui l'intéresse et qui correspond à son travail.

Ce sera là pour ainsi dire la première étape de notre travail. Mais quand nous nous serons mis d'accord sur le schéma général il faudra penser aussitôt aux modalités de cette préparation et je serais heureux, si vous pouviez déjà, donner votre opinion à ce sujet.

Je pense qu'il nous faudra prévoir deux sortes de travaux assez distincts :

1° La préparation des fiches-mères, besogne la plus délicate au point de vue pédagogique, car, si nous parlons de problèmes-types cela ne signifie nullement que nous prévoyions l'édition pure et simple de la demande et des réponses de ces problèmes. La forme est certes toute à trouver, et pour faciliter notre tâche, nous pourrions encore la subdiviser en :

a) Recherche des problèmes-types à envisager, en se référant tout à la fois aux manuels parus, aux journaux, aux programmes et aux nécessités nouvelles de notre pédagogie ;

b) Mise au point méthodologique de la préparation de l'énoncé et de la réponse.

2° Préparation des fiches d'exercice :

a) Recherche méthodique des problèmes à publier pour chaque type, pour chaque fiche-mère ;

b) Préparation de la réponse.

Il ne faut certes pas nous dissimuler l'importance ni les difficultés de cette besogne. Mais notre groupe doit parvenir à un résultat pratique. Je se-

rais heureux si vous pouviez déjà vous choisir un travail dans ce plan d'ensemble : dire par exemple : je pourrais m'occuper de rechercher des problèmes-types pour C.P. ; ou bien présenter des problèmes gradués pour ce même cours, etc...

Nous nommerons ensuite un camarade chargé de la mise au point de chaque section et nous publierons dès que possible.

C. F.

## L'Histoire par les Enfants

L'an dernier, notre camarade Gauthier a publié sous ce titre dans l'Ecole Emancipée de nombreux textes d'enfants, textes provenant de 44 écoles appartenant à 27 départements. Ce premier essai de travail collectif, quoique très imparfait, a été remarqué ; il mérite d'être continué, car il prouve que l'enfant s'intéresse à l'histoire, dès qu'on abandonne les abstractions habituelles, pour faire rentrer cet enseignement dans le cadre de la grande tâche infantine, l'observation.

Cette année, les textes publiés porteront surtout sur l'histoire de la civilisation. Nous faisons appel à tous pour que vous envoyiez de nombreux textes d'enfants, qu'ils se rapportent à l'histoire de la civilisation ou à l'histoire chronologique. Adresser tous envois à Gauthier, Solterre, Loiret. — (N'écrire que sur un seul côté de la feuille ; on peut envoyer comme imprimés ou comme périodiques).

### Commandez

- Collection complète d'Extraits de la Gerbe, 42 numéros, à 0,50
- Un ..... 21 »
- Livre de Vie (Extraits 29-30) 8 »
- A la Volette (Extraits 30-31) 8 »
- Les amis de Pétole (Extraits 31-32) ..... 8 »
- Charlots et Carrasses ..... 2 50
- Passer commande au plus tôt.
- Livraison à la date fixée.
- Remise : 10 p. cent.



## NOS RECHERCHES — TECHNIQUES —

### LA POLYCOPIE A L'ECOLE

Un nouvel appareil :

## La Géline C.E.L.

Un bon appareil de polycopie est utile à tous les instituteurs, et, à mon avis, indispensable à tous ceux qui ont introduit l'imprimerie dans leur classe. Il suffit d'ailleurs de feuilleter la collection des livres de vie pour constater qu'un grand nombre de nos adhérents utilisent ce procédé de reproduction, qui ne fait pas double emploi avec l'imprimerie, mais en est le complément.

Les occasions de faire de la polycopie ne manquent pas dans nos écoles coopératives. Veut-on préparer une provision de programmes pour une fête scolaire, une séance de cinéma, une conférence ? Veut-on reproduire un texte d'auteur, un article de journal, un dessin, une carte géographique, etc., pour que chaque élève puisse en posséder un exemplaire ? Vite, l'appareil à polycopier. Sans compter que l'instituteur, surtout quand il doit assurer en même temps les fonctions fastidieuses de secrétaire de mairie, a souvent besoin d'y avoir recours personnellement.

### Reproduction des dessins par la polycopie

Je veux dire deux mots de l'illustration de nos imprimés, car c'est là surtout que, dans l'état actuel de son per-



fectionnement, la polycopie est appelée à jouer un grand rôle.

Pour la reproduction des dessins libres d'enfants, sans lesquels nos journaux scolaires ne seraient que l'ombre d'eux-mêmes, les procédés ne manquent pas et ont été tour à tour traités dans cette revue. Mais soyons sincères, nous ont-ils pleinement satisfaits? Je ne parlerai pas de la gravure sur bois et sur métal qui, n'étant pas à la portée de tous les maîtres, est encore moins à la portée des élèves. Oui, je sais bien : il y a la gravure sur linoléum dont l'emploi semble se généraliser. Nous nous en servons parfois, mais parfois seulement. D'abord, tous les dessins ne se prêtent pas à cette sorte de reproduction. Et puis, c'est un travail long, qui retarde souvent le tirage du texte déjà composé et en place sur la presse. Quant à l'impression, elle est ce que l'a faite l'encre d'imprimerie utilisée : un dessin noir dans un texte noir. Je revois la mine déconfite d'un de mes petits imprimeurs après le tirage d'une page illustrée ainsi avec l'un de ses dessins. Outre que ce dessin avait dû être refait à une échelle plus petite (pour économiser la matière première), que des détails avaient été supprimés (pour simplifier la besogne), il ne retrouvait plus les jolies couleurs qu'il avait produites dans l'original. Et il restait tout étonné de lire son nom sous la gravure imprimée...

L'idéal est, en effet, de reproduire un dessin *exactement*, avec *toutes les couleurs* qui en font la *gaieté* et le *charme*, avec tous ces *petits détails* naïfs qui valent une signature, et, *ceci, rapidement*, par un *procédé facile*!

Nous sommes aujourd'hui très près de cet idéal, grâce à la Géline C.E.L. qui permet un tirage rapide et soigné, avec toutes encres de couleurs. Il faut évidemment deux tirages successifs, un pour l'imprimerie, un pour la polycopie, ou inversement. Mais le personnel ne manque pas dans nos classes et les deux équipes peuvent fort bien travailler en même temps : sorties de la presse, les feuilles passent immédiatement à la Géline et, ainsi,

dix à douze minutes nous suffisent pour obtenir le tirage complet des cent exemplaires qui nous sont nécessaires. Si l'on a employé les encres de couleurs « Géline » pour peindre le dessin, tout est alors terminé. Si, seules les lignes du dessin ont été encrées, on peut ensuite colorier avec des crayons de couleurs ou de l'aquarelle, chaque élève faisant sa feuille et celle de son correspondant. De toute façon, on obtient ainsi des travaux qui plaisent autrement aux enfants que les ombres chinoises produites avec le linoléum...

Je ne voudrais pas terminer l'énumération des procédés de reproduction sans citer le « Nardigraphe ». J'ai vu cet excellent appareil en service chez un camarade et je dois reconnaître qu'on en peut attendre toutes les qualités dont j'ai parlé ci-dessus. Il permet même la reproduction à un très grand nombre d'exemplaires. Mais jetez un coup d'œil sur le tarif inséré dans notre revue et vous penserez comme moi que l'achat d'un Nardigraphe n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Le seul appareil polycopiste répondant à la fois à nos moyens et à nos besoins, c'est la Géline C.E.L., dont le format n° 1 (15 × 21) pris à notre Coopé, ne vaut pas 30 francs, et qui permet d'obtenir dans tous les cas plus de cent bonnes copies et même bien davantage si l'on suit les conseils exposés plus loin.

### La Géline C.E.L.

Avant d'adopter la Géline, Freinet m'avait chargé de faire une expérimentation sérieuse de ce nouveau produit. J'ai déjà rendu compte ici de mes essais (N° 53, page 279). Mais j'avais signalé au fabricant que la Géline s'usait un peu trop rapidement à l'effaçage. Courant juillet, je reçus un échantillon d'une nouvelle Géline qualifiée « O », que je m'empressai d'expérimenter. Un tirage de 150 programmes de distribution de prix absolument parfaits m'a montré tout de sui-

te que cette nouvelle qualité valait largement l'ancienne quant au rendement. En ce qui concerne l'usure, l'amélioration est certaine : après un tirage de 120 copies sur mon appareil (format  $23 \times 29$ ), l'effaçage n'a produit qu'une diminution de poids de 9 à 10 grammes.

Je suis donc maintenant convaincu que la *Géline* est non seulement le meilleur des appareils à polycopier, mais aussi le plus économique.

### Description du matériel

Je ne connais pas la composition exacte de la *Géline* et je ne vois d'ailleurs aucune utilité à la connaître. Je dirai seulement que le *Géline* se présente sous forme d'un corps gélatineux qui, par sa couleur jaune, sa transparence, sa consistance, rappelle parfaitement l'aspect de la gelée de viande dont le charcutier entoure ses pâtés et ses jambons. Son odeur est très agréable.

La *Géline* se livre en cuvettes métalliques rectangulaires de divers formats, tout comme la « pierre humide à reproduire ». Mais, si l'on possède déjà une cuvette de ce genre, on peut se procurer la *Géline* en boîte de 1 kg. 200 à un prix très avantageux (voir tarif). De même pour les recharges. Notons toutefois qu'il faut s'abstenir d'utiliser une cuvette rouillée ou vernie intérieurement (dans ce dernier cas, on peut gratter le vernis). Il suffit de faire fondre la *Géline* au bain-marie et de la couler dans la cuvette.

### Comment utiliser la *Géline*

#### a) Préparation de l'original.

Toutes les encres à polycopier peuvent être employées. Mais je conseille de commander les encres *Géline* qui, plus puissantes, permettent d'obtenir un nombre plus élevé de copies.

Le papier le meilleur à tous points de vue est actuellement le papier surglacé « Au Cygne » qui n'absorbe pas l'encre et dont la transparence est suffisante pour calquer directement un dessin.

Employer une plume qui ne gratte

pas (Là encore la plume mousse est à recommander). Avoir une plume pour chaque couleur d'encre. Laisser sécher l'encre naturellement : quelques minutes suffisent généralement. Un original sera parfait si l'encre sèche apparaît bien brillante partout.

b) Préparation de la *Géline*. — Mouiller toute la surface de la *Géline* avec une éponge légèrement imbibée d'eau froide. Enlever l'eau en excès à l'aide de l'éponge, puis bien assécher en appliquant successivement plusieurs feuilles de papier. La *Géline* doit être absolument sèche, sinon le décalque produira des bavures et même des taches.

c) Décalque. — Les précautions ci-dessus étant prises (original et *Géline* bien secs l'un et l'autre), appliquer la feuille sur l'appareil, tout naturellement, sans appuyer, ni frotter. L'adhérence se fait toute seule. Toutefois, veiller à ce qu'il ne se produise pas de poche d'air en appuyant très légèrement du bout des doigts, si besoin est aux endroits où le contact semblerait mauvais. Le temps de contact doit varier avec l'encre employée et la fraîcheur de l'original, mais il devra dans tous les cas être très court. A titre d'indication précise, avec les encres *Géline*, je retire un original frais au bout de 10 secondes. (J'entends par « frais » ayant eu tout juste le temps de sécher). Un original de plusieurs heures peut rester 15 secondes ; s'il a plusieurs jours, on peut aller jusqu'à une demi-minute, mais jamais plus. J'ai remarqué qu'un contact plus long non seulement ne permet pas d'obtenir davantage de copies, mais donne à l'encre le temps de pénétrer plus profondément dans la *Géline* et produit une usure inutile lors de l'effaçage. D'autre part, lorsque l'application a été très brève, l'original peut servir une seconde fois et donner presque autant de copies que la première.

Tirage. — Imprimer très rapidement. C'est du temps de gagné et le rendement est meilleur en quantité et en qualité. L'opérateur peut avoir deux



aides : l'un qui présente les feuilles blanches une à une, l'autre qui les reçoit à la sortie de l'appareil et les entasse à plat, car elles ont tendance à l'enroulement. Je tire ordinairement les 50 premières copies sans appuyer du tout (sauf quand il se produit une poche d'air), les 50 suivantes en appuyant un peu plus, mais sans jamais avoir besoin d'utiliser un tampon frotteur.

d) *Effaçage.* — Effacer *sitôt le tirage terminé* pour réduire au minimum la pénétration de l'encre dans la Gélène et par conséquent l'usure. Ne pas avoir peur de mouiller abondamment toute la surface. Frotter avec une éponge dure et très propre, bien horizontalement. Je trouve très pratique l'éponge plate de caoutchouc que l'on trouve dans tous les magasins. L'effaçage se produisant par dissolution dans l'eau de lavage de la couche de Gélène imprégnée d'encre, on hâtera l'opération en renouvelant cette eau plusieurs fois, jusqu'à disparition complète de toute trace d'encre. On peut fort bien mettre l'appareil sous un robinet. Sécher la surface nettoyée avec éponge et feuilles de papier absorbant comme avant de s'en servir.

Et la Gélène est prête pour un nouveau tirage.

e) *Refonte.* — Quand on constate que l'usure de la Gélène ne se produit pas uniformément, qu'un creux s'accroît au milieu, il ne faut pas hésiter à *faire une refonte*. Cette opération est en effet excessivement facile. Décoller la Gélène des bords de la cuvette à l'aide d'un couteau et l'enlever en un ou plusieurs morceaux. Faire fondre dans une casserole propre ou au bain-marie et la couler dans la cuvette placée bien horizontalement. A l'aide d'une épingle, enlever les bulles d'air qui peuvent se produire à la surface et laisser refroidir huit heures. On peut profiter de cette refonte pour ajouter de la Gélène neuve. Le mélange se fait sans inconvénient.

Maurice DAVAU,  
à Nourans (I.-et-L.)



## ECOLE MATERNELLE

### Avec l'enfant... Pour l'enfant...

Les travaux de peinture, spontanés que j'avais exposés au Congrès Mondial de l'Éducation Nouvelle, à Nice, ont suscité, non seulement un mouvement de vive curiosité, mais encore une vague d'enthousiasme.

Les témoignages nombreux que j'ai reçus, soit à Nice, soit à mon retour, et qui expriment les émotions qu'ont fait naître les projections fidèles du moi enfantin, me donnent l'espoir que mes bambins, innocemment, auront travaillé à la libération — combien urgente ! — de leurs petits camarades.

Des collègues m'ont dit : « Faites-nous connaître votre méthode de dessin »...

Je n'ai pas de méthode particulière de dessin. Je me suis seulement ingéniée, en cet ordre de choses, comme en tous les autres, à donner à l'enfant des éléments de travail qui répondent à ses besoins et à ses possibilités, des matériaux qui lui permettent de s'exprimer spontanément sans qu'il ait à subir l'ingérence de l'adulte de quelque façon que ce soit.

J'avais remarqué, ces dernières années, que l'aquarelle, communément en usage dans les écoles, ne convenait pas à l'enfant, que sa technique rebutante pour lui, entravait l'expression, compromettait l'extériorisation saine et joyeuse. Je fis des recherches et découvris, chez Lefranc, les « couleurs à la détrempe » qui paraissaient répondre à ce que j'attendais. Les premiers essais que j'en fis dans ma classe provoquèrent chez mes élèves une véritable avidité ; c'était exactement ce qui leur convenait. Ce sont des

couleurs « couvrantes », c'est-à-dire qui peuvent se superposer.

Quand un enfant peint une maison, il peint la façade tout entière puis surajoute les fenêtres et la porte. Ce n'est pas conforme à la technique de l'aquarelle mais, par contre, les « couleurs couvrantes » s'adaptent aux procédés de l'enfant.

Le Larousse m'a appris par la suite que, à l'origine de l'Art, ce sont ces mêmes « couleurs à la détrempe » qu'on employait. Voilà un rapprochement qui pourrait peut-être aider à des sondages psychologiques.

Cette réforme dans la peinture m'apparaît sur un point comparable à celle que l'on vient de faire pour l'écriture : elle procède du même souci d'adapter l'aliment au processus évolutif de l'enfant. Mais elle apporte quelque chose de plus, c'est que l'appétence du tout petit pour ce moyen facile d'expression peut nous amener à de nouvelles découvertes psychologiques et, en cela, cette réforme se rapproche de celle qu'a apportée l'imprimerie à l'Ecole.

M. Ferrière, dans « Pour l'Ere Nouvelle » de mars, posait la question : « L'enfant est-il créateur ? Sauf exception, ajoutait-il, ses inventions personnelles sont pauvres »...

Les expériences que j'ai faites cette année, et plus particulièrement celles qui touchent la peinture, m'autorisent à affirmer que l'enfant est créateur. Mais il ne peut créer qu'avec des moyens d'expression à sa mesure.

L'adulte puise dans l'ambiance les éléments qui lui conviennent pour donner corps à sa pensée et, tous les moyens d'expression dont il dispose : la langue, l'art, la science, supposent une somme d'acquisitions *conventionnelles* sans lesquelles l'homme ne pourrait être compris dans ses créations.

Or, si l'on a pu douter que l'enfant est créateur, c'est qu'on n'avait pas su voir qu'il ne peut créer avec les mêmes moyens que l'adulte. C'est qu'on n'avait pas su découvrir les éléments d'expression à sa mesure.

Il faut avoir observé les enfants à

l'œuvre, à la table de peinture, avides et exultants ou graves, méditatifs, recueillis, patients, suivant chacun son obstination telle que même l'heure de la récréation ou du départ ne peut les en arracher ! — pour ne plus douter qu'il y a en eux un foyer rayonnant qui a ses lois propres qu'on ne saurait transgresser sans le détruire.

Heure profondément émouvante que celle où m'apparurent pour la première fois les manifestations de l'esprit créateur !

Et quel soin l'enfant ne met-il pas à l'entretenir ce souffle ! C'est sa chose, il la défend âprement. La fonction entretient le foyer, il le pressent. Et rien, lorsqu'il est en confiance et dans l'indépendance, ne saurait vaincre cette force irrésistible qui veut s'insérer.

Lorsqu'on a laissé l'enfant prendre conscience de soi, rien n'ébranle plus la fermeté avec laquelle il exécute l'ordre intérieur. Ni les conseils, ni les suggestions — j'ai voulu *prudemment* en faire l'expérience au moment opportun — n'entament plus l'originalité du caractère qui s'est élaboré à travers le chaos d'où l'on a vu apparaître un jour des formes, un sens, une voie... L'enfant oppose un non ! catégorique et superbe. Il veut être soi.

Le plaisir avec lequel il s'exerce à l'élaboration de son œuvre, l'application, la ténacité qu'il met à l'achever, révèlent qu'il y a là, pour lui, une sorte de libération, de délivrance...

Mme Guéritte, dans sa causerie au Congrès, disait : « Le dessin de l'enfant, ce n'est pas de l'art, c'est une fonction biologique ».

Il est, à n'en pas douter, une fonction biologique mais j'y vois quelque chose de plus : le levain des émotions qui forment l'artiste, une participation au développement organique des facultés créatrices de l'enfant et par là, c'est un commencement d'art.

Mme Guéritte disait encore : « Vers 10 ou 12 ans (d'autres ont dit 13) l'enfant cesse de dessiner spontanément, il convient alors de lui donner une méthode ».

Il y aurait lieu de rassembler des



témoignages nombreux à ce sujet et de rechercher les causes réelles de cet arrêt. Ne se trouveraient-elles pas dans l'ambiance elle-même ?

Il va sans dire que, en ce qui concerne le dessin « libre », les expériences ne peuvent être formelles que lorsque la liberté va jusqu'à ne point limiter l'enfant ni dans la consommation des matériaux qui lui sont nécessaires, ni dans le temps qu'il lui plaît d'y travailler, ni dans le choix de l'heure.

La liberté n'est si souvent qu'un semblant d'indépendance ! Témoin la Méthode Montessori qui, à l'autorité de la maîtresse a substitué la rigidité d'un matériel...

A l'exposition de « The Garden School », à Nice, j'ai pu voir des peintures, véritables chef-d'œuvre d'élèves de 13 à 18 ans qui ont de tout temps travaillé librement.

« The Garden School » reçoit les enfants à partir de 3 ans et, la directrice, Mme Nicoles, m'a déclaré que les élèves à tout âge, travaillent en pleine indépendance, sans qu'aucune méthode, jamais, ne leur soit imposée. Cet exemple me porte à croire que, même vers 10 ou 12 ans une méthode peut nuire à l'originalité des talents...

On ne saurait trop insister sur l'importance de la peinture à l'Ecole.

Indépendamment de sa valeur éducative, des moyens d'investigation qu'elle offre au psychologue et au psychiatre, elle répand sur l'état psychique de l'enfant une influence bienfaisante et réparatrice très précieuse.

J'ai vu, dans ma classe, le timide, l'émotif, l'instable, le violent, le soi-disant « paresseux », le prétendu « coupable » de mauvaises habitudes, s'épanouir, s'équilibrer, s'harmoniser.

(A suivre).

Lina DACHE.

St-Jean-de-Bournay (Isère).

— Dans mes prochains articles, je donnerai des précisions sur l'organisation du travail dans ma classe, pour répondre au désir de certaines collègues.

L.D.

## La Vie de notre Groupe

### ADHESIONS NOUVELLES

— Mlle Griffon, institutrice à Gouëx (Vienne).

— Sarrazin, instituteur à Sarcy (Marne).

— Mlle Laurent, institutrice à Malicorne, par Commeny (Allier).

— Vosse Raymond, instituteur, rue du Centre, à Sprimont, par Liège (Belgique).

— Mawet, chef d'école à Pandare-Braine l'Allend (Belgique).

— Mme Dufresse, inspectrice des écoles maternelles, 23, cours Berriat, à Grenoble (Isère).

— Mlle Gouteyrat, institutrice à Bénévent-l'Abbaye (Creuse).

— Mlle Saint-Martin, école maternelle de Lavardac (Lot-et-Garonne).

— Fauvel, instituteur à St-Vincent-Cramesnil, par St-Romain (Seine-Inférieure).

### CIRCULAIRE.

Notre circulaire n° 1 a été adressée à tous nos adhérents. Ceux qui ne l'ont pas reçue sont priés de nous la demander. Elle contient notamment la constitution de 13 équipes d'échanges ainsi que les échanges internationaux. Elle donne également les dernières modifications à notre tarif de matériel.

### Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES

25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne). C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — Catalogue détaillé gratuit.

# Notre organisation

## Nos services

### *Pour adhérer à la Coopérative il faut :*

1° Si on désire utiliser seulement le rayon Imprimerie à l'Ecole :  
verser une première tranche d'action de ..... 25 fr.  
(La deuxième tranche sera versée trois mois après sur un rappel  
du C.A.).

2° Si on utilise les rayons *Cinéma, Radio, Disques* :

Verser *au moins* une première action de 50 francs non produc-  
trice d'intérêts, et une deuxième action de 50 fr. avec intérêt à  
5 p. cent, soit au total ..... 100 fr.

3° Tous les adhérents sans exception doivent obligatoirement  
être abonnés à *L'Imprimerie à l'Ecole*, qui est le bulletin officiel  
de la Coopé. Coût : ..... 25 fr.

*Le montant des actions doit être versé directement à notre trésorier Caps, sauf les cas où il est porté sur une facture de la Coopé.*

*Nos ventes se font exclusivement au comptant. Dans certaines circonstances, les responsables d'un rayon peuvent étudier, avec la plus grande bienveillance possible, les modalités de paiement compatibles avec la bonne marche de la trésorerie.*

*Nous demandons avec insistance à nos adhérents de nous verser le plus grand nombre possible d'actions supplémentaires.*



## POUR COMMANDER DU MATÉRIEL ! POUR AVOIR DES RENSEIGNEMENTS !

*Pour des raisons de commodité commerciale, nous avons nettement séparé les différents rayons de la Coopé, qui ont chacun leur titulaire responsable.*

1° Pour l'achat d'appareils de cinéma et de projection divers, achat de films, de matériel photo ou prise de vues, pour la location de *Disques* et de *films*, pour les renseignements concernant ces articles, s'adresser à

BOYAU, A CAMBLANES (GIRONDE)

2° Pour tout ce qui concerne la T.S.F., accessoires et dérivés, pour renseignements s'y rapportant, s'adresser à :

FRAGNAUD, A ST-MANDÉ

par Aulnay-de-Saintonge (Charente-Inférieure)

3° Pour les achats de phonos, disques et accessoires, écrire à :

PAGES, instituteur à ST-NAZAIRE (Pyr.-Orientales)

(Pour la location des disques, s'adresser à Boyau)

4° *Pour tout le reste* : Imprimerie à l'Ecole, matériel technique, abonnements divers, librairie, éditions, matériel scolaire, et pour tous renseignements s'y rapportant, écrire à

FREINET, à ST-PAUL (Alpes-Maritimes)

5° Pour tout ce qui concerne les *correspondances interscolaires* nationales, veuillez écrire à :

FAURE, à Noyarey (Isère)

6° Pour tout ce qui concerne les *correspondances interscolaires* internationales, écrire à :

BOURGUIGNON

A ST-MAXIMIN-LA-STE-BEAUME (Var)

NOTE. — Prière instante à tous nos correspondants d'inscrire toujours leurs commandes de matériel sur des feuilles séparées, avec, en tête, leur adresse complète, avec la gare qui les dessert.

Nous déclinons toute responsabilité pour l'exécution des commandes qui seraient inscrites au milieu d'une lettre.



Quand ils se comprendront,  
les peuples s'uniront.

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le :

### SERVICE PEDAGOGIQUE ESPERANTISTE

96, rue St-Marceau — Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

Pour tout ce qui concerne l'Esperanto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON  
SAINT-MAXIMIN (Vef)

## CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

Bien que nous n'ayions pas encore en mains tous les éléments d'information, les pronostics les plus optimistes sont permis au seuil de l'année qui s'ouvre. Aux quelques cent adhérents de l'an dernier, sont venus se joindre de nombreux nouveaux, mis en haleine, parmi lesquels une vingtaine de camarades des groupes féministes de notre fédération. C'est une constatation agréable et encourageante, et il nous plaît de souligner également l'engouement du plus grand nombre pour l'esperanto.

Nous avons cru utile de reprendre les principales dispositions concer-

nant les échanges, pour préciser certains aménagements nouveaux, suggérés par l'expérience.

Quelques mots, en premier lieu, touchant le questionnaire adressé en juillet. Seuls, quelques adhérents ayant usé des Services l'an dernier, ont renvoyé leur fiche remplie. Nous prions instamment tous nos camarades, sans exception, parmi ceux qui pratiquent les échanges internationaux, depuis l'an dernier au moins, de vouloir bien remplir tout ou partie du questionnaire spécial qu'ils nous retourneront dès que possible. Et nous nous adressons tout particulièrement à ceux qui correspondent sans l'intermédiaire du service. Tous nos camarades comprendront que nous ayons à cœur de posséder des informations complètes, afin de pouvoir nous rendre compte périodiquement et particulièrement en fin d'année, du travail réalisé dans ce domaine.

Ceux de nos camarades qui continuent les échanges avec les mêmes correspondants doivent régulièrement remplir la deuxième partie de la fiche. Ceux qui désirent des correspondants supplémentaires, répondront au questionnaire complet. Enfin, ceux qui cessent les échanges — tout au moins provisoirement — doivent en informer le service.

Nous recommandons d'autre part aux nouveaux correspondants de nous transmettre leur fiche dès qu'ils seront fixés sur leurs possibilités. L'observation de ces dispositions élémentaires nous permettra de satisfaire chacun, donc une mise en route rapide, tout en réduisant au minimum les causes de mauvais fonctionnement.

Notre commission de correspondance scolaire internationale a été réorganisée sur les mêmes bases que l'an dernier, moins pour répondre aux demandes de classes étrangères dont les maîtres ne connaissent ni le français ni l'esperanto, que pour satisfaire aux exigences d'une situation nouvelle.

C'est ainsi qu'à côté de la traduction des lettres envoyées et reçues par les camarades, nos sous-commissions pourraient constituer des secrétariats spéciaux, chargés de dépouiller les co-



pieux envois qui nous parviennent quotidiennement pour en tirer la matière d'une riche documentation internationale, où nos camarades pourraient puiser, suivant leur tempérament, les éléments d'études diverses.

D'autre part, la collaboration assurée d'une pléiade de camarades étrangers particulièrement compétents est pour tous nos adhérents ou abonnés le gage que tout sera tenté cette année pour satisfaire une... clientèle de plus en plus empressée et pour rendre notre rubrique singulièrement attrayante.

Sous forme de « lettres » mensuelles nos camarades d'Allemagne, d'Espagne ou d'U.R.S.S. viendront apporter leur opinion sur les divers problèmes susceptibles d'intéresser les pédagogues épris d'idées nouvelles, et des indications précises sur l'adaptation en fonction du tempérament national et du régime social. C'est ce reflet vivant de l'intense vie pédagogique internationale que nous nous proposons d'apporter ici.

Nos espérantistes n'ont pas été oubliés non plus. A côté de l'édition remaniée et abondamment illustrée de notre cours complémentaire d'esperanto, nous avons pensé réunir la matière d'un cours de perfectionnement s'adressant aux camarades déjà familiarisés avec les principes essentiels du *Fundamento*. En la circonstance, nous sollicitons de nouveau les avis de ces camarades, directement intéressés à la question. Si l'examen des réponses sollicitées d'autre part est susceptible de nous donner une ligne assez exacte sur le niveau actuel de nos néo-espérantistes, les suggestions dont ces derniers voudront bien accompagner leurs traductions, quant à la forme, le sens et l'orientation à donner au cours de perfectionnement seront pour nous des éléments précieux pour la mise au point de notre travail. Nos camarades comprendront que nous tenions à posséder ces informations assez rapidement de manière à présenter dès le mois prochain une première tâche.

Une collaboration suivie avec les éditeurs de disques a donné des résultats immédiats, ou presque, en ce qui

concerne l'édition de nos disques d'esperanto, annoncée en juillet et qui bénéficiera de conditions exceptionnelles. Etablis suivant des directives pédagogiques originales, ces disques nous paraissent répondre à un besoin urgent, senti par de nombreux camarades, en ce qui concerne une rapide utilisation pratique de la langue. Seule la question matérielle conditionne maintenant la parution. Et c'est pourquoi, nous adressons aujourd'hui un pressant appel à tous les camarades désireux de se procurer un matériel d'étude adapté tout spécialement à nos besoins.

La cause espérantiste vient d'enregistrer de nouveaux succès. Les deux grandes associations d'instituteurs de France ont, en effet, voté à l'unanimité des motions réclamant l'introduction de l'esperanto dans les programmes à tous les degrés d'enseignement, en tant que matière *obligatoire*. Il est permis de penser que le Parlement, par un vote identique, donnera très prochainement droit de cité dans nos écoles à la langue internationale. Ainsi seront dissipées certaines équivoques, ainsi s'aplaniront de nombreuses difficultés.

Ainsi enfin, les deux mots par quoi nous commençons notre article de juillet prendront-ils une signification particulière d'actualité. Oui, apprenons l'esperanto !

H. BOURGUIGNON.

\*\*\*

## Commission de Correspondance Scolaire Internationale

DIRECTION GENERALE DU SERVICE ET REPARTITION DES ECHANGES. — H. BOURGUIGNON, instituteur à Saint-Maximin - La Ste-Beaume (Var).

- ESPERANTO. — 1. BOURGUIGNON ;
2. Mlle M. LÉPOT, inst., à St-Ennemond (Allier) ;
3. BOUBOU, 83, rue de Vaucouteurs, à Orléans (Loiret) ;
4. BARTHELEMY, à Colomars (Alpes-Maritimes).

ALLEMAND. — 1. VOVELLE, *dir. d'école à Gallardon (Eure-et-Loir)* ;

2. RUCH, *instituteur à Domfessel (Bas-Rhin)* ;

3. GIVAUDAN, *prof. au collège, Grasse (Alpes-Mar.)*.

ANGLAIS. 1. Mme A. R. TENAILLE *inst. à Bénévent-l'Abbaye (Creuse)* ;

2. BOUBOU, 83, *rue de Vaucouleurs, Orléans (Loiret)*.

ESPAGNOL. — 1. Mme AUDUREAU, *inst., à Pellegrue (Gironde)* ;

2. Mlle SAINT-MARTIN, à Lavardac (Lot-et-Garonne).

PORTUGAIS. — 1. Mme AUDUREAU, à Pellegrue (Gironde).

\*\*\*

### Règlement des échanges

1. Tout camarade désireux d'organiser une correspondance interscolaire avec l'étranger doit s'adresser à notre service spécial : H. Bourguignon, instituteur à St-Maximin (Var), en répondant au questionnaire suivant : Adresse de l'école ; niveau scolaire ; nombre de correspondants demandés (nationalités par ordre de préférence) ; enverrez-vous des imprimés et des dessins ? ; aussi des lettres ? ; imprimez-vous un journal de classe ? ; connaissez-vous une langue étrangère ? ; êtes-vous espérantiste ? ; joindre obligatoirement un timbre pour la réponse.

2. S'il connaît une langue étrangère ou l'espéranto, il reçoit des adresses de correspondants et peut se mettre en relations sans délai.

3. S'il ne connaît ni l'espéranto, ni une langue étrangère, il reçoit l'adresse d'une classe espérantiste. Les lettres reçues et envoyées sont traduites par notre Service. Joindre timbre de 1 fr. 50 pour l'étranger. Le Service ne se charge que de la traduction des lettres collectives. Coût d'une traduction : 0 fr. 50 (joindre en plus, le cas échéant, l'affranchissement pour retour de traduction).

4. Si le Service ne peut donner immédiatement l'adresse d'une école répondant aux désirs du demandeur, celui-ci reçoit un avis de réception de sa demande et attend patiemment, soit une adresse de notre Service, soit une lettre de l'étranger. Délai prévu pour l'Europe : de 2 à 6 semaines suivant le cas.

5. Toute classe demandant à correspondre doit toujours écrire la première. Toute classe ayant reçu une correspondance est tenue de répondre dans les huit jours. La classe qui cesse la correspondance sans avertissement est tôt ou tard dénoncée à notre service par la classe étrangère avec laquelle elle correspond. Si la classe étrangère ne répond pas dans le mois qui suit l'envoi d'une lettre

(seulement pour les pays d'Europe), il faut écrire une nouvelle fois. Si la réponse ne vient pas, avertir notre Service. Pour parer à cette éventualité, avoir plusieurs correspondants.

### Informations postales

Régime international. — Lettres ordinaires : jusqu'à 20 gr. 1 fr. 50 ; au-dessus de 20 gr., augmentation de 0 fr. 90 par 20 gr. ; Cartes postales : 0 fr. 90 ; imprimées et journaux : 0 fr. 30 par 50 gr. ; Recommandation : droit de 1 fr. 50 en sus de l'affranchissement de la lettre ou de l'imprimé.

Informations spéciales  
intéressant la correspondance interscolaire

1° Les cartes postales illustrées ne portant pas plus de cinq mots exprimant des souhaits ou autres formules de politesse sont considérées comme imprimées. Affranchissement : 0 fr. 30.

2° Les devoirs originaux d'élèves, dessins, cahiers corrigés, feuilles de musique, tout travail scolaire n'ayant pas le caractère de la correspondance personnelle sont considérés comme « papiers d'affaires », affranchissement : jusqu'à 250 gr. : 1 fr. 50 ; au-delà de 250 gr., par 50 gr. en excédent, 0 fr. 30 en plus. Recommandation (facultative) 1 fr. 50 en sus.

3° Les journaux et bulletins publiés par l'expéditeur (la classe qui fait de l'imprimerie) jouissent du demi-tarif des imprimés et paient un affranchissement de 0 fr. 15 par 50 gr. (au lieu de 0 fr. 30) pour tous les pays sauf : la Suisse, l'Angleterre, le Japon, la Nouvelle-Zélande, les Etats-Unis, la Suède, la Chine et les Indes Néerlandaises.

\*\*\*\*\*

### UNUA LETTERO AL NIAJ GEKAMARADOJ CIULANDAJ GEEDUKISTOJ

Saluton, karaj gekamaradoj !

Unua laborjaro certigis al ni la efikon de viglaj interrilatoj kun la eksterlandaj gekolegoj. Bedaŭrinde, pro ĉi kaŭza afero, malofte estis al ni eble daŭre interrilati kun ĉiuj niaj gekamaradoj, kaj ankaŭ enpresigi la interesajn raportojn, de ili tre ofte verkitajn.

Por individua interkorespondo nur ekzistis ĝis nun tre malofte la ebleco. Verdire se ne estas konsiderintaj kiel nia ĉefa laboro, la peradon de gekorespondantoj inter geedukistoj kaj ĝeinfanoj aŭ ĝejuvuloj de ĉiuj landoj, ni



devas konfesi ke ni ne havigis al ni la deziritan adresaron. Ni tamen turilalte povas raportii pri ĝojegaj progresoj. Ĉar ni pensas ke la *individua korespondado* havas grandan valoron, ni laŭeble ankoraŭ pligrandigos la nombron de peradoj. Sed por tio via helpo nepre estas necesa.

Nia revolucia laboro en ĉiuj landoj de la mondo nur povos prosperi, se vi ĉiuj laŭpove, subtenos nin per via kunlaborado, ankaŭ laŭeble aŭ laŭokaze per monaj subtenoj. La vasta teritorio de nia laborkampo estas prilaborat de multaj bonvolnaj sekretarioj. Dank'al ili, ni forte esperas ke nia laboro en la estonteco progresos rapidpaŝe.

Por ke aliflanke, niaj eksterlandaj gekamaradoj kiel eble plej akurate sin informu pri la progresoj kaj okazintaĵoj de nia movado, por ke ni mem, francaj avangardaj geedukistoj konatigu kun la eduka afero kaj la Esperanto-movado sur la tutan mondon, necesas ke ni informigu unu la aliajn laŭprave. Tial ni intencas ĉiunmonate laŭ la eblecoj, dediĉi « *De Eksterlando por Eksterlando leterojn* ». La « leteroj » informajn ni ne prezentos nur franglingve, sed ankaŭ, laŭlaŭe, en la angla kaj germana lingvoj, plejofte peresperante. Per tiuj diverslingvaj eldonoj ni esperas interlaci en estonteco kun kiel eble plej granda nombro da samideanoj.

Pri monaj subtenoj, mi bone scias ke estas por la plimulto tre bedaŭrinda fakto, la nana ekonomia krizo. Sed ni estas de nun certaj pri viaj afablaj klopodoj, nelacigeblaj. Vian kunhelpon ni dankplene ricevovs per sendado de ilustraĵoj el viala urbo aŭ lando, gazetoj, diversspecaj porinfanaj eldonaĵoj kaj perinfanaj verketoj. Ni laŭlaŭe rekomencos. Pripensu ke ni, la esperantistaj edukistoj havas plej belan taskon inter la edukistaro, montri al la hezitemuloj, al la nekredemuloj kiuj ofte malfavoras nian lingvon, ke ĝi ĉefe taŭgas por unu el la plej interesaj branĉoj de nia agado.

Samtempe, permesu averton pri la venontaj verkoj. Se ili ne estos legeblaj, kompreneble ni ne povos kompreni kaj aperigi. Se vi ne havas skrib-

maŝinon, ĉiam skribu tre legeble, ĉar ĉiu nacio havas sian propran skribmanieron, kiu ofte estas tre malfacile komprenata de alilanduloj. Mi ĉiujn fervore antaŭdankas !

Miaflanke de nun mi certigas al vi nelacigeblan servopretecon por ĉiam kaj pli kontentigi viajn plej karajn dezirojn.

H. BOURGUIGNON.

La kunlaborantoj bonvolu anonci sin kun apartajn dezirojn, kiel eble plej frue al : H. BOURGUIGNON, Instruisto, Cefredaktoro de la Internacia Rubriko en « *Presarto ĉe Lernejo* », - *Saint-Maximin-la-Ste-Baume* (Var) Francujo.

## Concours

### des bonnes traductions

A la demande de nombreux camarades, nous créons un concours mensuel de traductions, réservé à nos néo-esperantistes. Nous pensons agir de façon équitable en comprenant dans cette catégorie tous les camarades qui n'ont pas encore terminé l'étude du cours complet d'esperanto, sans distinctions. Notre initiative permettra à de nombreux adhérents de se rendre compte de leurs possibilités, en vue d'un achèvement rapide à la pratique de la correspondance internationale, aboutissant et corollaire logique de leurs efforts.

Nous comptons sur des réponses nombreuses et très scrupuleuses, quant aux éléments d'information sollicités.

Après avoir lu une première fois le texte ci-dessus, il y aura lieu de noter :

1. Si on a compris entièrement la lettre.

2. Sinon, quels sont les mots ou expressions, ou phrases non traduits à première vue ?

3. Le temps mis, dans l'un et l'autre cas, pour lire le texte et arriver à en saisir toute la portée.

On effectuera ensuite la traduction, en indiquant au-dessous :

1. Si on ne s'est pas servi du dictionnaire ou du cours.

2. Si on s'est servi du dictionnaire ou du cours.

2. Si on s'est servi du dictionnaire et pour quelles parties du texte : mots ou phrases.

3. Le temps mis pour la traduction intégrale (cas 1 ou 2).

Adresser les traductions et réponses au questionnaire, dans les huit jours qui suivent la réception du bulletin, au Service Espérantiste. Le compte-rendu de chaque concours sera publié dans le bulletin suivant.

## Qui leur répondra ?

### Correspondance en Esperanto

1. K-do Benas, instruisto, Zdoniskas pr. m-la (Varniai) Lithuanie corresp. intéressant l'éducation de la jeunesse ; échange gaz. illustrée, gravures, etc...
  2. K-dino Mario Golubova, Oktjarska 15, Kuusino (Smolenska gub.) U.R.S.S., correspond avec élèves des deux sexes 11-12 ans, sachant l'esperanto.
  3. Association prolétarienne espagnole désire organiser une correspondance avec des prolétaires des deux sexes du monde entier. As-on Cultural (Esperanto-Fako), P-o de Dabra y Puig 9, Barcelona (Espagne).
  4. K-do V. Bokarius, Veterinarnaja ploscad. N° 5, Kharkon (Ukrainio) URSS., désire trouver correspondant pour sa soeur et pour lui.
  5. Quatre esperantistes allemands échangeaient lettres et documents d'exposition avec des c-des français. K-do Oskar Guldner, Borngasschen 3, Leisnig (Sachsen) Allemagne.
  6. K-do Kiril Penkov, Instruisto, urbo Ferdinand, Bulgarie - végétarien - désire correspondre avec c-de instituteur, de préférence parisien, sur tous thèmes concernant l'éducation et la situation du prolétariat.
  7. K-dino Liza Kosenko, Masterkaja, 14 Nikolaev (Ukrainio) URSS., désire correspondant esperantiste de 14-15 ans ; échange de lettres, c. postales sur divers thèmes.
  8. S-ro Daniel Ferreira, Rua da Bica Duarte Belo 32-2° Lisboa (Portugal).
  - Prof-ro Viana de Lemos, Rua dos Montes Claros M.G. Coimbra (Portugal).
  - F-ino Maria Dias, rua das Covas, 43, Coimbra.
  - F-ino Adelia Lopes Serra, Praça do Comercio 5 Coimbra.
  - F-ino Verena Leuzinger, Avenida 5 de Outubro 275, 2° D. Lisboa.
- (Elèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Coimbra ou fonctionnaires, désirent correspondre avec des camarades des deux sexes ; thèmes au choix des correspondants.)

### EN SOUSCRIPTION

## Florilège Poétique

de Philéas LEBESGUE

Le comité des Amis de Philéas Lebesgue, comprenant de nombreux membres de l'Enseignement, L. Emery, Baucumont, Delaye, Hendebez, Fauqueux, Roger Denux, R. Bonissel, Camille Belliard, André Lavenir, etc., vous invite à souscrire à un choix de poèmes, de Philéas Lebesgue, ouvrage d'environ 200 pages, qui paraîtra prochainement.

Philéas Lebesgue, écrivain paysan, romancier, philologue, est aussi un poète émouvant, dont les livres, comme *Les chansons de Margot*, *La Bûche dans l'âtre*, *Les Serpitudes*, ont toute la beauté pure de la poésie populaire.

Nul auteur, par la belle simplicité de sa forme, par ses sources d'inspiration, n'est plus propre à élever l'esprit de l'enfant et à lui faire sentir la beauté poétique.

Le *Florilège*, préfacé par Ferdinand Buisson, composé pour les enfants, sera pour vous un livre agréable et utile.

L'ouvrage sera envoyé franco contre 10 fr. payables à la réception du volume, à tous ceux qui se feront inscrire en s'adressant, soit à : Camille BELLIERD, instituteur à Remilly-sur-Lozon (Manche) ou M. JAILLETTE, inspecteur primaire, à Pau (Basses-Pyrénées).

Le comité serait reconnaissant aux camarades qui voudront bien, lors des réunions pédagogiques, inscrire les souscripteurs, et transmettre les listes à l'une des adresses ci-dessus.

— A vendre : PATHE-RURAL, état neuf, avec tous accessoires et en ordre complet de marche. — Equipé pour 110 ou 220 volts au choix. — S'adresser à Boyau, à Camblanes (Gironde).

POUR LA POLYCOPIE

achetez

LA GÉLINE C. E. L.



# LE CINÉMA



## Le Cinéma Éducateur

Notre premier film social : « PRIX & PROFITS »

Il y a des années que nous ne cessons de répéter que tout — ou presque — était à faire chez nous dans le domaine du cinéma éducateur tant au point de vue scolaire qu'au point de vue post-scolaire, en restant bien entendu sur le terrain prolétarien.

Aujourd'hui, grâce surtout à l'initiative hardie de nos camarades Colinet et Allégret qui ont mis à notre disposition le premier ses projets et le second ses réalisations et son travail désintéressé, la Coopé sort son premier film social : *Prix et Profits*.

Réalisé en film standard 35 mm. *Prix et Profits* sera avant la fin de l'année 1932 tiré intégralement et sans coupure d'aucune sorte en film réduit de 9 mm. 5 Pathé-Baby. Nous ne saurions trop recommander à nos filiales départementales et à tous ceux qui disposent de crédits pour le cinéma post-scolaire ou pour les œuvres sociales de souscrire à l'édition de ce film en format réduit. Si nous atteignons cent exemplaires ce qui n'est pas excessif nous pourrions livrer *Prix*



Une scène de notre film Standard : PRIX ET PROFITS

et *Profits* au même prix que les films Pathé-Baby. Si nous n'arrivons pas à ce chiffre les prix varieront jusqu'à atteindre le double. Mais pour peu que chacun y mette du sien, et l'entreprise mérite qu'on l'aide, cette éventualité n'est pas à envisager. En tout état de cause, d'ailleurs mieux vaudrait encore payer le double des hobines ayant une valeur sociale que des fadaïses... pour ne pas dire plus.

Qu'est-ce donc que *Prix et Profits* pour lequel nous osons faire une aussi franche réclame ? Notre enfant, d'abord ? Ce serait quelque chose, mais ce serait insuffisant. C'est un film au sens de classe très élémentaire, mais très net, le premier film français du genre certainement. Pas d'intrigue plus ou moins romanesque : mais la vie ; pas d'acteurs professionnels et pas de vedettes, mais les seuls acteurs naturels dans l'exercice de leur labeur quotidien. Voilà déjà quelque chose qui n'est négligeable dans la marche vers la réalisation du cinéma vraiment populaire et humain.

Evidemment, *Prix et Profits* n'a ni l'envergure ni la richesse technique, ni la beauté artistique des films soviétiques les plus connus auxquels de par sa composition il peut seul s'apparenter. Mais il n'a pas eu pour sa réalisation l'appui d'un Etat prolétarien, les ressources d'un budget d'éducation populaire. C'est un film de pauvres...et c'est son plus grand défaut. Si l'on veut en tenir compte pour être juste, on reconnaîtra que dans notre milieu, Allégret a réalisé, avec les moyens plus que modestes mis à sa disposition, un véritable tour de force qui en fait présager d'autres.

Mais peut-être faudrait-il que nous présentions le film avant d'en disserter.

*Prix et Profits* n'a pas, avons-nous dit de personnages principaux. Sa vedette, c'est la « pomme de terre » du producteur au consommateur. Son drame, c'est la vie quotidienne des prolétaires dont le besoin, la misère et la faim sont les formes les plus émouvantes. Et sa puissance révolution-

naire réside uniquement dans leur représentation fidèle, représentation sensible aux spectateurs les plus frustes comme aux plus cultivés. Certes, le film n'a pas toute l'ampleur que nous lui aurions désirée. La pomme de terre, comme l'écrivait Freinet, aurait pu défilier. « chez le chemineau, le gréviste, l'habitué des soupes populaires, le prisonnier, l'écolier pauvre » et explorer toute la misère prolétarienne opposée par contraste aux repas bourgeois. *Prix et Profits*, sans aller jusqu'au bout du sujet n'en touche pas moins les parties essentielles, jugeons-en.

Un beau ciel nuageux, au-dessus d'un champ de pommes de terre prix au ras du sol. Puis les pommes de terre fanent, le ciel est gris, l'atmosphère triste. Des gens arrivent du bout du champ en travaillant. Une charrette culbute les pommes de terre. Des femmes et gosses la suivent et les ramassent. Les paniers pleins sont vidés dans un tombereau et le travail continue malgré la lassitude. Le soir arrive. Sur la route déserte, sous le ciel immense et toujours triste le tombereau chemine lentement. Il arrive dans une cour de ferme et sur un petit tas de pommes de terre déjà en place, il déverse son chargement. Alors, c'est le triage, puis la pesée. Les enfants sont toujours là qui aident au travail des adultes. Et le père regarde ses gosses. Pour l'un il entrevoit un complet de confection neuf, étalé à la vitrine d'un magasin. Pour l'autre, une paire de chaussures ; pour l'autre une coiffure...

Et à table un peu plus tard on le voit écrivain de sa grosse main le prix supputé de sa récolte et l'utilisation de ce prix : semence, engrais, réparations, nourriture des animaux, costume, casquette, souliers...

Puis, c'est le départ pour la vente. Le paysan conduit par la bride son cheval qui traîne lourdement la charrette de pommes de terre. Les enfants, heureux, souhaitent au père bon voyage et prompt retour. La route s'allonge et c'est enfin l'arrivée chez le gros-



siste. Là marchandage et désillusion. Le grossiste montre au paysan des stocks considérables. Et les billets espérés se réduisent. Le producteur est l'éternel vaincu. Il repart tête basse et sur sa liste de commissions, il raie successivement toutes les choses qu'il devrait acheter pour ses enfants... Et puis, voici Paris. Voici les Halles et leur vie grouillante. Les marchands et les marchandes défilent. Chez un gros mandataire des prix sont affichés.

Le gros profiteur fait une apparition. Auto, allure cossue, air satisfait, gros cigare et bel hôtel... Un camion de pommes de terre arrive et décharge ses sacs. Le commis du mandataire fait le pointage. Puis le patron survient pour contrôler lui-même. Sur sa facture les bénéfices déjà réalisés ressortent.

Nous voilà dans une ruelle d'un quartier ouvrier, devant l'éventaire d'une modeste épicerie. Une camionnette part pendant que le patron continu de sortir ses étalages. La camionnette stoppe devant la boutique du mandataire. Les deux commis bavardent, mais le patron intervient rudement et en gros plan paraissent qualité et prix de la pomme de terre livrée, tous deux également majorés... Retour à l'épicerie où, dans un sac de pommes de terre, une étiquette indique la nouvelle qualité et le nouveau prix toujours en hausse... Ouvriers, ménagères et marchands des quatre saisons défilent. Une ouvrière, tête nue, mais propre et ordonnée, vient aux provisions. Le commis la sert. La femme paie, son allure est lasse, son expression de visage douloureuse. Elle revient à la maison. Ce sont les quartiers populeux. On secoue les balais par les fenêtres, des gosses jouent dans les ruisseaux... Nous entrons dans une rue défoncée, bordée de maisonnettes misérables. Une barrière délabrée livre passage à la ménagère... On la revoit à la fenêtre ouverte épluchant ses pommes de terre.

Onze heures, c'est la sortie de l'école communale. Une gosse se détache. Nous la suivons jusqu'à son domicile. Elle vient embrasser sa mère, puis sor-

tant ses livres se met à étudier. La mère s'interrompt d'éplucher les pommes de terre pour faire réciter à la gamine sa leçon d'histoire. Et quelle leçon tristement authentique, hélas ! Pendant sa récitation machinale, l'enfant joue instinctivement avec un trou que ses doigts ont découvert dans l'un de ses bas. Découverte de la mère, gestes brusques, puis réparation à la course du pauvre bas déjà bien repri-sé. Les chaussures éculées de l'enfant et de la mère sont mises en évidence. Le trou est bouché. La mère ramasse les épluchures de pommes de terre qui ont chuté sur un journal et ses yeux tombent sur une réclame de chaussures.

Elle a le rictus amer puis se décide à emporter son plat de légumes. Elle reparait bientôt avec les pommes de terre fumantes. La table est dressée et la mère et l'enfant assises côte à côte commencent à manger. Le mari arrive. Repas silencieux. Mines poignantes... Et soudain des lèvres douloureuses de l'ouvrier, la conclusion jaillit : « Il faudrait les supprimer » ! Qui ça ? « Eux ! » les parasites qui s'engraissent de la sueur de ceux qui triment et qu'on voit défilier rapidement devant nous. Comment ? Et dans une vision le travailleur des champs du début du film reparait, le travailleur de l'usine sortant de sa fournaise marche à sa rencontre. Et tous deux, la main dans la main scèlent sans un commentaire l'union du producteur et du consommateur, l'union de tous ceux qui seuls enfantent la richesse du monde.

Telle est dans sa simplicité le film *Prix et Profits*. Tel quel, il peut constituer un excellent film de propagande pour toutes les œuvres ouvrières et les œuvres coopératives.

Il comprend environ 550 mètres de film standard, ce qui représente à peu près 30 bobines de film Pathé-Baby de 10 m. ou 15 bobines de 20 m. Le prix sera fixé dès que nous saurons le nombre d'exemplaires souscrits. Il variera comme nous l'avons dit dès le début entre 12 et 24 fr. la petite bobine, soit 360 à 720 fr. Si nous arrivons à cent exemplaires, c'est le prix inférieur qui sera le bon. Bien noter

aussi que nous pourrions livrer dans de bonnes conditions des exemplaires de « Prix et Profits » en films standard.

## Concours de scénarios

Puisque nous voilà partis, il ne faut pas nous arrêter en si bon chemin et nous pouvons, dès maintenant, prendre nos dispositions pour l'avenir. A cet effet, nous ouvrons un concours de scénario auquel nous convions tous nos coopérateurs et tous leurs élèves. Il s'agit de mettre au point :

1° Des films d'enseignement primaire tenant entier dans une bobine de film Pathé-Baby de 20 m., titre et sous-titres compris. Ce qui correspond à une bobine de film standard de 50 cm. environ ;

2° Des films récréatifs ou sociaux d'une longueur maximum de 1.000 m. en film standard ou de 4.000 mètres en film Pathé-Baby.

Le choix des sujets est entièrement libre. La seule condition imposée est que les films soient réalisables avec des moyens simples, sans décors artificiels et sans acteurs professionnels. L'idéal serait que les enfants y occupent la place prépondérante en ce qui concerne l'élément humain. Mais cette condition n'en est pas obligatoire. Le concours en question est permanent.

Dans le jury d'appréciation entre-ont non seulement des membres qualifiés de la Coopérative désignés par les adhérents eux-mêmes, mais quelques techniciens qui auront voix délibérative sur le chapitre possibilité de réalisations. Le nom des auteurs figurera, s'ils le demandent sur chacun des films réalisés d'après leurs scénarios. Mais la Coopé se réserve le droit de reproduire sans droits d'auteurs, les films choisis en tout format à sa convenance et de disposer seule de ce droit de reproduction. Tous les trois mois des prix importants seront attribués aux lauréats primés. Pour commencer la Coopé offre un « Pathé-Kid ».

R. BOYAU.

**Location des films.** — Des fiches seront envoyées pour la rentrée. Les adhérents sont priés de les remplir complètement, exactement et lisiblement. Le développement des filiales départementales va nous permettre, espérons-le, une sérieuse amélioration de nos services.

## La Presse Cinématographique

Nous donnerons chaque mois, dans cette rubrique un compte-rendu des revues cinématographiques françaises et étrangères qui traitent de questions susceptibles de nous aider dans notre tâche éducative.

*Revue Internationale du Cinéma Educateur.* — Les récents numéros ont rendu compte d'une importante enquête sur les films de guerre et les enfants. Quelques collaborateurs reviennent sur la question dans le numéro d'août 1932.

Lorsque des films de guerre, tels même que *Quatre de l'Infanterie* ont passé sur l'écran des villes françaises, nous avons été quelques-uns, qui avions connu la vraie guerre, à dire que ces représentations ne servaient pas la paix si elles ne visaient pas délibérément à montrer les causes vitales et les responsabilités des guerres capitalistes.

Voici l'opinion de Jules Destrée à ce sujet :

« Le public qui va au cinéma y va pour se distraire ; dès lors, il y a dans l'horreur des limites nécessaires et un degré qu'on ne peut pas dépasser sans aboutir au dégoût ».

Après avoir vu un film de guerre, des enfants de 10 à 12 ans disent : « Mieux vaut vivre un jour en lion que cent ans en brebis ».

J. Destrée commente ainsi cette réponse :

« Evidemment, pareilles réponses ne sont pas belléistes ; mais elles impliquent pourtant l'acceptation de la guerre dès que la patrie l'exige (c'est nous qui soulignons). Je n'aurais bien que le film même aux intentions les plus pacifistes ne pouvait pas éviter de montrer des actes de courage, de dévouement, de sacrifices, portant à l'extrême les plus hautes vertus humaines. Ce sont ces héroïsmes qui frappent surtout les enfants et les jeunes gens, qui parent d'un manteau splendide et séduisant les pires horreurs ».

Même antienne d'une collaboratrice italienne, Eva Elie :



« Sachant ce qu'est la guerre, l'ayant vue au cinéma sous ses couleurs les plus sinistres, ayant oui les râles des moribonds... aucun enfant ne peut désirer la guerre et le film atteint bien son but. S'il exalte d'autre part le sentiment de l'héroïsme dans la défense et contre qui attaque, comment ne pas se réjouir d'une semblable preuve de vitalité ? »

Nous nous en doutions : les films de guerre ne servent pas le pacifisme : ils exaltent l'héroïsme inutile et le nationalisme aveugle. Nous le répétons : la lutte contre la guerre ne saurait être menée sans une action vigoureuse contre les causes profondes qui l'engendrent et la préparent. Et en bons pacifistes, nous devons nous y appliquer.

#### *Le film de 16 mm. aux Etats-Unis :*

« La tendance de l'école à collaborer à la réédition et même à la production des films d'enseignement est vivement encouragée. Les écoles de Philadelphie ont produit plus de vingt bobines sur la vie scolaire. La grande école professionnelle du Milwaukee a confié à quatre professeurs, aidés d'un opérateur, le soin d'exécuter pour son usage exclusif, des films de 16 mm. sur les sciences naturelles, la prévention des accidents et autres sujets analogues. En une année cette école a fait, avec deux caméras « Filmo » et les accessoires nécessaires, plus de 100 films qui sont, chaque jour à midi, projetés dans l'amphithéâtre de l'école ».

« Un projecteur 16 mm. moderne pèse de 10 à 20 livres. Sa source lumineuse, obtenue d'une lampe Mazda de 300 à 500 watts répond à toutes les exigences, même pour les salles de classe les plus vastes. On peut obtenir, avec les meilleurs projecteurs modernes de bonnes projections à plus de 100 pieds de distance, et des images de 12 pieds de largeur suffisamment nettes. Le format 16 mm. peut s'adapter à la cinématographie sonore et en couleurs. On peut dire qu'il a désormais résolu les plus sérieuses difficultés qui entravaient l'emploi du cinéma à l'école ».

« Aujourd'hui, grâce au 16 mm., on a pu convenir unanimement que, dans l'enceinte de l'école, la salle de classe est le lieu où le cinéma peut rendre les plus grands services ».

## Coopérative Interscholaire du Jura

Malgré l'offre aimable de Freinet, nous ne voulons pas encombrer le bulletin avec un article documentaire sur notre objectif à long foyer. La notice que nous envoyons sur demande contient tous les détails et références utiles. Nous tenons à remercier la Coopé, — à laquelle nous sommes affiliés — de la publicité que Boyan nous a faite l'an dernier. Nous remercions également les nombreux camarades de la coopé qui ont adapté notre objectif sur leur projecteur, des appréciations élogieuses qu'ils nous ont envoyées.

Nous comptons sur leur propagande pour activer notre vente, permettre la récupération des capitaux importants engagés par la coopé du Jura. Les bénéfices modestes seront entièrement consacrés à des inventions nouvelles et à l'édition de films. Il est bien entendu que l'édition sera faite par la Coopérative de l'Enseignement laïc, avec l'appui financier et pédagogique de ses adhérents et des filiales départementales.

Nous pouvons envoyer gratuitement des notices sur notre objectif à long foyer, des croquis pour construction de boîtes à films, une notice pour la construction d'un appareil à vérifier, réparer et monter les films P.B. (modèle exposé à Bordeaux) et même, pour les camarades non bricoleurs, nous pouvons envoyer cet appareil au prix de revient, trente-cinq francs, franco (délai de livraison, une quinzaine de jours).

Faute de capitaux importants, ni la Coopérative du Jura ni la Coopérative de l'Enseignement laïc, n'ont pu entreprendre la vente et l'édition de vues stéréoscopiques, mais nous pouvons faire livrer d'excellentes vues, classées en coffret avec un stéréoscope avec une remise de 15 % sur les prix normaux. — Renseignements sur demande. Joindre un timbre pour réponse. S.V.P.

F. MAGNETOT.

Montholier, par Aumont.  
(Jura).

**ENVOYEZ**  
**immédiatement**  
**votre ABONNEMENT**

# LA RADIO



## Super-Secteur à 4 lampes

Si les postes à batteries sont presque parfaits au point de vue de la musicalité, il faut reconnaître que le poste secteur offre bien des avantages pour l'amateur qui ne veut pas avoir à surveiller des accus.

J'ai récemment monté un poste secteur pour une camarade. Je l'ai essayé et comme je l'ai trouvé excellent, je m'empresse de le décrire. Le schéma et le plan de câblage ont été pris dans la *Parole Libr de T.S.F.* L'appareil a été baptisé par son auteur (René Verlage) S. S. IV.

Il comprend 4 lampes : un bigrille, une lampe à l'écran, une détectrice (toutes trois à chauffage indirect) et une lampe de puissance (à chauffage direct). La tension de chauffage et la haute tension sont fournies par un transformateur fonctionnant sur tous les secteurs. La haute tension est redressée par une valve biplaque (V) pouvant débiter 30 à 40 millis sous 200 volts.

Le point milieu de l'enroulement HT donne le zéro volt, (en trait gras sur le schéma) que nous appellerons aussi « la masse ». Le point milieu de l'enroulement du chauffage de la valve (CH2) fournit le +HT. Celle-ci est filtrée par un ensemble self et condensateurs (G7 de 4 mfd. et G6 de 2 mfd.). Les deux condensateurs ont une armature à la masse.

Enfin le point milieu de l'enroulement de chauffage des lampes (CH1) est relié à la masse par une résistance R5 de 300 à 1500 ohms suivant la lampe BF, découplée par un cond. C8 de

1 mfd. Cette résistance est destinée à la polarisation de la lampe BF.

Le cond. C9 de 1 mfd. relié d'une part au filament de la valve et de l'autre au point zéro du transfo d'alimentation est destiné à supprimer toute trace de ronflement.

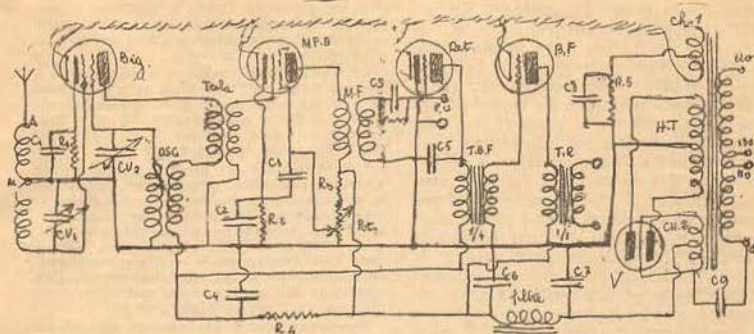
Avant de passer à l'examen du schéma, je crois bon de dire un mot des lampes à chauffage indirect, peut-être mal connues de quelques-uns de nos lecteurs. Dans ces lampes le filament n'est qu'une simple résistance chauffante logée dans un cylindre de quartz (la cathode) qui assure l'émission électronique. C'est la cathode qui joue le rôle de filament dans les lampes batteries et c'est à elle que s'effectue le retour de grille (1). Sur le schéma chaque cathode est figurée par un gros trait entre le filament et la grille.

Ceci dit, passons à l'examen du schéma :

Le collecteur est un simple fil de 2 à 3 m. traînant à terre (ce n'est pas une antenne bien encombrante). Il n'y a pas de prise de terre, d'où facilité de transport. Le circuit d'accord comprend 1 self PO et un self GO (une seule figurée sur le schéma). Chaque self a une extrémité à l'antenne, puis un pont (qui n'est pas au milieu) relié à la masse et l'autre extrémité reliée à la grille extérieure de la bigrille. L'accord se fait par le moyen d'un condensateur variable CV1 dont le rotor est à la masse. La grille intérieure est reliée à l'oscillatrice OSG. Un seul bouton de commutation permet de passer des PO en GO. L'accord d'hétérodyne s'obtient par le cond. CV1 dont le rotor est également à la masse. CV1 et CV2 sont de 0.5/1000 et à démultiplication. La cathode est polarisée par la résistance R1 de 300 ohms découplée par cond. fixe de C1 de 1 mfd.

Souvent au lieu de polariser la grille on polarise la cathode ce qui revient au même. C'est le cas de la bigrille et la lampe à écran du S.S. IV.





La plaque est portée à un potentiel convenable par le moyen de la résistance R4 de 15.000 ohms débitant à travers le secondaire de l'oscillatrice et le primaire du tesla. R4 est découplée par un cond. C4 de 1 mfd et alimente également la plaque de la détectrice.

*Remarque importante :* Le tesla et le transfo MF qui suit doivent être à filtre de bande (Su-Ga ou Aro) pour assurer une bonne sélectivité.

Le secondaire du Tesla est connecté d'une part à la masse et de l'autre à la grille de la lampe à écran (MF.E). Cette lampe est polarisée par la résistance R2 de 200 ohms découplée par un cond. C2 de 1 mfd. L'écran est à potentiel variable. Un potentiomètre (pot) de 50.000 ohms en série avec une résistance de R3 de 20.000 ohms permet de faire varier la tension appliquée à l'écran et joue le rôle de volume-contrôle. Le curseur du potentiomètre qui communique avec l'écran est également relié à la cathode par le cond. C3 de 1 mfd.

Le secondaire du Tesla dont une extrémité est à la masse attaque la grille détectrice par l'intermédiaire du classique condensateur shunté. La cathode de cette lampe est directement connectée à la masse. Les deux prises de pick-up (P.U.) sont connectées l'une à la grille, l'autre à la masse.

La partie basse-fréquence n'offre rien de particulier. Le transfo de rap-

port 1/4 est alimenté en haute-tension par l'intermédiaire de R4. Il est shunté par C5 de 3/1000.

La lampe BF est une lampe de puissance monogrille. On peut aussi employer une triggrille (avec une petite complication). La plaque est alimentée par l'intermédiaire du primaire de transfo de sortie de rapport 1/1. Le secondaire de ce transfo est relié au haut-parleur. Si l'on emploie un haut-parleur électrodynamique le transfo de sortie est à supprimer.

*Résultats :* Les principaux postes européens sont reçus en fort haut-parleur. Avec un peu de doigté, il est possible de repérer plus de quarante stations, plus ou moins bien reçues suivant l'intensité du fading. Quand la réception est puissante, en diminuant légèrement l'intensité de réception (par la manœuvre du potentiomètre), le bruit de souffle disparaît presque entièrement.

Quant au réglage, il est semblable à celui de tous les supers, et n'offre aucune difficulté. Il suffit d'aller lentement.

Une petite remarque en passant, qui s'applique d'ailleurs à tous les postes secteurs et même à tous les appareils électriques.

Il arrive parfois que les parties métalliques piquent les mains quand on y touche. Pour éviter ce léger désagrément, il n'y a qu'à intervertir le

sens de la prise de courant. En repérant la position favorable on ne risque plus de ressentir ces picotements. Cette position correspond à la mise au « neutre » du secteur du point zéro volt du primaire du transfo d'alimentation. (Dans la plupart des secteurs le fil neutre est à la terre).

Je tiens la documentation à la disposition des camarades. Je peux aussi le monter. J'avais pourtant affirmé que je ne monterai aucun poste, mais celui-ci m'a séduit. Le prix franco de port et d'emballage peut varier de 1.550 fr. à 1.730 fr. environ suivant l'ébénisterie et les condensateurs variables employés (con. ordinaires ou à tambour, une seule lecture). J'ajoute que son prix de catalogue est de 2.800 fr. et qu'avec la réduction de 15 % on arrive encore au prix de 2.760 fr. environ ; d'où économie de près de 1.000 fr. en m'en confiant le montage.

R. FRAGNAUD.

## La Radio Scolaire en France et à l'Etranger

*Sous cette rubrique nous donnerons quelques brefs renseignements, tirés des revues françaises ou étrangères que nous recevons, et concernant les progrès pédagogiques et techniques de la radio scolaire :*

### LA RADIO SCOLAIRE A ALGER

La ville d'Alger vient d'acquérir dix-sept appareils de T.S.F. destinés aux écoles primaires supérieures et aux cours complémentaires des écoles primaires.

Comme cela a déjà eu lieu dans diverses écoles de Paris et de Lyon, ces appareils mettront à la disposition des maîtres un moyen moderne d'éducation.

Le poste « Radio-Alger » organisera le samedi de 3 à 4 heures des émissions purement scolaires : conférences et disques spéciaux sur lesquels par exemple, des artistes de la Comédie Française donneront une leçon de diction en récitant des fables de La Fontaine ou d'autres morceaux classiques et sur lesquels également, on entendra tel ou tel grand musicien interprétant une de ses œuvres.

### LA RADIO SCOLAIRE EN ALLEMAGNE

La presse allemande signale que le nombre des écoles équipées en T.S.F. pour recevoir des programmes spécialement établis pour

elles est passé de 13.000 à 20.000 au cours de 1931. Le nombre total des écoles étant de 55.000, il y a ainsi plus d'un tiers d'entre elles qui utilisent la radio.

Le nombre des émissions « scolaires » a dépassé 2.000 en 1931. Elles se répartissent comme suit : Musique, 24 % ; folklore allemand : 22 % ; géographie, 10 % ; histoire et économie politique 15 % ; sciences, 12 % ; langues étrangères, 19 %.

L'établissement des programmes est confié à une Association pédagogique, composée de professeurs de toutes les écoles (primaires, secondaires, professionnelles). Les émissions sont incorporées aux programmes mensuels : elles sont des plus variées. Notons cette idée fondamentale : il ne s'agit pas, en radiophonie d'un remplacement ou d'un succédané de l'enseignement, mais d'un complément vivifiant et distrayant.

Observons encore que ce sont surtout les écoles éloignées des centres intellectuels qui participent aux diffusions.

### ...EN SUISSE

Ces derniers mois, le Comité de la « Société d'émissions radio-scolaires » a cherché, d'accord avec la « Société suisse de radio-diffusion » et les stations émettrices de la Suisse allemande, à utiliser la radio dans les écoles privées et moyennes.

L'émetteur national de la Suisse allemande a transmis des leçons d'après un programme déterminé à 95 écoles des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Saint-Gall, Lucerne et Zurich.

Les membres du corps enseignant, presque sans exception, considèrent ces émissions comme un auxiliaire des plus utiles.

### ...EN ANGLETERRE

Le développement de la radio dans les écoles anglaises se poursuit à un rythme accéléré.

Le « Comité central de la radio scolaire » vient d'inviter tous les professeurs et instituteurs à n'utiliser, pour les installations scolaires que des appareils dont le modèle a été approuvé par lui, garantissant ainsi la fidélité et la qualité de la reproduction.

### ...EN AUTRICHE

La radiophonie scolaire a été introduite au début de l'année et accueillie avec la plus grande satisfaction.

Actuellement, 300 écoles environ, réunissant 30.000 élèves, y participent. De nombreuses lettres reçues de province témoignent de la faveur de cette institution.

### ...EN TCHECOSLOVAQUIE

La radio scolaire a été inaugurée le 19 mars. Elle a débuté par une commémoration de Goethe.

Les programmes sont établis par une commission composée de professeurs, d'instituteurs et d'un représentant des parents.



## LES DISQUES

### Les chants scolaires

Les disques qui peuvent être catalogués : chants scolaires forment une collection assez importante : rondes de Dalcroze, vieux airs populaires sont enregistrés par de nombreuses marques. La maison Columbia nous a donné « Les chansons de Bob et Bobette » et la Compagnie Française du Gramophone « La chanson des Contes de Perrault ». Voici les principaux, mais consultez le catalogue, vous trouverez sûrement ce que vous désirez.

\*\*\*

Il est très facile d'apprendre un chant à une classe à l'aide du phonographe. Faites d'abord copier sur les cahiers de chant de vos élèves toutes les paroles enregistrées (Ce travail vous est facilité par la Discothèque circulante puisque tous les disques cités plus haut sont loués avec fiche).

Réunissez — cahiers en mains — votre classe autour de l'appareil. Quelques courtes explications sur le morceau à apprendre et lâchez le frein. Une fois, deux fois, trois fois, nous écoutons silencieusement la voix du phonographe en suivant sur le cahier. Qui pourrait chanter ? Les meilleures voix s'essayent. Reconnaissons. Et le disque se déroule encore une, deux, trois, quatre fois. Et voici quelques autres élèves qui peuvent encore chanter. Le phonographe est fermé et nos meilleurs chanteurs connaissent un nouveau morceau.

A la prochaine séance, encore deux ou trois auditions phonographiques et toute la classe chantera.

C'est si vous le voulez bien de la méthode globale. N'essayez pas de décomposer le chant enregistré en phrases musicales et de les faire apprendre les unes après les autres. D'abord vous réussirez très difficilement à trouver sur le disque le sillon correspondant à la phrase, vous abîmerez à coup sûr

vos galettes noires... Et puis, un beau morceau ne se dissèque pas, (ce n'est pas une leçon de sciences), on le sent.

Cette façon de procéder est assez rapide, elle plaît aux enfants, elle ne fatigue pas le maître. La leçon de chant peut ainsi être placée sans inquiétude à la fin de la journée. Elle permet à tous les maîtres d'apprendre quelques chants à leurs élèves.

Y et A. PAGES.

Saint-Nazaire (Pyr.-Or.).

### Disques recommandés pour l'enseignement

Nous donnerons dans cette rubrique les titres et références des disques susceptibles d'intéresser nos camarades. Nous les accompagnerons, autant que possible, de quelques lignes de notices bibliographiques.

Henry Poullaile et Charles Woff : *Le Disque à l'Ecole* (notes et tableaux pour l'utilisation du phonographe comme instrument pédagogique). Cahiers Bleus, éd. Valois, 5 francs.

Après quelques notes sur la valeur sociale et pédagogique du disque, après avoir cité les premiers essais de notre discothèque, les auteurs publient un vaste choix de disques susceptibles de servir dans nos écoles.

H. Poullaile nous avait déjà donné, il y a deux ans, une esquisse de ce choix. A parcourir cette longue liste on serait tenté de croire que nous sommes vraiment gâtés par l'industrie phonographique.

Hélas ! une expérience de quelques mois, faite grâce à notre Discothèque Circulante, dans une trentaine de classes, nous montre au contraire que bien rares sont les disques qui intéressent vraiment les enfants et dont nous puissions tirer un profit éducatif certain.

A nous justement de dire ici même les défauts, les insuffisances des disques auditionnés de façon à faire un choix sévère et sérieux d'abord à l'usage de nos camarades, pour montrer ensuite dans quel sens doivent être poussées les recherches et les réalisations des firmes qui s'intéressent à l'enseignement.

C. F.



## TECHNIQUES ÉDUCATIVES

### L'Enseignement du Dessin

Ceux qui n'aimaient pas l'enseignement du dessin qu'on leur donnait à l'école primaire et à l'école normale se rappellent peut-être en voyant de jeunes enfants remplir de dessins toutes les feuilles de papier dont ils peuvent s'emparer, qu'ils furent comme ces bambins, qu'ils eurent la même passion pour le dessin. C'est en général vers la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> année scolaire — parfois même avant — que le goût pour le dessin s'en allait, juste au moment où on commençait à nous inculquer le dessin « exact », le dessin d'observation comme disent les programmes.

Pourquoi d'ailleurs aurions-nous continué à aimer le dessin ? Les objets que notre crayon devait représenter n'étaient guère intéressants. Si un poids d'un kilo, un fer à repasser, une pince à sucre peuvent s'entourer d'une poésie secrète, s'il paraît qu'un grand peintre peut faire une œuvre d'art en peignant une casserole, les enfants de constitution normale sont réfractaires à une telle poésie, et s'ils veulent faire un beau dessin, ils choisissent des sujets moins difficiles que la casserole du grand peintre (que je n'ai d'ailleurs jamais vue ni vous non plus, sans doute).

On avait de beaux programmes de dessin pour nous : on allait du simple au composé, de la ligne droite au cer-

cle (ou inversement), de la surface au volume. On avait oublié seulement ce petit détail : ce qui est simple pour l'adulte est parfois bien compliqué pour l'enfant, et copier un objet — « vous n'avez qu'à dessiner ce que vous voyez, tout simplement ! » — n'est pas si facile que cela : cela exige une somme de connaissances — rapports, proportions — et une certaine habileté technique que l'enfant ne peut pas avoir.

Le résultat de cet enseignement, ce sont — malgré des préparations laborieuses et ennuyeuses — ces pauvretés appelées « dessins d'observation » qui font perdre à l'enfant à tout jamais le goût pour le dessin, alors que des quantités d'images vivent dans son imagination qui ne demandent qu'une petite impulsion pour venir réalité graphique.

Il est vrai qu'il restait le dessin libre. En effet, au moment des grandes chaleurs, la veille, le lendemain d'une fête, on nous laissait dessiner librement. A quoi bon ? Nous n'aimions plus dessiner. Sous prétexte de nous apprendre à observer on avait tué en nous la passion pour le dessin. C'était payer un peu cher une aptitude que nous aurions pu acquérir d'une façon différente et peut-être plus sûre.

Devenus instituteurs à notre tour et ne sachant ni aimant dessiner, nous étions privés d'un des meilleurs moyens d'enseignement, car il faut dessiner pour évoquer telle scène, expliquer tel point. Et nous nous mimes à un travail que l'école normale n'avait même pas entrevu : apprendre le dessin qui rend des services à l'instituteur c'est-à-dire le dessin d'imagination, le dessin d'après un modèle interne.

Nous avons acheté des brochures contenant des croquis « simples », « classés d'après les saisons », mais en général la déception fut grande. Je fais une exception pour les deux cahiers de Rossi qui au début nous ont rendu bien des services. Les chiens les bonshommes, les vaches, tous les croquis si caractéristiques de Rossi ont égayé nos tableaux noirs et nos cahiers et nous ont rendu le goût pour le dessin.



Mais Rossi est un artiste, et en les imitant ont fait de ses croquis de vulgaires schémas et vraiment, ils méritent mieux que cela. D'autre part, tout schéma constitue un danger ; dès que l'enfant a adopté ce modèle commode, le dessin est arrivé à un point mort : le développement organique est arrêté net. Alors nous avons fait machine en arrière, mais encore aujourd'hui, près de deux ans après, nous rencontrons des dessins portant l'empreinte de Rossi.

Poussé alors par ma propre expérience, guidé par des pédagogues du dessin, tels que Richard Rothe, Wittber, le groupe autour des idées de Gustaf Britsch, j'ai réorganisé mon enseignement du dessin selon les lignes suivantes qui pour le moment constituent notre plan de travail :

Il n'est qu'un programme de dessin : c'est de suivre le développement organique de l'enfant. C'est le dessin spontané de l'enfant qui nous renseigne le mieux sur ce développement, et c'est pour cela. Il faut donc avant tout étudier à fond le dessin spontané. Mme Lagier-Bruno l'a fait pour les premiers stades de ce développement et je ne puis que renvoyer à cette excellente étude.

Laisser l'enfant se développer selon son tempérament et ses prédispositions n'exclut pas toute intervention. Le meilleur jardinier est celui qui connaît le mieux les secrets de la nature, s'en inspire, les utilise. Lorsqu'il s'agit de dessin, toute intervention doit être faite par quelqu'un qui sait distinguer la ligne générale du développement, qui connaît la forme et le meilleur moment de cette intervention. Il faut savoir quand on peut dire à l'enfant de bien observer tel détail, quand on peut provoquer tel dessin, proposer tel sujet, telle technique. Il faut beaucoup de doigté et beaucoup de discrétion. Il ne s'agit ni de corriger ou de relever toute « faute », ni de se pâmer d'admiration devant toute œuvre enfantine.

Si nous étudions les dessins des enfants, nous verrons bientôt que très peu de nos élèves sont capables de

dessiner d'après nature. En général, l'enfant dessine d'après un modèle intérieur. Dans 9 cas sur 10, le dessin dit d'observation n'est qu'un leurre. Cela ne veut pas dire que nous proscrivons ce genre ; nous lui donnons la place qui lui convient à côté du dessin d'imagination pure, de l'illustration, de l'ornement.

Nous ne nous contentons pas de donner à l'enfant un crayon noir et des crayons de couleurs. Il est bien d'autres outils appropriés que certains élèves préfèrent aux crayons : par exemple les plumes genre Redis ou S 20, les couleurs couvrantes. Nous étendons d'ailleurs le champ du dessin proprement dit et y englobons le modelage, le découpage du papier et du carton, les arts graphiques les plus simples, afin de faire du dessin ce qu'il doit être : un moyen d'expression au même titre que le langage.

V. RUCH.

## Pour l'Ecole vivante

Nous publions volontiers ce court article d'un collaborateur étranger à l'enseignement d'abord pour montrer que nous accueillons avec plaisir les idées intéressantes, d'où qu'elles viennent ; ensuite parce que nous pensons pouvoir être utiles à de nombreux collègues.

Il ne s'agit certes pas d'exploiter de quelque façon que ce soit le travail de nos élèves — nous avons dit là-dessus notre opinion. Ce n'est pas une raison pour nous cantonner dans les activités strictement scolaires qui risquent trop souvent de nous écarter de la vie.

### *Des initiatives pratiques et qui paient*

On a beaucoup parlé de la nécessité, chaque jour plus évidente, d'un enseignement non plus découpé en tranches théoriques d'une ingestion pénible et d'une digestion médiocre, mais vivant, attrayant.

C'est tout le problème des méthodes qui est en jeu et sa révision demande le renversement des bonnes petites habitudes acquises, puisque tandis que l'école actuelle est un tout indépendant de la vie sociale, il s'agit de le transporter en plein milieu des difficultés qui tissent leurs mailles le long de nos journées.

Y a-t-il impossibilité à cela ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des hommes intelligents, mais demeurés pratiques grâce à la fréquentation continue du peuple ont démontré par leurs réalisations, combien cette conception était bonne et quels avantages moraux, sociaux et pécuniaires elle procure.

### *L'Ecole évolue*

Le Congrès de l'Education nouvelle de Nice, en dépit d'un programme surchargé offrait dans ce domaine des exposés sur les réalisations concrètes poursuivies un peu partout dans le monde entier.

Les enfants qui ont bénéficié des méthodes plus humaines que celles par trop militairement administratives que nous avons connues, une fois devenus des hommes, conservent leur vie durant la « marque » d'une formation tellement plus heureuse qu'ils tranchent sur leurs camarades soumis aux disciplines classiques.

Et ce résultat est logique, parce qu'enfin la nature n'a jamais découpé l'existence en tranches théoriques dont les unes se consomment dans des espèces de prisons menbées de tables, de bancs et de tableaux ; tandis que les autres se passent aux prises avec toutes les difficultés qui résultent d'une malsaine compréhension du vieux précepte : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. »

### *Un précurseur*

Dans un ouvrage écrit vers 1875, dans une jolie langue simple et naturelle par Edmond About, et qui reste d'une saisissante actualité « Le Roman d'un brave homme » (Hachette et Cie) on trouve non seulement des critiques précises sur l'enseignement, mais encore un schéma d'action pratique dont la méditation est à recommander à tous enfants, parents, éducateurs et adultes.

S'adressant au public d'une distribution de prix, le principal d'un établissement d'enseignement expose ainsi son programme :

— Que diriez-vous si, l'an prochain, sans ajouter un centime au budget de l'école, je donnais à vos fils quarante leçons supplémentaires, faites par quarante professeurs aussi savants dans leur partie et plus pratiques assurément que tous les docteurs en Sorbonne ? Ne me regardez pas comme une victime de l'imagination, ne cherchez pas par quel miracle je ferai venir de Paris ou du chef-lieu tant de maîtres capables et dévoués ! Ils sont ici ; dans cette salle, je les ai sous les yeux, je pourrais les désigner tous : Je ne vois pas un fabricant, pas un marchand en gros ou en détail, pas un artisan, pas un des fermiers du bourg qui ne soit prêt à enseigner durant une demi-journée les éléments de la profession qui le fait vivre.

« Une petite ville comme la nôtre n'est qu'une famille un peu agrandie ; chaque père

s'y intéresse à tous les enfants, et chaque enfant y respecte tous les pères. Si une génération d'hommes faits veut bien s'associer à nous pour instruire cette jeunesse, la circulation des idées deviendra plus large et plus rapide, le choix d'un état ne se fera plus au hasard, nous verrons naître des vocations raisonnées ; mais surtout, avant tout, l'esprit de solidarité nivellera les conditions, échauffera les cœurs, rapprochera jeunes et vieux, riches et pauvres ; c'est l'idéal d'une société vraiment organisée

*Travaillons... prenons quelque peine...*

— *voulez-vous ?...*

Aujourd'hui, pour peu qu'on le veuille bien les circonstances permettent de faire au moins aussi bien, et très certainement beaucoup mieux que du temps d'Edmond About.

Dans la moindre commune, des initiatives simples, pratiques qui sont pour les enfants de la vie palpitante et non plus du travail déjà mâché, sont possibles.

Elles ne nécessitent ni un temps considérable, ni des capitaux nombreux, ni un matériel délicat et pas même beaucoup de place.

En revanche, elles peuvent contribuer non seulement à la prospérité, au bonheur et à la santé de tous, mais encore être pour les écoles et leurs élèves une source de revenus qui permettront bien des joies.

Aussi, dès le prochain numéro trouvera-t-on ici même des exemples concrets sur ce qui a été fait par ailleurs avec chiffres à l'appui.

Successivement, les initiatives à prendre seront exposées en même temps qu'un concours pratique et expérimenté sera mis à la portée de tous sous la forme la plus économique qui existe : la coopérative.

Mais, en attendant, que tous nos lecteurs qui sont aussi des amis, nous fassent part de leurs idées particulières, comme de leurs difficultés ou de leurs espoirs, car c'est d'une collaboration aussi large que possible que sortiront toujours les plus utiles réalisations.

CHARLES ABDULLAH.

*Administrateur*

*de la Coopérative d'Organisation économique.*

« L'ECOLE NOUVELLE » N° 10 publie un fac-similé d'une page illustrée extraite d'un livre de vie. Ce numéro recommande la gravure sur lin comme moyen d'expression. — Notons deux articles très importants de Ferrière : « L'autorité et la discipline en éducation » et « Appel en faveur des écoles expérimentales ». A signaler encore un article du camarade Hulin sur la « Lecture à l'école maternelle ». Tout est à lire dans cette revue, nous ne saurions trop engager nos adhérents à s'y abonner ; envoyer 12 fr. à Mortreux, à Mouchin (Nord), chèques postaux Lille 37.694.



## L'Initiateur Mathématique CAMESCASSE

Voici ce que le mathématicien Laisant écrivait à Camescasse :

Mon cher Confrère,

Comme vous, — et depuis plus longtemps puisque je suis de beaucoup votre aîné — j'ai constamment admiré l'*Arithmétique du Grand Papa*. Ce remarquable livre, et le souvenir de Jean Macé, dont j'étais l'ami, ont largement inspiré mon *Initiation Mathématique*, dont vous parlez avec tant de bienveillance, et à laquelle les éducateurs de l'enfance ont fait un accueil si empressé.

Cependant, depuis la première publication de mon « *Initiation* », je n'ai cessé d'être préoccupé par la nécessité d'un matériel correspondant aux méthodes concrètes que je préconise.

A côté des bâtonnets, des haricots, des jetons, que je considère toujours comme fort utiles, je cherchais comment on pourrait matérialiser, plus efficacement que par le simple dessin, une grande partie des opérations que j'ai indiquées. Il y avait là une lacune.

Cette lacune, vous la comblez par votre « *Initiateur Mathématique* ». Vos cubes, par leurs assemblages, c'est l'« *Initiation Mathématique* » mise entre les doigts des enfants.

Je ne me suis pas contenté d'examiner et d'étudier votre invention. J'en ai fait l'épreuve pédagogique, et elle est convaincante. Vous pouvez être assuré que les éducateurs qui adoptent les idées de l'« *Initiation Mathématique* » n'hésiteront pas, pour les mêmes raisons, à mettre en usage votre « *Initiateur* ».

Les applications que vous indiquez sont intéressantes et assez nombreuses. Mais on peut aller plus loin encore.

Par exemple, à côté des résultats signalés (§ Applications — III), dans votre Notice, il est possible de faire construire et voir : la somme des  $n$  premiers carrés

$$(1^2 + 2^2 + \dots + n^2) = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6}$$

la somme des  $n$  premiers cubes,

$$(1^3 + 2^3 + \dots + n^3) = \frac{n(n+1)^2}{2}$$

Et il est probable que bien d'autres applications encore seront la conséquence de l'initiative des maîtres, des parents et des enfants eux-mêmes. L'esprit inventif, dont sont doués les bambins en grande majorité, pourra se donner libre carrière, dans la manipulation de vos petits cubes. Ils « joueront », en cherchant; et c'est la vraie, la seule manière raisonnable de s'instruire, lorsqu'on ne veut pas (ce que nous ne voulons, ni vous ni moi) séparer l'instruction de l'éducation.

Je ne vous dirai donc pas que je désire ou que j'espère le succès de votre *Initiateur Mathématique*, mais bien que ce succès ne fait pas de doute, à mes yeux; que celui de l'*Initiation Mathématique* m'en est garant. Il faudrait, pour qu'il n'en fût pas ainsi, qu'il y eût, chez les lecteurs de mon petit volume, une inconséquence d'esprit bien peu vraisemblable.

Recevez, mon cher confrère, avec toutes mes félicitations, l'assurance de mes sentiments les plus sympathiques.

C.-A. LAISANT.

— Désire recevoir COMPTINES et chants anciens toutes régions, particulièrement variétés des compt. publiées par la Gerbe. Remercierai pour cartes postales Beauce et Cathédrale de Chartres ».

G. VOVELLE, inst., Gallardon (Eure-et-L.).

— A vendre : DISPOSITIF super-amplificateur pour Pathé-Baby : lanterne, cuve à eau, transformateur et cuve pour circulation d'eau. Etat neuf. — S'adresser à Madame PAUL, institutrice à Escandes (Gironde).

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

## U. S. A.

### L'Éducation progressive ose-t-elle être progressive ?

Sous ce titre, la revue « Progressive Education » d'avril 1932, publie une conférence de l'éminent pédagogue G. Counts, l'un des directeurs de l'Institut International de Pédagogie de New-York. Au lendemain du congrès de Nice qui a si brillamment montré combien l'éducation nouvelle est nouvelle dans sa forme, et non dans son fond, il est intéressant de donner un aperçu de cette conférence qui pose la question de pédagogie sociale comme un défi et qui a soulevé à Baltimore une vague de controverse.

L'Association de Progressive Education groupe parmi ses membres, les esprits les plus hardis, les plus géniaux de ceux qui s'occupent d'éducation en Amérique. Mon espoir est que cette ligue ne disperse pas toutes les énergies et qu'elle développe toutes les possibilités. Mais pour cela, il faut qu'elle se dégage d'un certain optimisme trop facile et qu'elle s'occupe plus positivement, plus effectivement qu'elle ne l'a fait jusqu'ici de la situation sociale en Amérique.

Pour la plupart des Américains, le mouvement de Progressive Education présente des caractéristiques bien définies : il centre l'attention sur l'enfant, il reconnaît l'importance fondamentale de l'intérêt, il place l'activité à la base de toute vraie éducation, il conçoit l'étude comme une forme de la vie et proclame les droits de l'enfant à être une personnalité libre. Tout cela est très bien, mais à mon avis, ce n'est pas suffisant, cela constitue une conception trop étroite de l'éducation, cela ouvre un horizon trop borné.

Un mouvement qui s'appelle « progressif » doit avoir une direction, il doit être orienté. Le mot, lui-même, implique un mouvement en avant, et un mouvement suppose un but bien défini. Vous direz que votre but est le développement idéal de l'individu. Mais on ne peut concevoir des individus parfaits en dehors d'une société idéale et on ne peut parler d'éducation idéale sans une société idéale.

La grande faiblesse de l'Éducation Progressive réside dans le fait qu'elle ne se base sur aucune théorie sociale sauf sur l'anarchie ou l'extrême individualisme. En cela, elle reflète l'esprit de la classe petite bourgeoise qui fournit, en majeure partie, les contingents des écoles progressives. Les gens de cette classe sont bien aisés ; ils ont abandonné les croyances de leurs pères et adopté une attitude d'indifférence curieuse à l'égard de toutes les questions importantes ; ils sont fiers de leur largesse d'esprit et de leur tolérance ; ils ont une prédilection pour un sage programme de réformes mi-libérales et sont pleins de sentiments de bienveillance et de sentiments généreux ; ils aspirent vaguement à la paix du monde et à la fraternité humaine ; on peut compter sur eux pour répondre raisonnablement aux appels faits en faveur des droits de l'humanité ; ils souffrent sincèrement à la vue de certaines formes extraordinaires de la misère ; ils servent à amortir les chocs trop rudes des forces profondes qui mènent le monde. Mais malgré toutes leurs qualités, ils n'ont pas une loyauté assez forte ni assez constante ; ils ne possèdent pas des convictions assez profondes pour s'y dévouer, ils trouveraient vraiment la vie dure sans leur standard habituel de confort matériel ; ils sont insensibles aux formes acceptées de l'injustice sociale ; ils se contentent de jouer le rôle de spectateur intéressé dans le drame de l'histoire de l'humanité ; ils refusent de voir la dure réalité dans ce qu'elle a de désagréable et le jour où il faudrait sérieusement choisir ils suivraient les plus puissantes et les plus respectables forces de la société, et en même temps, trouveraient de bonnes raisons pour justifier leur conduite. Ces gens ont montré qu'ils étaient absolument incapables de faire quelque chose dans les cas de grandes crises ; ils sont au fond des sentimentalités romanesques ; il nous semble tout à fait impossible qu'ils puissent élaborer des théories éducatives et nous tracer des programmes.

Parmi les membres de cette classe, le pourcentage des naissances est très peu élevé, les familles peu nombreuses, les revenus importants et la participation des enfants à l'économie de la maison très réduite. Rien d'étonnant à ce que, dans ce milieu où l'enfant est l'objet de soins minutieux, une théorie éducative tendant à l'intéresser soit la bienvenue. Les parents tiennent à éviter à leur progéniture tout effort trop pénible, ou tout contact trop étroit avec la vie des travailleurs sales. D'ailleurs, il désirent que leurs fils et leurs filles arrivent à une situation qui leur permette un train de vie respectable et leur fasse honneur. Faisant eux-mêmes



mes partie d'une société bien élevée, ils ne veulent pas davantage les voir embrasser une doctrine sociale extrémiste ni épouser une cause mal famée. A leur avis, l'éducation doit se mêler à la vie, mais tout en gardant ses distances : ils voudraient vraiment que leurs enfants voient la vie, mais en la tenant à bras tendus et encore avec des pincettes.

Pour être franchement progressive, l'éducation doit se libérer de cette influence de classe, regarder couragement en face tous les événements sociaux, se mêler à la vie même dans ce qu'elle a de plus sombre réalisme, établir des contacts avec la vie publique, propager une théorie large et pratique du bonheur commun, et avoir moins peur du spectre du « sectarisme ». En un mot, l'Education progressive ne doit pas bâtir ses programmes en dehors de ce qui intéresse l'enfant mais elle peut mettre sa confiance dans l'école qui a pour centre unique l'enfant.

Le besoin de baser l'Education progressive sur une théorie sociale opportune est particulièrement impérieux aujourd'hui. Nous vivons en des temps si troublés que pour trouver une époque comparable à la nôtre, il faudrait probablement remonter à la chute des anciens empires et même à cette période antédiluviennne où l'homme ayant abandonné la nêche et la chasse fit ses premières expériences d'agriculture et se fixa. Nous assistons à l'aube d'une civilisation basée sur la science, la technique ; et le machinisme est en train de faire du monde une vaste et unique société, aussi, nous ne pouvons pas quitter des yeux la scène sociale.

Considérez la situation dans laquelle nous nous trouvons. Combien les dieux doivent se moquer de la folie humaine ! Lequel de nous, s'il n'avait été dressé par nos institutions pourrait en croire ses yeux et ses oreilles au spectacle de notre situation économique ou aux dissertations de nos grands leaders financiers ou politiques. Notre société a maîtrisé les forces de la nature de façon à surpasser les rêves les plus extravagants de l'antiquité et nous nous trouvons dans une extrême pénurie matérielle : une atroce pauvreté va la main dans la main avec le luxe le plus effronté qu'on ait jamais vu ; nous voyons une surabondance de biens jointe à la misère et à la faim ; nous reconnaissons sérieusement que l'excès de production est la cause fondamentale de la misère physique ; des enfants affamés vont en classe passant devant des magasins en faillite pleins d'aliments riches venus de tous les coins du monde ; des millions d'hommes bien portants courent les rues à la simple recherche d'un travail ; des soi-disant capitalistes d'industries ferment leurs usines sans avertissement et renvoient les ouvriers qui, par leur travail pendant des années leur ont édifié des fortunes ; de plus en plus les machines remplacent les hommes et augmentent le contingent des chômeurs ; le parasitisme, légal ou non, est devenu si commode qu'il semble passer dans les mœurs ; les salaires des travailleurs sont

trop médiocres pour leur permettre d'acheter les biens qu'ils produisent ; la consommation est subordonnée à la production et la science psychologique employée à l'abrutissement ; des commissions gouvernementales ordonnent aux producteurs de coton de détruire un quart de leur récolte afin de maintenir les prix élevés ; nos plus responsables leaders, ne sachant quelle mesure prendre, rivalisent de zèle à prédire un avenir prospère.

Mais le présent est aussi plein de promesses que de menaces. L'avenir est gros de possibilités : notre civilisation est la plus avancée qui n'ait jamais été ; nous ne pouvons plus supporter que les beaux fruits de la civilisation croissent sur l'exploitation des masses. Si nous en croyons nos ingénieurs, l'utilisation totale de la technologie nous rendrait capables de produire plusieurs fois plus que nous ne produisons en réduisant de moitié le jour de travail, l'année de travail, la vie de travail... En d'autres termes nous tenons dans nos mains le pouvoir de nous introduire dans une ère d'abondance pour tous et de bannir à jamais la pauvreté de notre planète.

Le moyen d'arriver à ce but semble être de demander seulement des transformations fondamentales dans notre système économique : la coopération doit remplacer la concurrence, une organisation prévoyante et soignée doit remplacer la recherche du gain, une forme quelconque d'économie socialisée doit remplacer le capitalisme. Or, des changements de notre système économique demandent forcément des changements dans notre esprit. Déjà, nous pouvons dire que l'économie de notre monde, dans son fonctionnement est coopérative, maintenant que les distances sont abolies, les nations toutes dépendantes les unes des autres. L'ère de l'individualisme est passée.

A ceux qui craignent qu'un système économique organisé, socialisé, soit une entrave à la liberté individuelle, je répondrai par plusieurs arguments :

D'abord, que la liberté de chacun dans une certaine mesure soit limitée, cela est évident, nul ne pourrait construire une usine, établir une voie ferrée ou bon lui semblerait, comme personne ne pourrait amasser une fortune en se servant des institutions d'un pays. Mais aussi, par une économie sagement réglée on pourrait atteindre un degré de liberté tel que l'humanité n'en a jamais connu. La liberté qui n'est pas basée sur la sécurité n'en est pas une. A côté du droit de manger et de travailler, le droit de vote est une pécunille. La ploutocratie seule est libre à cause de ses revenus. Si chacun de nous était assuré de pouvoir satisfaire ses besoins, dégagé de soucis matériels, il pourrait s'occuper en toute tranquillité d'esprit des questions plus importantes de la vie. La réduction des heures de travail et l'abondance matérielle auraient des répercussions dans l'art, la religion, la morale, le gouvernement du pays, toutes les branches de l'activité humaine.

Quand je dis que l'Éducation progressive devrait affronter tous ces problèmes, je ne veux pas simplement dire qu'elle doit s'organiser pour enseigner les questions économiques, politiques ou autres. Cela bien sûr doit se faire — mais, à moins que notre mouvement veuille s'intituler « Education Contemplative » ou « Education Bienveillante », il doit aller plus loin. A mon avis, un mouvement qui veut porter honnêtement son épithète de « progressif » doit s'engager dans une tâche plus positive, dans la création d'une nouvelle manière de vivre ; il doit réaliser ce que nous appelons le « rêve américain » : J'entends par là une vision de la société dans laquelle la masse des hommes soit aisée, ait une vie enrichie et ennoblie, une vie en harmonie à la fois avec les réalités matérielles de notre époque et avec les aspirations profondes de l'homme.

Mais, me direz-vous, vous nous conduirez dans un passage dangereux, loin des limites dans lesquelles l'éducation avait l'habitude de se confiner. Ma réponse sera affirmative. La neutralité vis à vis des grands événements publics est pratiquement le soutien du droit du plus fort. Vous me direz aussi que je frise la proclamation du sectarisme ; et je vous répondrai encore par l'affirmative, ou tout au moins je vous dirai que le mot ne m'effraie pas. Nous sommes tous certains que dans toute société l'enfant est influencé par ses aînés, par son milieu. — Que l'école l'influence dans un sens contraire ne peut lui faire un grand mal. Tout au plus l'éducation peut agir sur lui comme un contrepoison à son étroitesse d'esprit et à son égoïsme.

Je voudrais aussi vous faire observer qu'une règle de vie imposée ne borne pas nécessairement l'esprit, ne tarit pas les sources de l'énergie ; tout dépend de l'adaptation aux circonstances. Vraiment, une organisation raisonnable peut illuminer le monde, libérer les énergies de la jeunesse et donner aux différents aspects de la vie leur importance. Une façon de vivre, telle que je la conçois, soutenue et illuminée par la vision d'une Amérique future infiniment plus juste, plus noble, plus belle que celle d'aujourd'hui devrait être le droit précieux et inviolable de tout enfant venant au monde dans notre pays.

Il est tout à fait douteux que nos écoles progressives entravées comme elles le sont par la clientèle qu'elles servent et par leur façon intellectuelle d'envisager la vie, puissent être progressives au sens réel que j'ai esquissé ici. Pourtant, à mon avis, c'est là la tâche essentielle de l'éducation à l'époque où nous vivons.

Tr. J. LAGHER-BRUNO.

## L'ÉCOLE SOVIÉTIQUE

Notre rubrique sur l'école soviétique au travail est attendue avec curiosité et intérêt par tous les camarades. Nous sommes en train d'établir une liaison sérieuse avec nos camarades soviétiques et nous espérons pouvoir bientôt alimenter une rubrique unique dans la presse pédagogique, donnant à côté d'aperçus généraux sur le travail scolaire des détails sur l'application des techniques, détails fournis souvent par les éducateurs soviétiques eux-mêmes.

Nous répétons ce que nous avons précisé au congrès. Nous ne donnerons pas dans notre bulletin de documentation générale sur la pédagogie russe. Nous l'étudierons pour ainsi dire en fonction de nos techniques. Nous irons chercher dans la pédagogie soviétique des appuis pour développer et perfectionner nos techniques. Nous ferons d'ailleurs la même chose pour la pédagogie des autres pays.

Nous nous sommes tracés un programme précis que nous avons présenté aux éducateurs soviétiques. Nous en donnons ici les principaux points :

1° *L'expression libre de l'enfant* (journaux muraux, journaux d'usine, journaux scolaires).

2° *La liaison de l'école à la vie, des divers enseignements à la vie ambiante et l'activité des adultes ;*

*La langue maternelle et l'enseignement scolaire ;*

*Les sciences et la vie agricole ou ouvrière ;*

*Le calcul et la vie — comment ils sont liés.*

3° *Les techniques de travail en U. R. S. S. :*

a) *celles importées de l'étranger, comment elles sont appliquées, comment elles ont évolué ;*

b) *techniques originales, expérimentées plus spécialement (plan Dalton, méthode « Project », méthode Cousinet, Decroly...)* ;

c) *le travail manuel et ses applications scolaires...*



d) promenades et excursions en U.R.S.S. ;

e) les soins corporels, l'éducation physique ;

f) la coopération, régulatrice du psychisme.

4° L'enseignement maternel en U.R.S.S. : méthodes et procédés.

5° La correspondance interscolaire, nationale et internationale.

6° Le cinéma ; le théâtre éducateur, le théâtre révolutionnaire, l'évolution du théâtre pour enfants.

7° La radio.

8° Les disques.

Nous signalerons de plus les revues et livres étrangers et notamment russes qui peuvent intéresser nos lecteurs.

Nous estimons qu'aucun éducateur ne devrait ignorer l'essor merveilleux de l'éducation soviétique. Les Russes ont révolutionné la pédagogie. Leur expérience s'est appuyée sur les méthodes reconnues jusqu'à ce jour comme les plus modernes et porte sur plus de cinquante millions d'enfants.

Si notre liaison avec l'école soviétique concrétise une fois de plus aux yeux de nos lecteurs qu'une transformation de l'école ne peut avoir lieu sans une transformation radicale du régime social, si elle nous permet de perfectionner nos techniques dans l'école bourgeoise, malgré le régime, si elle nous fait aimer le grand effort de libération que constitue la révolution russe et ainsi participer à sa défense — nous n'aurons pas perdu notre temps.

Encore un mot : les camarades nous excuseront si, au début, notre nouvelle rubrique ne reflète pas le caractère pratique et concret que nous voulons lui donner. Nul n'ignore les obstacles considérables qui gênent tout effort international. Mais nous nous sommes mis résolument à la besogne ; nous pouvons déjà compter sur la collaboration de nombreux camarades étrangers. Nous pensons être bientôt en mesure de combler véritablement un vide dans la presse pédagogique actuelle.

M. BOUBOU et C. FREINET.

## La méthode "Project" dans l'école polytechnisée

Méthode moderne de l'école bourgeoise, ayant son origine dans les conditions de l'école américaine, la méthode « Project » a subi bien des transformations pour s'adapter aux conditions de l'école soviétique.

Avant tout, la méthode soviétique lutte radicalement contre les trois caractéristiques de la méthode américaine : contre « l'aférisme », contre ces sujets qui n'ont qu'une signification pratique trop étroite, contre cette trop large latitude laissée aux élèves de choisir eux-mêmes leurs sujets dans leur vie personnelle ou familiale et non dans les besoins de la collectivité.

Mais en luttant contre la conception bourgeoise de la méthode « Project » nos éducateurs sont souvent tombés dans un travers qui leur fait considérer la méthode américaine comme devant remplacer les méthodes soviétiques : celle des « sujets-complexes », celles des « concours d'émulation » et celles des « brigades de choc » (groupes scolaires d'entraînement composés d'éléments pleins d'ardeur à l'étude).

Voici quelle doit être la place de la méthode « Project » dans l'école soviétique :

Si nous considérons l'organisation du travail pédagogique, basé sur le système des complexes, nous constatons qu'elle fait une place aux sujets pratiques de la participation des enfants à l'édification socialiste, aux tâches dans lesquelles se trouve directement réalisée l'union de la théorie avec la pratique. Nous désignons ces tâches très importantes, grâce auxquelles les élèves sont initiés à l'édification socialiste, par le terme de « projets » et la méthode qui préside à l'élaboration de ces tâches est appelée méthode « Project ».

Mais ceci, ce n'est pas la méthode, c'est la forme de l'enseignement à donner. Il est évident que si la classe se contente de déterminer une tâche

de préparer un « projet », elle dévie de la méthode qui exige non seulement la détermination d'un projet, mais aussi son accomplissement. Il faut dire aussi qu'on ne comprend pas vraiment la méthode si l'on ne considère que la partie pratique : il ne faut pas séparer la théorie de la pratique.

L'organisation de la méthode « Project » comporte quatre étapes :

1° Le sujet se rattache à la tâche générale pratique de participer à l'éducation socialiste. La tâche du « projet » peut être confiée à toute l'école, à une classe ou le plus souvent à des groupes spéciaux (brigades) ;

2° Programme de travail : plan général, explications théoriques, classification des matériaux, des instruments, etc., emploi du temps, prévision des résultats, distribution du travail ;

3° Réalisation de la tâche ainsi étudiée et distribuée ;

4° L'estimation (jugement) qui commence dès le choix de la tâche, se poursuit durant le travail et constitue la conclusion générale du travail.

Si on évite les déviations, la méthode « Project » devient une forme importante de travail à l'école soviétique.

T. HARBOUZ.

*Du résumé en Espéranto de :*  
Voie de l'Éducation, Kharkov  
avril 1931.

— A vendre : PROJECTEUR Pathé-Baby, état neuf, obj Krauss, double griffe, lampe de rechange allumeur-extincteur. Prix demandé : 450. — Ec. PESSEAUD, 7, r. du Pont, Vesoul (Hte-Saône).

### A vendre

cause double emploi : DISPOSITIF « Eblouissant » très bon état pour courant 220 volts, sans la résistance. Cédé à 100 fr. — S'adresser à MURAT, instituteur, Broût (Allier).

## L'étude des éléments du travail industriel

par Victor DANILEVSKI

Pour le développement de l'industrie socialiste, il est de toute nécessité que le travailleur reçoive une éducation polytechnique, qu'il soit mis à même de diriger son intelligence de tous les côtés, qu'il soit l'acteur réfléchi ou l'ordonnateur compétent, chargé de la réalisation d'un travail dans ses différentes phases, l'élément actif, conscient de sa participation à toute l'édification économique socialiste. Dans le régime capitaliste, ce travailleur-là n'a pas sa raison d'être. Le capitalisme n'a besoin que d'un « accessoire » vivant et muet ajouté à la machine : l'esclave de la machine.

L'exemple le plus frappant de cette tendance de la production en régime capitaliste, c'est l'abondance voulue de la main-d'œuvre non qualifiée dans les pays où règne le capitalisme. Le directeur d'un Office des cadres de spécialistes à New-York, a clairement défini l'ouvrier qui convenait au régime (1928). Il réclamait « l'industrialisation des anormaux », « Il est facile, disait-il, de faire travailler des centaines de milliers d'anormaux qui, naturellement, ne recevraient qu'un salaire d'enfants ». Les agences du travail, aux États-Unis, ont démontré que les initiateurs de grèves étaient toujours les ouvriers les plus raisonnables et les plus compétents, et de plus, que la main-d'œuvre la plus changeante était constituée par les travailleurs les plus intelligents.

La production en régime socialiste a besoin d'un tout autre ouvrier. L'un des facteurs les plus importants pour organiser l'enseignement polytechnique c'est de faire l'éducation polytechnique de l'instituteur lui-même. Et c'est justement pour aider l'instituteur dans sa tâche que nous essayons de définir le contenu du « complexe » minimum de technique industrielle, matière d'enseignement indispensable pour toutes les branches du travail scolaire. Il nous faut aussi tracer à larges traits la méthodologie de cette matière nouvelle.

Celui qui a un aperçu, même assez vague de la technique moderne saisit très bien qu'il ne soit pas possible de l'étudier dans son entier. Et pourtant, la pratique pédagogique nous donne des exemples nombreux d'instituteurs dirigeant leurs efforts dans ce sens. C'est pourquoi nous déclarons catégoriquement qu'on ne peut étudier la production industrielle moderne que suivant une méthodologie appropriée.

Cette méthodologie nous a été présentée pour la première fois par Marx. D'après l'analyse qu'il en a faite, chaque phase de travail comporte trois facteurs, trois élé-



ments également importants : l'objet du travail, le moyen de travail et le travail lui-même. Mais l'élément le plus caractéristique, d'après Marx, c'est le moyen de travail.

Nous nous trouvons en présence de trois séries se rapportant au moyen de travail : 1° l'outillage mécanique ; 2° les locaux, établis, où se trouvent les travaux à réaliser (objets) durant le processus du travail ; 3° les conditions matérielles de ce processus. Me basant sur l'analyse de Marx, j'ai ainsi défini le système d'enseignement de la production industrielle : 1° les moyens de production industrielle ; 2° sa base énergétique ; 3° son organisation.

Pour ne pas distraire l'attention dans l'infinité des formes concrètes de la technique moderne et des procédés technologiques, pour nous orienter au milieu de cette diversité, nous proposons les méthodes suivantes d'enseignement : 1° typologie et systématisation des moyens techniques et des procédés technologiques de l'industrie moderne ; 2° généralisation de sujets concrets ; 3° détermination du « poids spécifique » de certain moyen ou procédé dans le plan général de développement de l'industrie socialiste.

Ainsi, il nous faut avant tout déterminer dans l'infinité des moyens techniques les plus typiques. Pour cela il nous faut entreprendre un certain travail analytique, des recherches en vue d'une classification. Nous devons porter notre attention non seulement sur les formes statiques de la technique mais aussi ses formes dynamiques.

Nous devons organiser l'étude théorique et pratique des méthodes typiques de travail de la façon suivante : 1° notions générales sur la machine ; 2° matériaux de fabrication de la machine ; 3° étude d'un certain type concret et très simple de machine : (description cinématique et technologique, informations sur le travail qu'elle effectue, sa mise en marche, son fonctionnement, indication sur la marche du travail, l'ouvrier à la machine) ; 4° formes plus compliquées de la machine ; 5° généralisation des connaissances acquises au cours des entretiens sur la machine.

Nous devons toujours avoir présent à la mémoire qu'une technique générale politique n'existe pas et ne peut pas exister. Une technique ne peut être que capitaliste ou socialiste. Parlant de la rationalisation de la production, nous devons parler non de la rationalisation en général mais de celle du capitalisme ou de celle du socialisme. C'est pourquoi la base du cours de technologie élémentaire doit être la ligne politique du parti sur l'électrification, le développement du machinisme, de la chimie appliquée, de la lutte pour le métal, le charbon, l'industrialisation.

La partie historique du cours doit comprendre les sujets suivants : 1° méthodologie de l'histoire de la technique ; 2° origine de l'outillage ; 3° la technique primitive et ses moyens typiques ; 4° la technique de l'artisanat et ses principaux moyens ; 5° la

technique transitoire de la naissance du capitalisme ; 6° les principaux changements techniques de la révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle ; 7° les caractéristiques des changements techniques survenus au cours de l'époque capitaliste ; 8° les voies, les succès, les perspectives de la technique socialiste.

Dans la partie qui traitera des moyens de production, l'étude de la machine-outil doit dominer : 1° analyse générale de la machine ; 2° les matériaux de sa fabrication et moyen de les acquérir ; 3° fabrication de ces matériaux ; 4° détails typiques de la machine ; 5° leur montage et fonctionnement ; 6° fabrication de certains produits chimiques (moyens typiques) ; 7° le transport industriel ; 8° la production minière ; 9° mécanisation des travaux de construction ; 10° moyens techniques de l'industrialisation agricole.

La partie qui se rapporte à l'énergie industrielle doit être dominée par l'idée-maitresse de l'électrification. En voici les principaux points : 1° moteurs à vapeur et à explosion ; 2° force hydraulique ; 3° stations électriques ; 4° contradictions dans le développement de l'énergie électrique dans les conditions capitalistes ; 5° l'électrification due à l'initiative de Lénine, son histoire, ses résultats, les perspectives de son grand développement, caractéristique de l'industrie socialiste.

Le programme de la troisième partie sera dominé par l'idée de la rationalisation socialiste. On étudiera l'usine dans son ensemble. Les principaux sujets seront les suivants : 1° l'évolution des formes organisationnelles de la production à travers l'histoire ; 2° les nouvelles formes d'organisation de la production ; le système à la chaîne, l'automatisme manuel, semi-mécanisé et entièrement mécanisé, forme supérieure propre à la cité socialiste ; 3° standardisation et mécanisation socialistes, autres traits caractéristiques de l'usine moderne ; 4° utilisation rationnelle des moyens de travail ; 5° utilisation rationnelle des matières premières — des résidus de la production ; 6° contrôle de la production ; 7° rationalisation du travail dans la production capitaliste et dans la production socialiste.

Comme les cadres d'instituteurs pour l'enseignement de ce complexe sont loin d'être suffisants, nous recommandons d'assurer au besoin cet enseignement par le choix de quatre spécialistes, appartenant respectivement aux quatre branches suivantes : fabrication des machines ; énergie industrielle ; rationalisation et histoire de la technique.

Rappelons enfin que ce cours est purement élémentaire et qu'en aucun cas il ne doit prendre l'allure d'un cours spécialisé.

Du résumé en Espéranto de  
Voie de l'Éducation - Kharkov  
Mars 1931.

## EN ALLEMAGNE

## La collaboration de l'Ecole et de la famille

(LETTRE D'ALLEMAGNE)

Les parents des enfants qui vont pour la première fois en classe sont invités à une fête de bienvenue, qui est aussi un jour de réjouissance pour toute l'école. Maîtres et parents sont d'accord pour vouloir que ce jour soit pour les nouveaux élèves un vrai jour de fête, et qui compte dans leur vie. Voilà ce que nous avons décidé avec les parents :

Chaque écolier aura sa table et sa chaise. La salle de classe sera coquettement ornée de fleurs et de gravures. Chaque famille achètera à son garçon une boîte de constructions (la moins chère coûte 1 mark), à sa fille une petite poupée. De plus, chaque enfant aura un livre d'images (le maître a montré auparavant un certain nombre de spécimens, pour permettre aux parents de faire leur choix). Ces objets voisinent avec d'autres fournis par l'école : petites boîtes de bâtonnets, terre à modeler, crayons de couleurs, et avec les objets confectionnés par des écoliers plus âgés pour leurs nouveaux camarades. Chacun de ces derniers trouve à sa place ce qui lui revient. On lit dans les yeux de ces petits qu'ils se trouvent comme chez eux dans cette école, qu'ils sont appelés à fréquenter plusieurs années. La liaison est déjà établie entre l'école et la maison paternelle : les enfants commencent déjà à aimer l'école.

Il s'agit de tenir en haleine l'intérêt qu'ils portent à la classe.

Le maître rend visite aux parents de ses élèves et recueille sur chacun d'eux une ample moisson de renseignements. Les parents sont quelquefois invités à assister à la classe. A

mesure que les enfants grandissent, le nombre des parents qui acceptent cette invitation diminue, mais il en vient tout de même. Dans des soirées offertes chaque mois aux parents, le maître explique sa manière de faire et répond aux questions posées par les parents. Voici comment s'est déroulée la première soirée trois semaines après la rentrée.

Les parents trouvent sur le pupitre réservé à leur enfant :

1° Le bulletin de l'écopier, avec le résultat des premiers tests, et des renseignements sur les capacités intellectuelles de l'enfant.

2° Un bulletin médical.

Le maître répond aux questions et fournit, à la demande des parents, des renseignements complémentaires.

Pendant les soirées qui ont suivi, on a chaque fois traité une question :

— Pourquoi donner l'enseignement collectif ?

— L'Enseignement en plein air ;

— Nouvelles méthodes pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture ;

— Introduction à l'enseignement du calcul ;

— Comment apprécier les dessins d'écoliers ;

— Faut-il donner du travail à faire à la maison ou non ?

— Comment aider l'enfant à la maison dans son travail ?

— Comment le nourrir, le soigner et l'habiller d'une manière hygiénique ?

— Etc...

On peut, de temps en temps, faire traiter un sujet par des parents, s'ils en sont capables. Parfois, on peut faire appel à la collaboration du médecin de l'école. Celui-ci profitera de l'occasion pour donner aux parents des conseils précieux pour la santé de leurs enfants.

Pour donner plus de vie à ces réunions, on peut donner une fête qui groupera maîtres, écoliers et parents. Pour cela, il faut une salle des fêtes : les enfants chantent, dansent, dramatisent des poésies et jouent de petites



pèces quelquefois composées par eux.

Quand nous envisageons des excursions, surtout si elles doivent durer plusieurs jours, nous faisons connaître nos projets aux parents. Quand nous avons fait notre long voyage dans les « *Riesengebirge* », avec les écoliers de la classe supérieure, les enfants ont donné aux parents des explications sur la carte, leur ont montré des vues de la montagne, leur ont joué une scène de la légende de *Rubezahl* et ont chanté nos belles chansons de route.

Si on procède ainsi dans chaque classe, les parents s'intéresseront activement à la vie de l'école. Nous avons fondé chez nous une société dramatique qui groupe les meilleurs acteurs et chanteurs choisis parmi nos écoliers ; des parents ont pris part à l'organisation de ces fêtes : ils ont monté la scène, orné le théâtre, confectionné les costumes. Pendant la représentation, quelques-uns ont apporté leur aide derrière la scène, ou bien ont fait office de régisseur, ou tenu des rôles qu'il convenait de donner à des adultes, comme celui du vieux berger dans la « *Pastorale* ». La famille a donc collaboré étroitement à nos fêtes de Noël, à la dramatisation de contes ou à d'autres fêtes. Ceux qui n'ont pas collaboré ont apporté leur obole.

Un jour, veille de premier mai, nous nous trouvions en pleine forêt, au fond d'une carrière de sable, où nous avons trouvé un décor rêvé pour la représentation du « *Beau Mois de Mai* » de Plenzat. Il y avait bien 1.500 spectateurs ; la majeure partie d'entre eux se sont joints au grand défilé qui termine cette fête du printemps.

Enfin, les parents qui s'intéressent tout spécialement aux questions pédagogiques ont formé une société amicale de parents d'élèves.

L'école et la famille doivent étroitement collaborer.

Otto FEIGE, *Neugersdorf (Saxe)*.

(La Jeunesse d'aujourd'hui).

(Extrait de la *Revue culturelle des Syndicats d'Instituteurs de Saxe*). — (Traduit de l'Allemand).

## EN AUTRICHE

### La Ville de Vienne et l'enfance malheureuse

(LETTRE D'AUTRICHE)

L'Autriche est l'un des pays qui ont le plus souffert des conséquences de la guerre. On l'a morcelée. Ce qui reste est un pays industriel sans « hinterland ». Incapable de nourrir ses enfants, elle a dû faire appel aux philanthropes suédois, hollandais et suisses.

Le nouvel Etat a considéré comme l'un de ses premiers devoirs la création d'une nouvelle organisation de l'école et une assistance modèle pour la jeunesse. Il n'ignore pas les charges que lui impose cette assistance, mais il envisage surtout les résultats.

Chaque femme pauvre a le droit, au plus tard au cours du quatrième mois de sa grossesse, de se faire inscrire au bureau de son quartier pour la visite médicale. On a construit 35 nouveaux dispensaires, pour consultations à donner aux futures mamans. Là, on fait l'analyse du sang pour lutter aussitôt que possible contre l'hérédosyphilis.

La mère qui, pendant quatre semaines, vient présenter son nouveau-né à la consultation, touche une allocation de 40 schillings. La ville est toujours prête à accorder des secours aux nouveaux-nés. Toute femme qui en manifeste le désir peut obtenir pour son bébé, à titre de cadeau, un trousseau complet d'excellente qualité.

On a installé 14 centre d'orientation, où des conseils sont donnés par un médecin et un pédagogue.

La ville a créé pour les tout-petits plus de 100 nouveaux jardins d'enfants.

Là, si les parents le désirent, les jeunes enfants reçoivent le déjeuner du matin et celui du midi, pour 13 fr., 35 par semaine. Soixante-dix pour cent

des enfants sont dispensés de tout paiement.

Toutes les écoles de Vienne reçoivent chaque semaine la visite du médecin et de l'infirmière visiteuse. Celle-ci a pour mission de venir en aide aux enfants qui manquent de soins, elle leur procure le nécessaire, fournit même, le cas échéant, de l'argent aux parents, exerce sur ces derniers son influence, dirige les enfants vers l'école ou le préventorium qui leur convient le mieux.

La ville a aménagé des cliniques dentaires pour écoliers. Dès sa première année de classe, l'enfant est examiné, on lui apprend à se laver les dents. Il reçoit les soins que nécessite son état. D'autres visites ont lieu au moins deux fois par an pendant toute la durée de la scolarité. Pendant l'année scolaire 1929-30, 80.417 enfants ont été examinés ; sur ce nombre 55.415 ont reçu des soins, 30 médecins-dentistes et 30 aides se sont occupés des écoliers.

Les 10 dispensaires anti-tuberculeux de la ville ont pour but de dépister les malades et d'éviter la contagion à leur entourage. De plus, on frictionne les enfants avec de la « dermatubine » pour prévenir autant que possible cette contagion.

Pour les écoliers malades des yeux, on a ouvert en 1929, une clinique centrale dirigée par une femme, oculiste : clinique ouverte primitivement trois jours par semaine, puis tous les jours matin et soir. Parents et maîtres ont été instruits des ménagements qu'il faut avoir à la maison et en classe, pour les malades de la vue.

La ville assure enfin le repas de midi aux écoliers. Elle a créé 66 cantines scolaires. 13.000 enfants en moyenne y viennent chaque jour. Une organisation spéciale, sous le contrôle de la ville, est chargée de préparer et de fournir les repas.

Chaque année, pendant l'été, 30.000 écoliers environ sont envoyés dans des colonies de vacances. Avant leur départ, tous sont soumis à une visite médicale et ils sont groupés suivant leur état de santé.

A tous les degrés de cette assistance il est bon de remarquer que la ville a pour principe de faire payer les parents qui en ont les moyens. Sont dégrevés en partie de ces frais ceux qui n'ont que des ressources insuffisantes. Les indigents sont dispensés de tout paiement. Par exemple, 80 % des écoliers qui prennent leur repas à la cantine scolaire, l'obtiennent gratuitement.

Les dépenses de la ville pour l'assistance à la jeunesse se sont élevées en 1929, à 30 millions de schillings.

Depuis que sévit la crise, la ville a dû faire des économies, sur le chapitre de l'Instruction publique comme partout ailleurs. Le nombre d'élèves, qui était en moyenne de 34 par classe s'est élevé dans la plupart des cas au chiffre maximum de 40. Sur 4.114 classes, il n'en existe que 85 qui atteignent le chiffre de 41-42 écoliers. Mais la gratuité intégrale des fournitures scolaires a été maintenue et le chapitre de l'assistance a été épargné.

Même s'il se produisait une catastrophe économique, ce dernier chapitre serait le dernier où l'on songerait à faire des économies. L'avenir de notre peuple ne dépend-il pas de la jeunesse ?

OTTO GLOCKEL.

*Président du Conseil  
de l'Instruction publique à Vienne.*

Extrait du « Bulletin syndical  
de l'Association des Instituts  
de Saxe. »

*(Traduit de l'Allemand).*

---

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrait fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard, Les Baux de Provence, Orange, Valson la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

---



## Pour un groupe d'AMATEURS PHOTOGRAPHES OUVRIERS (A. P. O.)

au sein de la coopérative

Notre ami Gauthier nous communique une feuille polycopiée, « Bulletin des A.P.O. adhérents à l'A.E.A.R. » (Association des artistes et écrivains révolutionnaires), 21, rue St-Fiacre à Paris.

Nous en reproduisons les passages essentiels :

« Les A.P.O. ont, en France, des groupes et des correspondants isolés et disséminés un peu partout. Jusqu'alors aucune liaison n'était établie entre les groupes ou correspondants si bien que seul, le groupe de Paris, était à peu près au courant du travail réalisé en province.

Ce bulletin aura pour but de coordonner les efforts de chacun, que chaque groupe ou correspondant nous adresse un compte-rendu de ce qui a été fait et ce qu'il se propose de réaliser, alors nous serons forts. Beaucoup trop de camarades amateurs photographes ignorent les A.P.O., il faut que chaque groupe fasse la propagande nécessaire pour voir sans cesse grossir le nombre de ses adhérents, que chaque correspondant isolé essaie de se grouper d'abord avec un ou deux camarades et petit à petit le nombre grossira.

La technique manque peut-être beaucoup, mais il ne faut pas hésiter à nous demander des conseils, et nous espérons arriver à un bon résultat.

### Comment travaillons-nous à Paris

De nombreuses manifestations ouvrières ont lieu à Paris, que ce soient meetings, congrès, fêtes de solidarité, les A.P.O. sont présents, partout ils apportent leur concours.

Les photos prises sont ensuite proposées aux organisateurs et à la presse ouvrière. Un grand nombre de clichés sont utilisés de cette façon.

Dans les fêtes de solidarité les A.P.O. ont un bien modeste stand où

sont exposées quelques modestes photos, des camarades sont désignés pour photographier les personnes qui en font la demande.

Ces diverses façons de procéder laissent en général un léger bénéfice. Cet argent est actuellement employé à l'aménagement d'un laboratoire. Bientôt nous espérons pouvoir aider pécuniairement les groupes régulièrement constitués, mais que chaque groupe essaie cette méthode et petit à petit, il pourra se constituer un laboratoire comprenant au moins un agrandisseur, car l'agrandissement en 13 x 18 est nécessaire pour les journaux et même pour la vente

\*\*\*

Et je repose volontiers à tous nos lecteurs cette question : Ne devrions-nous pas constituer au sein de notre coopérative, un groupe d'A.P.O. ?

Il est certain que tôt ou tard, la coopérative devra réaliser soit dans le rayon photocopie, soit dans le rayon stéréo. Nous aurons de plus en plus besoin de beaux documents photographiques pour notre bibliothèque de Travail, notre Fichier ou *La Gerbe*.

Et là comme ailleurs, nous devons pouvoir réaliser de belles choses — les travaux déjà reçus nous en donnent l'assurance.

La liaison avec l'A.P.O. et éventuellement avec l'A.E.A.R. nous permettra de profiter dès le début des efforts de camarades dont l'exemple nous sera précieux.

Quelles seront les tâches de notre groupe A.P.O. ? Il n'est pas dans nos habitudes de dicter des ordres ou de prescrire des programmes précis. Nous disons encore une fois : Camarades qui faites de la photo, qui vous intéressez à la photo, groupez-vous ! Nous trouverons dans notre groupe un camarade qui voudra bien accepter la responsabilité de ce nouveau rayon d'activité. Vous verrez alors ce que vous pourrez réaliser : achats d'appareils, développements de films, conseils aux photographes, etc...

Donnez votre adhésion et nous verrons.

C. F.



## Journaux et Revues

Jusqu'à ce jour nous n'avons guère donné dans cette rubrique que les coupures de revues de journaux concernant notre activité. Dès le mois prochain nous publierons, de plus, une critique régulière des diverses revues pédagogiques françaises et étrangères. Cette critique, comme notre documentation internationale, sera faite exclusivement en fonction de nos techniques. Nous ferons connaître ce qui, dans ces revues, peut nous aider pour notre besogne constructive, à l'exclusion de toute autre documentation.

Tous nos lecteurs sont d'ailleurs invités à collaborer à cette rubrique et à nous envoyer toutes les coupures susceptibles de prendre place dans cette rubrique.

LE POPULAIRE, après avoir publié une relation sympathique de notre Congrès de St-Paul et de nos expositions, a donné ensuite sous le titre *Sages paroles*, la note suivante, reproduite par plusieurs journaux de province.

« On connaît, dans le monde pédagogique, l'Instituteur G. Freinet, le créateur de « l'imprimerie à l'école », dont les remarquables réalisations, réussies avec des moyens rudimentaires, sont justement admirées. Freinet a consacré dans l'organe communiste : « L'Internationale de l'Enseignement », en juillet dernier, un article au Congrès de l'éducation nouvelle, qui allait s'ouvrir à Nice, et où lui-même d'ailleurs devait assister. Naturellement, l'auteur a sacrifié à la phraseologie bolcheviste, qui n'est pas précisément une école de style. Mais ses conclusions sont d'une modération et d'un bon sens presque inquiétants :

« Ne nous faisons pas trop d'illusions si nous ne voulons pas sombrer ensuite dans le défaitisme social. Le problème scolaire n'est qu'un des nombreux problèmes qui se posent aujourd'hui à la classe ouvrière. Ne lui accordons pas une importance exagérée dans la lutte révolutionnaire, mais ne tombons pas non plus dans le travers contraire, et ne concluons pas hâtivement qu'un révo-

lutionnaire ne peut, à l'école bourgeoise, entreprendre aucune action utile.

« Nous devons :

« Travailler méthodiquement au progrès pédagogique en puisant de solides éléments d'action dans l'expérience de nos camarades russes :

« Montrer à tout instant, pratiquement, comment l'éducation, contractée par la société capitaliste, ne peut trouver son épanouissement normal que dans la société socialiste ;

« Préparer techniquement l'école post-révolutionnaire et surtout faire un effort sérieux pour « normaliser » l'école populaire, pour faire descendre la pédagogie des sommets théoriques où elle plane, loin des contingences sociales ; rapprocher l'école de la vie, la faire stimuler cette vie et créer, ainsi, dans le chaos des forces actuelles, un élément de progrès et de libération ».

Quel socialiste ne souscrirait à ce programme ? »

Les passages ci-dessus de mon article de l'Internationale de l'Enseignement, qualifiés de *sages paroles* par des journaux socialistes, n'ont pas eu l'heur de plaire aux réactionnaires.

L'ECHO DE PARIS du 8 septembre les reproduit à nouveau parce qu'elles lui « paraissent révélatrices du danger que la présence de nombreux instituteurs révolutionnaires dans les écoles publiques fait courir aux enfants... »

Un certain abbé Roussel nous attaque ailleurs dans une autre feuille et cite Freinet comme exemple d'un instituteur qui « n'a pas son métier à cœur » et « fait de la politique » au lieu de « s'occuper de sa classe ».

— Jean le Mée, enfin, dénonce dans le *Journal du Midi* du 20 septembre « l'exploitation du chômage » que nous faisons dans des buts révolutionnaires.

Nous croyons inutile de nous disculper. Les camarades dont les élèves sont si durement atteints ; ceux qui, plus fortunés ont pu venir à l'aide de leurs frères de misère, ceux qui spontanément nous ont adressés des lettres et des textes que nous avons dû hélas ! censurer pour ne pas porter atteinte à notre sacro-sainte neutralité, ceux-là diront qui exploite le chômage.

Ces critiques d'ailleurs nous laissent totalement indifférents ; elles sont dans l'ordre et doivent nous encourager au contraire à continuer notre action.

LA GRIFFE du 25 août : G. Gobron y publie un article documentaire sur l'imprimerie à l'école. Nous remercions ce camarade pour le souci permanent qu'il manifeste de nous aider de son mieux.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE (25 août 1932). — Nous sommes par contre très étonnés de trouver dans cette revue, qui prétend faire de la critique objective, les lignes suivantes :



« Education nouvelle. — D'un de nos camarades, instituteur unitaire :

Il me semble que F... s'égare un peu au point de vue pédagogique. En tout cas il est parti à un congrès d'éducation très bourgeois (le congrès de l'Education Nouvelle, tenu à Nice au début d'août).

Je crains qu'il ne se lance dans des nouveautés plus ou moins russes, contraires au ferme bon sens de l'ouvrier révolutionnaire.

J'ai eu sous les yeux (ça circulait sur les tables) un cahier bolchevick irreligieux, — censément pour enfants. C'était tout en dessins d'une stupidité inégalable. Il ne faut pas faire l'esprit de notre écolier d'âneries pareilles.

Certains jeunes s'étonnent des résistances de Bouët, de Rollo et de Dommanget. Je crois qu'elles seraient plus vives encore si nous avions encore nos équipes proudhonniennes. Une école prolétarienne ne sera jamais une abbaye de Thélème avec des instituteurs esthètes.

Au sujet du Congrès de l'Education nouvelle, je reste d'autant plus inquiet que je trouve dans le *Temps* d'aujourd'hui l'intervention de M. Bertier, directeur de l'école des Roches. Or, ce M. Bertier dirige l'Education, organe pédagogique du *Redressement Français*. C'est le cas de répéter avec Proudhon : « Alerte et ne vous laissez pas aborder ».

Laissons nos camarades réfléchir par eux-mêmes à ces soit-disant « nouveautés » plus ou moins russes, contraires au ferme bon sens de l'ouvrier révolutionnaire » et affirmons en tous cas que nous n'avons pas eu connaissance du cahier bolchevick incriminé. Nous nous demandons même ce que cette histoire de cahier a à faire avec la critique de notre activité.

Et puis, camarades, ne craignez pas de mettre les noms, même lorsque vous faites de la besogne aussi peu sérieuse.

TRAVAIL, journal socialiste de Genève. — Alice Descendres y rend compte de notre brochure d'Extraits « Chômage » qui l'a émue et enthousiasmée.

REVISTA DE PEDAGOGIA (juin 1932). — Notre ami Hermínio Almendros publie un article sur la correspondance interscolaire.

UIT ONZE PEN (éd. E. Wouters à Anvers). — Cette revue dont nous parlerons plus longuement sous peu continue de paraître. Une histoire à suivre publiée au cours de l'année passée *Gogo*, vient de paraître en brochure spéciale de 48 pages, illustrée de beaux lino.

Nous allons, d'accord avec notre ami Wouters, essayer de tirer de cet opuscule un ou plusieurs fascicules d'Extraits de la Gerbe.

## LES LIVRES

RENÉ NIHARD : *La Méthode des Tests*, pour initier les éducateurs, éditions du Corf, à Juvisy (Seine-et-Oise) : 10 francs.

Nous manquons en effet d'un livre à la portée des éducateurs non spécialistes, permettant de se faire une idée à peu près précise de cette technique de contrôle qui mérite à notre avis d'être mieux connue de nous tous.

Après quelques aperçus sur la mesure de l'intelligence, l'auteur fait l'histoire des tests, retrace leurs progrès, leur évolution. Il examine tour à tour la mesure de l'intelligence, puis celle des aptitudes, du caractère et de la moralité.

L'emploi de ces tests est en général long et difficile et nécessite l'office des spécialistes. Pour permettre aux tests de conquérir la pratique pédagogique, on a essayé d'établir des tests collectifs d'intelligence ainsi que des tests scolaires.

Il est impossible ici de résumer encore ce résumé de la technique des tests. Nous en recommandons chaudement la lecture aux camarades qui pourront lire ensuite avec profit les livres de Decroly, Claparède, Duthil, sur la même question.

Nous pensons, quant à nous, que nous aurions beaucoup à faire pour des études dans ce sens. Sans prétendre que, dans l'état actuel des recherches, les tests puissent nous apporter la solution définitive du difficile problème de la sélection, nous pensons du moins qu'une mise au point sérieuse nous permettrait bien de proposer, de façon précise, une technique de contrôle et d'examen remplaçant avec succès et profits les épreuves actuelles de nos examens primaires.

Cette étude, commencée il y a deux ans, méritait d'être reprise et continuée. Nous mettrons avec plaisir les camarades qui le désirent avec nos amis Duthil et Lallemand qui les aideront utilement dans cette voie.

C. F.

CHANSONS POUR LES TOUT-PETITS, avec accompagnement de piano, de Jacques Dalcroze : Le Jardin des Mûches ; La Nursery (2 vol. contenant chacun 7 chants) édités par Delachaux et Niestlé et en vente à la Coopé.

On connaît suffisamment l'œuvre musicale et rythmique de Jacques Dalcroze. Tous ces chants se prêtent admirablement aux mouvements rythmiques si goûtés et si recommandés.

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul  
— sur une expérience concrète de l'enfant —

ACHETEZ

## **l'Initiateur Mathématique**

### **CAMESCASSE**

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règlettes  
avec notice, dans une jolie caissette 60 francs  
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

PUBL. LIVINGER



## **LE NARDIGRAPHE**

La polycopie ne donne qu'un tirage limité.  
Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à  
un grand nombre d'exemplaires, textes et  
dessins divers :

|                |                 |         |
|----------------|-----------------|---------|
| Format utile : | 24 x 33 cm..... | fr. 475 |
| id.            | 35 x 45 cm..... | fr. 650 |
| id.            | 46 x 57 cm..... | fr. 980 |

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

## **Pierre Humide à reproduire**

### **PRIX DES APPAREILS COMPLETS**

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) :  
45 fr. — N° Q° (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26-  
36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq.  
(45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80) : 300 fr. —  
N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

### **FOURNITURES GENERALES**

A LA P. H.

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » :  
(Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu,

jaune, bistre), en flacon inversable d'en-  
viron 15 gr. : La douzaine : 44 fr. ; le  
flacon : 4 francs. — Cette encre de qua-  
lité incomparable convient aussi bien à la  
plume qu'au tire-ligne ou à l'aquerelle.

**Crayons polycopistes.** (Violet, rouge, bleu,  
vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la dou-  
zaine, 16 fr. 50.

**Papier surglacé** mi-transparent, recomman-  
dé pour la composition de l'original, ne  
buvant pas l'encre.

|                         |          |
|-------------------------|----------|
| Les 100 feuilles 20x27, | 7 fr. 25 |
| Les 100 feuilles 20x33, | 9 fr. 50 |
| Les 50 feuilles 44x56,  | 14 fr.   |

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

**PORT A NOTRE CHARGE.**



LES COLLECTIONS

# “ Pour l'Enseignement Vivant ”

- Éditées spécialement pour l'Enseignement ;
- Offrent un minimum de documentation pour un minimum de frais ;
- Enrichissent musées et fichiers !

*Demandez spécimens gratuits et prospectus à :*

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)

## = PANOPTIC =

R. C, Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR  
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,  
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,  
en grandeur, couleur et reliefs naturels**

*L'illusion merveilleuse de la réalité.*

**Prix de lancement : 475 fr.**

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,  
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-  
garde du mouvement pédagogique :

**L'ECOLE EMANCIPÉE**

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :  
30 francs.



LES EDITIONS  
DE LA FEDERATION  
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.  
P.-G. MUNCH :  
Quel langage ..... 9 fr.

LES EDITIONS  
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-  
res mensuelles pour les enfants, 1  
an : 8 francs.

# DISQUES ET FILMS

de Propagande

**CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE !**

**POUR LA JUSTICE SOCIALE !**

---

La Société ERSa est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSa.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

**Et tous les DISQUES de toutes les marques**

A PRIX DE CATALOGUE.

## MACHINES PARLANTES

DE PRECISION ET DE LUXE. AU PRIX DE GROS.

La Société ERSa vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires, etc... etc.*) films pour projections fixes par *Photoscope*

**et tous films d'enseignement et de récréation**

— Grand choix de « PHOTOSCOPES » —

PAIEMENTS PAR MENSUALITES

et remise aux membres de la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Ecrire : Service E. L. Société ERSa, 14, boulevard des Filles du Calvaire  
PARIS (XI<sup>e</sup>). - Chèque Postal 1464.25. —



## Perfectionnez votre PATHE-BABY

*Pour vous en servir en demi-obscurité, en plein air,  
à longue distance*

Munissez-le de l'**objectif à long foyer** de la Coopérative Interscholaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : MAGNENOT, instituteur, MONTOLIER, par Aumont (Jura).

# MOBILIER SCOLAIRE

## Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ

LEGERETÉ

*Système préservant Scoliose et Myopie*

Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc.. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc..

### CONSTRUCTION SOLIDE ET SOIGNEE

Exclusivement en  
bois (sans mécanisme).

Les systèmes Oscar Brodsky sont les seuls jusqu'à présent qui accordent aux enfants des commodités pour leur permettre de prendre une position correcte pendant les occupations, ce qui les préserve de la scoliose et de la myopie, si dangereuses par leurs conséquences. La construction est basée sur l'étude de la physiologie de l'enfant et de ses besoins. Un ensemble de modifications introduites dans la construction, permet à l'enfant de prendre involontairement une position cor-



*Fabriqués en Belgique  
et en France.*

recte, ce qui est une des conditions primordiales pour que se produise une action salutaire sur l'organisme tout entier.

Selon les opinions des médecins pédagogues les plus éminents ces systèmes sont supérieurs en comparaison avec tout ce qui existe actuellement ailleurs.

Une dimension seulement pour chaque catégorie d'école, ce qui permet de placer les écoliers prenant en considération exclusivement la vue et l'ouïe de ceux-ci.

Pour le découpage des lino

# Les Outils "TIF"

sont solides et pratiques

En vente à la Coopérative

Boîte TIF No. 130, 5 manches 130, 5 canifs 1—5,  
1 enlève-plume 201 ..... 9 »

Boîte TIF No. 140, 5 manches 135, 5 canifs 1—5,  
1 enlève-plume 201 ..... 15 »

Boîte TIF No. 150, 1 manche 135, 5 canifs, 1—5,  
1 enlève-plume 201 ..... 7 »

TOUS ARTICLES POUR GRAVURE SUR CARTE  
DE LYON - REPOUSSAGE DES METAUX  
ECRITURE ARTISTIQUE

(Plume Ato et Redis)



**HEINTZE & BLANCKERTZ**  
**BERLIN**



bien présenté...

pratique...

avec rhéostat...

# LE DIDACFILM

vous donnera toute satisfac-  
tion pour vos projections  
— cinématographiques —

**- 865 francs -**

*Remise de 30 p. cent à nos adhérents*

## SERVICE RADIO

— DESIREZ-VOUS acquérir un récepteur de T.S.F. de n'importe quelle grande marque ?

— ADRESSEZ-VOUS à nous ; nous vous le livrerons avec une remise de 10 à 15 p. cent.

— MAIS N'OUBLIEZ pas que nous pouvons vous livrer un excellent poste-secteur fonctionnant sans cadre ni antenne aérienne, avec haut-parleur électrodynamique, comprenant 4 lampes et une valve, pour : 1.500 francs.

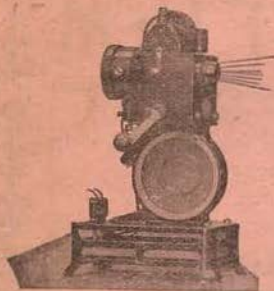
(Dans le commerce, ce genre de poste est coté près de 3000 fr.)

Nous pouvons vous fournir également tous les appareils ménagers électriques dont vous pouvez avoir besoin.

— En utilisant notre service, vous fortifierez notre Coopé et vous bénéficierez de remises importantes.

FRAGNAUD.

# Appareils prise de vues et projections = **PATHÉ-BABY** =



simple - pratique - maniable  
par des enfants

## **LE PATHÉ-BABY**

*est un des meilleurs  
appareils d'enseignement*

**DONNE DROIT**  
**aux Subventions Ministérielles**

**La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition  
pour la location de Films**



et l'achat  
de  
tous  
accessoires



### **Avec la CAMÉRA**

*vous pouvez filmer vous même autour de  
vous et constituer, concurremment avec les  
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus  
originale des cinémathèques.*

### **LE SUPER PATHÉ-BABY**

*permet de passer des films de 100 mètres (en location à  
la cinémathèque) et vous permettra de don-  
ner des séances extra-scolaires qui, au dire  
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les  
projections Standard.*